

OpenSource

4,50 €
Bimestriel
Septembre - Octobre 2007



SCRIBUS

l'outil de mise en page gratuit

P. 24



STUDIOAFFI.COM



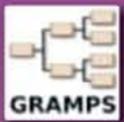
Sweet Home 3D :
Imaginer l'intérieur de sa maison

P. 12



Kexi : les premiers pas
gérer ses bases sous MySQL

P. 32



Gramps :
l'outil des généalogistes libres

P. 20

Courbes de Bézier
avec **Inkscape**

P. 30



The Gimp :
quelques petites retouches

P. 36



Installer Ubuntu
sur **Mac Intel**

P. 40



Messagerie instantanée
et vidéo

P. 38



Comment corriger un fichier PDF

P. 47



Regarder la télé sous Linux

P. 10

+ MySQL & PHP :

la gestion des dates

P. 50



France 4,50 euros - Belgique 5,20 euros - Canada 6,50 dollars

édito

L'urgence de redevenir libre

La distribution Ubuntu vient de franchir une étape qui ravira les utilisateurs d'ordinateurs Macintosh. Depuis l'adoption de puces Intel par Apple, (dont la réputation n'est plus à faire en matière de fermeture de ses technologies et surtout de son système d'exploitation), les amateurs d'Ubuntu devaient user de stratagèmes si savants pour installer et lancer le système libre que nous avons renoncé à les détailler dans nos colonnes.

La dernière version en date d'Ubuntu, la 7.10 encore en phase de développement,

offre, elle, la possibilité d'installer le système d'exploitation libre et gratuit sur les Mac Intel.

Dans ce numéro, nous détaillons la procédure qui ne présente pas de difficulté et est accessible à tout un chacun.

Les utilisateurs de l'ancienne architecture PowerPC (PPC) des Mac peuvent évidemment toujours installer Ubuntu en téléchargeant la version 6.10 qu'il sera possible de faire évoluer jusqu'à la version 7.04 par le truchement d'internet et de l'outil de mise à jour (lire la rubrique Courrier).

L'autre nouveauté notable est l'arrivée de Fedora 7 qui se pose en solide alternative grand public à Ubuntu. Disponible pour les architectures PC depuis longtemps, cette distribution peut aussi être installée sur un Mac Intel suivant le même processus qu'Ubuntu 7.10, via l'utilitaire Apple BootCamp.

Plus que jamais, les utilisateurs de Mac peuvent ainsi à leur tour goûter aux avantages des logiciels libres grâce à ces deux distributions parfaitement accessibles aux néophytes.

Adopter Ubuntu ou Fedora permet surtout de s'affran-

chir des limites de plus en plus contraignantes imposées par les constructeurs et les éditeurs. Il n'est que de citer encore l'exemple d'Apple. Un Mac est nécessaire pour faire tourner Mac OS X. Un abonnement à un prestataire téléphonique est obligatoire pour déverrouiller l'iPhone ! Il y a peu de temps encore, toute musique achetée sur l'hégémonique iTunes Store nécessitait un iPod pour être écoutée en promenade.

A ce rythme, Apple prend des airs de Microsoft. Il est plus qu'urgent de tenter l'aventure avec le monde du libre.

Open Arena, le jeu de tir subjectif

Les amateurs de jeux de tir subjectif peuvent s'en donner à cœur joie grâce au logiciel Open Arena, une adaptation libre du célèbre Quake. La version 0.7 d'Open Arena est disponible depuis le 7 juillet (07/07/07 !) pour distribution Debian (Ubuntu), Mac OS X, Windows, Linux, etc.

Basée sur le moteur du jeu Quake III, cette nouvelle mouture apporte 10 nouveaux modèles de personnages (Arachna, Angelyss, Ayumi, Beret, Liz, Merman, Penguin, Skelebot, Sergei, Tony), 26 nouvelles cartes (10

auparavant, les cartes de Quake dm1 à dm7 ont été refaites) et de nouvelles musiques en Ogg/Vorbis.

Le jeu pèse 235 Mo. Il est parfaitement fluide sur les configurations actuelles et ne présente pas d'instabilité notable.

Sous Ubuntu, OpenArena peut s'installer depuis Synaptic.

<http://openarena.ws>



► Très proche de Quake dont il s'inspire, Open Arena est un jeu de grande qualité.

OpenSource-Magazine
est une publication de la Sarl 7alouest

OpenSource-Magazine - Sarl 7alouest
La Favrière, 79250 Nueil-les-Aubiers, France

Fax : 02 41 43 98 85

Mail : redaction@opensource-magazine.com

Site internet : www.opensource-magazine.com

• **S'abonner** : par chèque à l'adresse du journal ou par CB depuis le site du magazine : 24 € pour 6 numéros bimestriels.

Directeur de la publication : Xavier Maudet
Responsable de la rédaction : Xavier Maudet
Conception graphique : Studio Raffi et Florent Chartier.

Assistante administrative : Martine Roulier

Contribution extérieures : Alex Thomas, Jean-Christophe Bonalair.

Impression : Aubin Imprimeur
Chemin des Deux-Croix - BP 02
86240 LIGUGÉ - FRANCE

Diffusion en kiosques : NMPP
N° ISSN : 1778-1671

Dépôt légal : septembre 2007

Editeur : 7alouest - La Favrière, 79250 Nueil-les-Aubiers, FRANCE

Gérant : Xavier Maudet

Régie publicitaire : interMEDIAire, Gaël Yard
g.yard@intermediaire-rp.fr

Tél. 01 48 83 21 50 - www.intermediaire-rp.fr

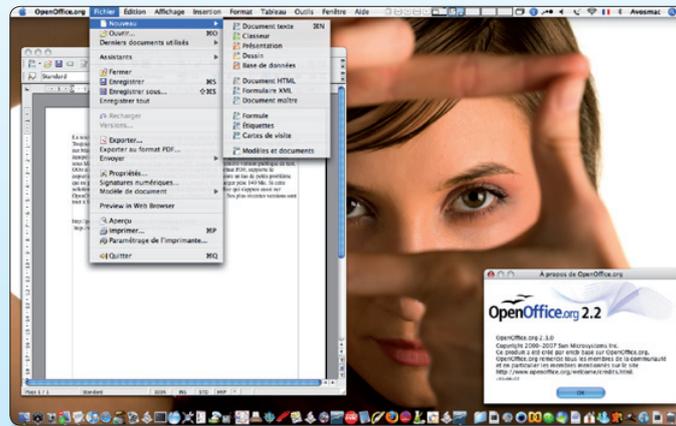
-> Toutes les marques citées dans ce numéro sont des marques déposées ou protégées.

-> Les articles non signés sont de X. Maudet

OpenOffice.org disponible nativement sous MacOS X

La nouvelle a plus une valeur de symbole qu'une réelle portée dans l'utilisation d'OpenOffice.org. Toujours est-il que depuis quelques semaines, il est enfin possible d'utiliser cette suite bureautique sur Mac OS X sans avoir à lancer simultanément l'environnement X11.

Grâce aux travaux d'une équipe de programmeurs conduite par Eric Bachard, la suite bureautique fonctionne nativement sous Mac, que le processeur soit de type Intel ou PPC. Depuis la première version publique de test, OOO a évolué et est capable désormais



► Désormais, X11 n'est plus nécessaire pour faire tourner OpenOffice.org sous Mac OS X.

d'imprimer, d'exporter au format PDF, supporte le copier/coller, ne plante plus lorsqu'on le quitte, etc. Mais il reste encore un tas

de petits problèmes qui ne permettent pas de l'utiliser en production. Le paquet à télécharger pèse 140 Mo.

Si cette solution ne vous convient pas, il est aussi possible d'utiliser NeoOffice qui s'appuie aussi sur OpenOffice.org et fonctionne également sans le truchement de X11.

Ses plus récentes versions sont tout à fait convaincantes et plus réactives. Quant à la version d'OOo fonctionnant sous X11, elle est parfaitement fonctionnelle et encore plus réactive. Pourquoi s'en priver ?

<http://porting.openoffice.org/mac/download/aqua.html>

www.neooffice.org/neojava/fr/index.php

Est-ce le début de la fin pour Microsoft ? Sans doute pas. Mais attaqué sur sa gauche par l'hégémonie Google, sur la droite par l'omniprésent iPod d'Apple, voici le dieu tout puissant de l'informatique grand public menacé par Linux ! Alors que l'an dernier les trois quarts des développeurs américains pensaient construire leurs prochains projets sur la plate-forme Windows, une enquête de la société Evans Data parue début juillet change la donne. De 74 %, la part des développeurs prêts à travailler sur des projets Windows est passée à moins de 65 %. Les projets en Linux passent de 8,8 % à presque 12 %. L'étude présente d'autres résultats dont l'utilisation des langages de scripting : javascript reste 3 fois plus utilisé que le PHP. Ruby, de son côté, a le vent en poupe.

Internet pollue

« Au moins avec internet, on ne gaspille pas d'arbres pour fabriquer du papier » Cette réflexion d'écolo à la petite semaine relève de la plus parfaite bêtise. Non seulement on ne détruit pas de forêt en fabriquant du papier (il s'agit de rebuts d'élagages et d'arbres de culture), non seulement les équipements informatiques, supports nécessaires au fonctionnement d'internet, ne sont pas écologiques du tout ne serait-ce que par les matériaux

mis en œuvre, mais on estime en plus qu'ils ont autant d'effets sur le réchauffement climatique que les lignes aériennes soit 35 millions de tonnes de CO2 produits chaque année. Ce qui n'est pas une mince quantité. En l'espace d'une journée, la consommation totale des serveurs informatiques de la planète servant notamment au bon fonctionnement d'internet, serait équivalente à la consommation électrique d'une ville équivalente à Paris... en un an.

Framasoft a besoin de 40 000 euros

Peut être inspiré par la fondation Mozilla qui brasse des millions d'euros de dons pour développer son navigateur gratuit Firefox et son client mail Thunderbird, le site internet français Framasoft (cf OpenSource-Magazine n°1) espère pouvoir collecter pas moins de 40 000 euros pour pouvoir poursuivre son œuvre de promotion des

logiciels libres. La somme peut paraître pour le moins coquette pour ce site chapeauté par une association loi 1901 dont l'action a été récemment couronnée par le Lutèce d'or remis lors de la manifestation Paris Capitale du Libre.

Les promoteurs du site Framasoft qui vante sans relâche et surtout sans démentir depuis presque 6 ans

les avantages des logiciels libres (et qui sert au passage d'agence de presse gratuite à la plupart des magazines Linux) se considèrent « si ce n'est à bout de souffle en tout cas, en fin de cycle ».

Et les animateurs les plus assidus du site n'y vont pas par quatre chemins. Pour eux, l'idéal serait de substituer leur activité professionnelle

par une activité pour Framasoft. « En un mot comme en cent nous souhaiterions que l'aventure Framasoft soit aussi génératrice d'emplois ! » indiquent-ils sur leur blog.

C'est la raison pour laquelle Framasoft recherche 40 000 € pour payer, entre autres, 1 ou 2 collaborateurs permanents qui intégreraient l'association.

<http://framablog.org/index.php/post/2007/06/14/Framasoft-ou-le-prix-a-payer-dun-certain-succes>

Un vers dans l'OOo

Un vers (worm) ciblant tout particulièrement OpenOffice.org vient d'être découvert par Sophos. Il s'agit d'une macro qui se charge d'installer différents scripts malicieux dans le système lorsque l'utilisateur ouvre un fichier nommé badbunny.odg, à l'aide d'OpenOffice Draw. De plus, certains scripts se chargeront de télécharger et d'afficher des images que l'on va qualifier d'indécentes et pouvant heurter un jeune public. Pour être plus précis, il s'agit d'un homme habillé avec un costume de lapin et d'une femme légèrement vêtue se trouvant dans les bois...

Le plus important est que ce vers infecte toutes les plates-formes, c'est à dire Mac, Linux et Windows avec, cependant, un comportement différent pour chacun des systèmes.

Aix.

Prison ferme pour le pirate chinois

Longtemps la Chine a fermé les yeux sur une gigantesque activité de piratage informatique. Elle vient de réagir et de frapper très fort. Condamné en première instance à 3 mois de prison ferme, Chan Nai-ming «Big Crook» était accusé d'avoir piraté 3 films sur internet : Planète Rouge (Antony Hoffman, 2000); Daredevil (Mark Steven Johnson, 2003); et Miss Congeniality (Mark Lawrence, 2001). Il les avait mis à disposition par le biais de BitTorrent. Il a fait appel de ce jugement. Il a perdu et doit purger sa peine derrière les barreaux. La Chine a du pain sur la planche et va devoir sortir les assassins des prions si elle veut faire généraliser cette fermeté. A Hong-Kong, on estime que l'année passée a vu augmenter de 80% les fichiers déposés sur le réseau BitTorrent.

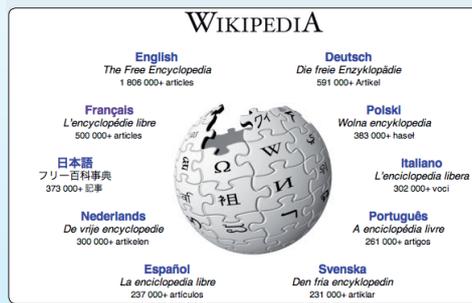
La fin du support de MacOS 10.3 pour Mozilla ?

Mozilla songe abandonner le support de Firefox sous Mac OS X 10.3. En fait les développeurs sont en train de débattre pour savoir si Firefox 3.0 devrait tourner sous Panther, un système qui a déjà trois ans et demi d'existence.

Pour Josh Aas, le développement de Firefox 3 doit se faire sur les systèmes récents afin d'en exploiter au maximum le potentiel et la technologie offerte. Cela permettrait d'offrir un Firefox de « qualité supérieure » pour les utilisateurs de Mac OS X sous 10.4 (Tiger) ou 10.5 (Leopard).

Aix.

7 millions d'articles à lire



L'encyclopédie en français Wikipedia accessible gratuitement depuis internet contient plus d'un demi-million d'articles en français depuis le 28 mai 2007 et la publication d'un portail documentaire consacré à Reims Métropole. 256000 personnes contribuent plus ou moins régulièrement à la version française de cette base de connaissances. Seules les versions anglaise et allemande ont atteint et dépassé le chiffre des 500000 articles publiés. Wikipedia rassemble 7 millions d'articles en 192 langues.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>

Flickr en français



Le site Flickr communautaire de partage de photos propriété de la firme Yahoo, évolue. Il est désormais accessible en français. Outre le français, 6 autres langues sont disponibles : 7 langues différentes : portugais, espagnol, italien, coréen, allemand, chinois. Le site héberge 525 millions de photos et reçoit 24 millions d'utilisateurs chaque mois.

www.flickr.com/

La Chine adopte Linux

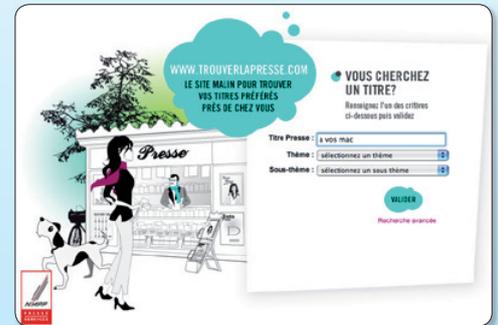
Selon des sources locales, en Chine, 35 % du marché global des ordinateurs (estimé à 21 millions d'ordinateurs) tourneraient directement sous Linux. Les ventes liées au système libre auraient progressé de 41 % l'an dernier pour atteindre 20 millions d'euros. Depuis 1990, l'open-source connaît un développement considérable en Chine.

Vous ne savez pas où trouver nos titres en

Où nous trouver ?

kiosque ? Rendez-vous sur le TrouverLa- Presse des NMPP qui saura localiser le distributeur de nos titres (Avosmac et OpenSource-Magazine) le plus proche. Pour chercher le magazine Avosmac, saisir « a vos mac », et « open source magazine » pour Opensource-Magazine.

www.trouverlapresse.com



Gros contrat pour Bull

La compagnie informatique Bull vient de décrocher l'un des plus importants marchés de services d'infrastructure et de sécurité en France auprès de l'Agence pour l'informatique financière de l'Etat (AIFE).

Le contrat prévoit une infrastructure matérielle et logicielle qui intégrera Linux RedHat (sur serveurs lames Bull NovaScale à base de processeurs Intel xPPF), AIX 5L (sur serveurs classe mainframe à base de processeurs Power PC), ainsi que les solutions de stockage/sauvegarde EMC DMX et CX. Ce contrat entre dans le cadre du programme Chorus chargé de gérer la dépense, les recettes non fiscales et la comptabilité de l'État. Il sera déployé dans toutes les administrations centrales et déconcentrées de l'Etat d'ici 2010.

Firefox 3 en beta

La version 3 de Firefox sera disponible en version beta à l'heure où vous lirez ces lignes. Le navigateur internet qui gagne peu à peu du terrain sur Internet Explorer (il tiendrait 25 % de parts de marché) est basé sur le même moteur que le navigateur Apple Safari (porté récemment sous Windows) : Gecko 1.9. L'adoption de cette version cesse la compatibilité descendante avec Windows 95, 98 et Millennium, Mac OS X 10.2 (version 10.3.9 ou supérieure requise), le script qui n'était pas au standard JavaScript.

Une nouvelle bibliothèque graphique Cairo améliorer également l'affichage des pages.

www.firefox3.fr/

Le monde libre est parfois «Fedorien»

La communauté Fedora a vertement réagi (sur un blog) à la lecture de deux articles consacrés à cette distribution dans le n° 9 d'Opensource-Magazine. Certains se sont même permis de réagir sans avoir lu l'article en question.

Le premier reproche fait à notre article contesté et sans doute contestable, c'est l'absence de signature de l'auteur qui se voit dès lors attifé du qualificatif de « fan-tôme » par Thomas Canniot à l'origine du brûlot.

Pour répondre à cette première attaque, il suffisait à Thomas Canniot de jeter un simple coup d'oeil à la page 2 du magazine pour apprendre que les articles non signés dans Opensource-Magazine sont tous du même auteur : X. Maudet.

Passons sur les remarques orduères concernant la Une, évacuons les regrets de Thomas Canniot de ne pas trouver un sommaire là où il aimerait en trouver un conformément à ses petites habitudes, pour en venir au point essentiel : le mauvais traitement des sujets « Synaptic sous Ubuntu et Fedora » et « Installer des paquets .rpm dans Fedora ».

Thomas Canniot nous reproche de vouloir utiliser Synaptic sous Fedora. « *Quelle drôle d'idée d'utiliser Synaptic pour installer des logiciels sous Fedora. Yum est un logiciel mature et puissant, bien plus doué que le portage d'apt sous Fedora* ».

Notre première erreur qui vaut à la communauté Fedora de se réveiller en sursaut est d'avoir osé faire tourner Synaptic sous cette distribution.

C'est manifestement défendu et nous prions ceux qui auraient tenté l'expérience de bien vouloir ne plus recommencer !

Thomas Canniot laisse entendre par ailleurs que nous n'aurions vu sur le site Livna que les sources pour installer des logiciels multimédia.

Là il s'agit d'un problème de compréhension de ce qui est écrit. Nous citons certes en exemple le cas des logiciels multimédia mais nous ne restreignons en aucun cas Livna à ce type de sources.

Thomas Canniot a par contre et en définitive raison de nous taper sur les doigts à propos de l'installation de Yum qui, souligne-t-il non sans humour, est déjà présent dans cette distribution « *depuis la première version de Fedora* ». Il fait justement remarquer qu'il s'agit du gestionnaire de paquets de Fedora. Thomas Canniot rappelle à dessein que « *Fedora-fr possède un wiki très complet (<http://wiki.fedora-fr.org>), qui contient grand nombre d'explications aux problèmes soulevés par l'auteur de l'article* ».

Pour conclure, nous trouvons vraiment navrant de découvrir au gré de blogs, sites internet et autres déversoirs à égots surdimensionnés, des propos injurieux visant à laminer des initiatives destinées avant tout à promouvoir les solutions logicielles libres. A force de naviguer entre l'outrage et le sectarisme, ces « promoteurs » du monde libre lui font plus de mal que de bien.

Au risque de nous répéter, nous ouvrons largement nos colonnes aux contributeurs qui souhaiteraient apporter leur savoir aux autres utilisateurs et, à l'occasion, qui seraient disposés à nous aider à rectifier nos erreurs sans en passer par le dénigrement systématique.

Fedora 7 disponible



► **Aussi facile à utiliser qu'Ubuntu, Fedora est la variation libre de la distribution RedHat.**

Fedora Project, projet communautaire et collaboratif Open Source sponsorisé par la société Red Hat, a, courant mai, mis à disposition des utilisateurs de Linux, Fedora 7, la toute dernière version de ce système d'exploitation libre (cf Opensource-Magazine n°9). Fedora 7, fusion de Fedora Core et de Fedora Extras, intègre de nouvelles fonctionnalités, une suite d'utilitaires totalement Open Source, et surtout, une plate-forme de développement.

Le système Fedora 7 peut être lancé depuis un Live CD ou un dispositif de stockage USB - outre l'installation de-

<http://fedoraproject.org/>
http://fedoraproject.org/wiki/fr_FR

puis un DVD. Les utilisateurs peuvent donc s'affranchir d'une installation permanente sur un disque dur.

En plus de XEN, Fedora inclut les technologies de virtualisation KVM (Kernel-based Virtual Machine) et Qemu, servies par l'utilitaire d'administration de virtualisation Fedora. Il est dès lors possible d'installer, entre autres systèmes d'exploitation, Windows de Microsoft sous Fedora 7 si vous ne pouvez vraiment pas vous en passer.

Pour de plus amples renseignements ou pour télécharger la dernière version de Fedora, rendez-vous sur le site :

Skyrock adopte MySQL

Skyrock a choisi les technologies MySQL pour développer sa plate-forme de blog Skyblog. C'est la société MySQL AB éditeur de la base de données open-source qui a été choisie pour faire face à l'expansion de ses services web

et à la croissance des données stockées. L'infrastructure comprend actuellement 20 serveurs en réplification contenant chacun 100 Go de données. Skyrock prévoit de lancer une plate-forme mondiale qui sera basée sur MySQL 5.0.

Ubuntu 7.10 disponible en version de test

U buntu 7.10 (Gutsy Gibbon) est en approche. Les premières versions cette célèbre distribution Linux proposée par Canonical sont disponibles en test depuis le site de l'éditeur sud Africain.

La première des grandes nouveautés est le support désormais complet des Mac de dernière génération équipés de puces Intel. Inutile de s'arracher les cheveux pour tenter d'installer cette distribution Linux sur un tel Mac, Ubuntu 7.10 facilite grandement l'opération comme c'était déjà le cas pour les architectures PowerPC. Quelques clics suffisent depuis l'environnement graphique classique du CD live téléchargeable pour installer Ubuntu sur Mac ou PC.

On note quelques petites nouveautés cosmétiques comme l'affichage graphique de l'occupation des disques par le biais des Propriétés. Un panneau Apparence regroupe désormais les options Thème, Arrière-Plan du Bureau, Police, Interface, Effets de transition... ce qui réduit d'autant la taille du menu Système > Préférences.

Applications préférées s'enrichit des options Multimédia et Accessibilité.

Ubuntu 7.10 inclut Gnash, une version libre du lecteur Flash qui permet notamment une compatibilité avec les vidéos de YouTube.

Ubuntu 7.10 sera livré avec Xorg 7.3 qui permettra un meilleur support matériel des cartes graphiques ainsi qu'une option pour brancher directement un écran (RandR 1.2) et des périphériques en entrées (xserver 1.4).

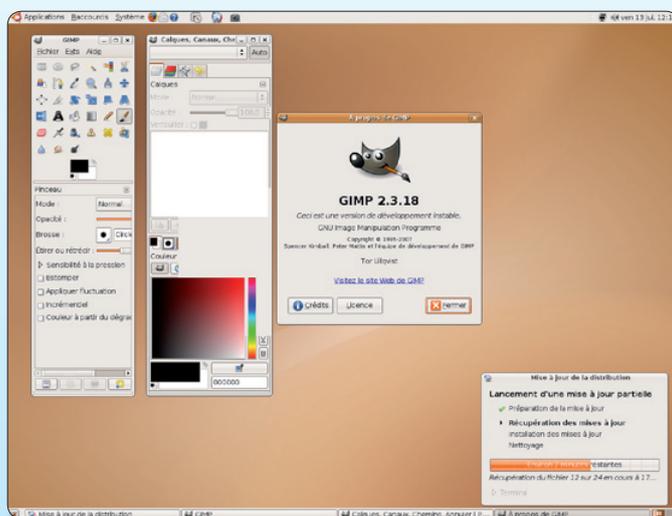
Au registre des autres nouveautés de la version testée (tribu 2) :

- Noyau Linux 2.6.22
- Gimp est livré en version 2.3.19
- OpenOffice.org est disponible en version 2.2
- Ajout de l'outil de messagerie instantanée internet Pidgin
- Gnome 2.20

Kubuntu, le dérivé Ubuntu avec l'environnement KDE, n'intégrera pas dès sa sortie la toute dernière évolution en version 4 qui sera néanmoins proposé en RC2.

Date de sortie officielle : 18 octobre 2007. Pour suivre les évolutions, voici le calendrier des livraisons :

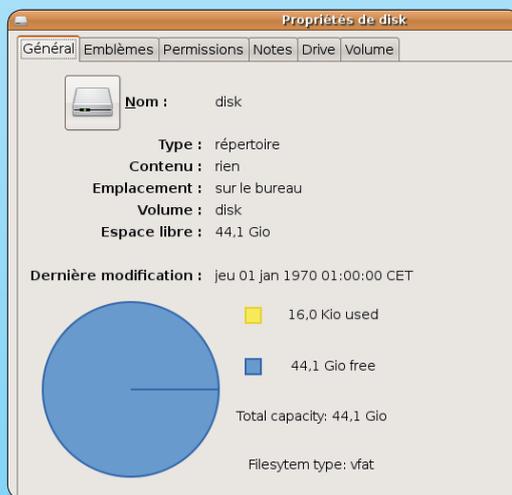
- 23 août 2007 : Gutsy Tribe 5
- 6 septembre 2007 : Gutsy Tribe 6
- 23 septembre 2007 : Gutsy Bêta
- 11 octobre 2007 : Gutsy RC
- 18 octobre 2007 : Gutsy devient Ubuntu 7.10 Finale



► L'interface évolue peu, hormis quelques nouveautés cosmétiques peu visibles.



► La version 7.10, comme son nom l'indique, sera disponible en octobre, mais elle peut d'ores et déjà être testée comme nous le proposons dans ce numéro.



► L'outil de vérification du disque est amélioré.



► Les préférences de l'interface ont été regroupées et enrichies de nouvelles fonctions.

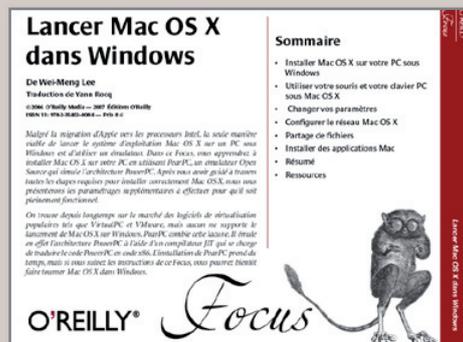
Canonical n'en finit pas de faire évoluer Ubuntu. C'est en octobre prochain que la firme d'Afrique du Sud devrait mettre sur le marché une version Ubuntu Mobile pour les téléphones portables et les systèmes embarqués. La version mobile d'Ubuntu a été optimisée pour fonctionner sur les puces Intel MID (Mobile Internet Device). Ce système serait orienté multimédia. C'est à l'occasion du Computex de Taiwan que Canonical a dévoilé l'édition mobile d'Ubuntu Linux.

O'Reilly passe au PSF

Depuis le 1^{er} janvier 2007, les Éditions O'Reilly proposent une nouvelle collection d'ouvrages spécialisés, couvrant en quelques dizaines de pages des sujets qui font l'actualité de l'informatique.

Ces ouvrages existent uniquement au format PDF et vous pouvez les acheter directement depuis le site de l'éditeur. Ils sont disponibles en 3 formats : un pour l'impression (A4) et deux adaptés aux deux formats d'écran les plus courants. Le nombre de pages indiqué correspond généralement au format écran standard.

Ces ouvrages PDF coûtent dans la plupart des cas 8 €. Dans la liste de la petite trentaine de titres disponibles, notons :



- Améliorer la qualité de votre code Java
- Intégrer Google Maps à une application Ajax
- PWC : une bibliothèque de gestion de fenêtres pour JavaScript
- Créer son commerce dans Second Life
- Apache 2.2, pour quoi faire ?
- Programmer avec ActionScript 3.0
- Utiliser XForms avec Mozilla
- Google Web Toolkit pour Ajax
- Prototype et Scriptaculous : une approche simplifiée de JavaScript
- Services web en Rails
- Lancer Mac OS X dans Windows

Automatiser InDesign avec JavaScript

<https://www.oreilly.fr/liste/focus/tags/focus>

Inkscape, le premier manuel

Les graphistes en sont très friands. Le dessin vectoriel qui permet de concevoir des infographies et même des vues d'artiste très réalistes, base son concept sur la construction d'images point après point, une droite, une courbe ou un pointillé reliant chaque point. C'est sur ce principe de base que sont fondés

les célèbres solutions commerciales Illustrator d'Adobe ou encore Canvas.

Du côté des logiciels libres, c'est Inkscape qui tient le haut du pavé après quelques tentatives moins convaincantes avec Sodipodi, entre autres.

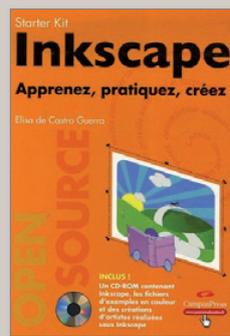
Pour la première fois en français, un ouvrage est consacré à Inkscape, le dessin vectoriel libre et open-source en constante évolution. Depuis l'ajout récent d'outils indispensables comme la gestion du flou gaussien, Inkscape est devenu une solution pertinente pour envisager des travaux sérieux en dessin vectoriel.

C'est en tout cas le credo d'Elisa de Castro Guerra auteur de : « Inkscape : apprenez, pratiquez, créez ». Inkscape est fondé sur le format SVG parfaitement compatible avec les outils actuels. Le livre s'adresse au débutant et a le mérite d'expliquer dans le détail comment installer le logiciel sous Mac OS X et Windows mais pas sous Linux ! L'auteur prend ensuite soin d'expliquer l'environnement de travail, chaque commande et propose des exemples. Un CD est livré avec le manuel.

CampusPress : 250 pages 16 €
www.personeducation.fr

Débuter avec The Gimp

Dimitri Robert l'avoue. Photoshop d'Adobe « est la référence en matière de création photographique en deux dimensions ». Mais il souligne aussi que son tarif élevé le réserve aux professionnels. Enfin, « théoriquement, parce qu'il est si facile de se le procurer gratuitement et illégalement... ». Le propos de Dimitri n'est pas d'inciter à se mettre hors-la-loi, bien au contraire. Il propose plutôt d'utiliser un outil qui, dans 90 % des situations, fera aussi bien que Photoshop, gratuitement, légalement, simplement. Cette solution c'est The Gimp, un outil de retouche photographique disponible sur Linux, Mac et Windows. « La nécessité d'utiliser Photoshop ne se justifie plus qu'en de rares occasions » estime l'auteur du guide «Gimp



2.4, débuter en retouche photo et graphisme libre» paru aux éditions Eyrolles. Dans son ouvrage, l'ancien rédacteur en chef de Linux Pratique, prend soin d'expliquer l'installation de l'outil sur les trois plates-formes les plus courantes. Puis, il se lance avec son lecteur dans la découverte et la maîtrise de The Gimp, depuis l'interface, les fonctions et menus principaux, les calques, les outils de sélection et traitements, la gestion de la couleur, les outils, les masques et achève son manuel par des situations pratiques bienvenues. Ce livre est abordable par n'importe quel débutant prêt à tester cette puissante solution de retouche d'image.

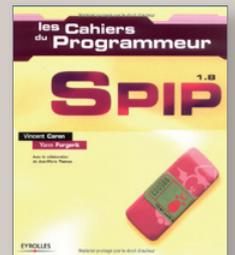
302 pages - 15 €
www.editions-eyrolles.com

Comprendre SPIP

Lorsqu'il s'agit de créer des sites internet collaboratifs où les visiteurs sont invités à venir apporter leur contribution, SPIP s'avère la plupart du temps comme la solution idéale. Fondé sur les langages PHP, MySQL (pour la gestion des bases de données), HTML et CSS (pour les pages web elles-mêmes), SPIP est un système de publication pour internet.

Le livre écrit par Vincent Caron et Yann Forgerit dans la collection « Les Cahiers du Programmeur » (éditions Eyrolles) a pour objet de vous aider à migrer un site statique vers un site dynamique et de vous présenter un pas à pas pour créer un site sous SPIP à partir d'une page blanche. L'ouvrage démarre par la liste de toutes les bonnes raisons qui doivent vous faire choisir SPIP plutôt que tout autre outil de gestion de contenu internet (CMS). Le propos qui suit aborde l'inévitable installation qui nécessite de disposer d'un espace FTP chez son fournisseur d'accès mais aussi des droits à exploiter les scripts PHP et la possibilité de gérer des bases MySQL. C'est heureusement de plus en plus le cas. La suite décrit par le menu comment maîtriser toutes les technologies et les fichiers associés à SPIP. Quoi qu'en disent les auteurs du livre, l'installation et l'utilisation de SPIP n'est pas aussi simple que ça. L'ouvrage ne s'adresse donc pas au débutant mais aux personnes ayant déjà quelques solides notions en PHP, en MySQL, CSS, HTML, et tout le reste.

www.spip.net/fr
www.editions-eyrolles.com



Je lis avec plaisir votre magazine depuis le numéro 1 mais par pitié pourriez vous parler un peu moins de tout ce qui touche à l'html (conception de site, etc) et plus de logiciels opensource ? **Julien.**

Opensource-Magazine : A raison de 4 pages sur 52 dans le dernier numéro, nous avons la faiblesse de penser qu'il n'y avait pas surdose. Le débat est ouvert. Plus de PHP, d'HTML, de MySQL ou bien pédale douce ? N'hésitez pas à intervenir et à vous exprimer sur le forum du magazine : www.forum.opensource-magazine.com

Comme il est toujours bon de parler de l'opensource (et du GNU) je salue votre initiative. Cependant, même si je trouve vos thèmes intéressants je les trouve trop « généralistes » pour amener le « windowsien lambda » à basculer... généraliser en fait les howto sans faire de copier coller, car la plupart de ce que l'on trouve sur le net ne marche généralement que pour une configuration précise, souvent non à jour et malgré tout recopié sans cesse (dans les magazines ou de site en site, par exemple)...

Il y a plus de 40 000 bêta testeurs actifs (rien qu'en métropole) qui seraient très contents qu'on leur donne la parole pour qu'ils parlent de leur passion leurs applis favorites, etc (étant plutôt du style à vivre PC ils ne sont pas forcément de bons communicants).

Le plus mauvais exemple que j'ai trouvé sur votre mag étant un petit rédac écrit par un certain Sébastien faisant des listes pour OOo.

Seulement voilà, si vous êtes allé sur ce site vous avez remarqué qu'il faut absolument s'inscrire auprès de Yahoo, vraiment anti opensource, et on ne peut même pas envoyer un mail à ce cher Sébastien car il faut aussi être inscrit Yahoo....bouuuuuu....

Enfin qui aime bien châtie bien. **Patrick.**

Opensource-Magazine : Nous précisons d'entrée que nous ne procédons pas comme Patrick le laisse entendre par copier-coller d'astuces trouvées sur le net. Tous les articles consacrés à des logiciels ou astuces sont longuement testés, en premier lieu sous une configuration Ubuntu (une distribution plutôt grand public) et Fedora. Quant aux utilisateurs qui souhaiteraient s'exprimer dans nos colonnes ils sont évidemment, et depuis toujours, les bienvenus. Patrick en tout premier lieu.

Je cherche un article paru dans les derniers mois. Il s'agit d'un nouvel « add-on » à mettre dans Firefox afin de gérer le transfert de fichier entre mon ordi et mon espace Gmail. J'ai ratissé les trois derniers numéros sans rien trouver. **Colbo**

Opensource-Magazine : Grâce au moteur de recherche des numéros parus dans Opensource-Magazine et disponible depuis la page d'accueil du site du magazine, vous pouvez retrouver cette référence. Saisissez le terme Gmail dans le champ prévu à cet effet et vous obtiendrez :

Gérer son espace Google depuis Firefox (Gspace organise votre espace Gmail) n° 8

Page : 25

date de parution : 04/2007

Félicitation pour votre mag ! Je l'ai emporté pour mes vacances en Turquie et je dis bravo ! D'ailleurs je vais abonner mon entreprise à votre mag en effet je suis formateur pour l'AFPA (Ministère du Travail) et ma formation est basée sur les logiciels libres.

Pouvez-vous également me faire parvenir le code pour le magazine gratuit. **Jérôme D.**

www.oz-formation.org/

Opensource-Magazine : Merci à Jérôme D. pour ses chaleureux encouragements qui nous aident à avancer. Nous invitons les lecteurs à aller jeter un coup d'œil (ou plus si affinité) à son site internet tout entier consacré aux logiciels libres.

Comme Jérôme, vous pouvez obtenir aussi un code de lecture pour le magazine à télécharger gratuitement depuis le site du magazine. Il suffit de le demander par mail.

www.opensource-magazine.com

Votre revue est bien. Elle pourrait prendre une orientation légèrement différente, pour moi une personne en retraite dans un foyer logement et je pense que les personnes âgées représentent un créneau non négligeable. Je m'explique :

J'ai acheté le n° 8 (au passage plus de 12 % d'augmentation !) et je lis page 4 Ubuntu 7,04 non supporté sous PowerPC il me semble pourtant que la version peut fonctionner ? Nous n'avons pas l'intention de changer d'ordinateur pour pouvoir suivre l'évolution du libre. C'est à lui de s'adapter au matériel et non le contraire .

Ce qui nous intéresse le plus c'est le courrier électronique ; le web et surtout la possibilité de voir nos enfants qui sont partout dans le monde par la vidéo conférence. Il faut faire étudier la possibilité de mettre en relation PC-Mac dans le domaine du libre. A ce jour ne n'ai jamais rien vu sur ce sujet dans votre revue.

Autre point, votre revue indique : magazine compatible Mac OS X, Windows, Linux. Dans les magasins de presse il y a débauche de revues sur Linux, Windows. Vous éditez la revue Avosmac. Je pense qu'il faudrait orienter la revue OpenSource sur le Mac uniquement. **Maurice Pétolet**

Opensource-Magazine : Vos remarques sont tout à fait intéressantes et nous allons bien évidemment en tenir compte. Si Ubuntu n'est plus supporté « officiellement » sur PowerPC, il l'est toujours par des développeurs indépendants. C'est d'ailleurs une distribution Ubuntu 7.04 qui tourne sur un Mac mini PowerPC à la rédaction d'Opensource-Magazine. En ce qui concerne la navigation sur internet et la messagerie électronique, ces sujets sont régulièrement abordés au travers d'articles consacrés à Firefox, à Thunderbird, à Sylpheed (Claws-Mail), etc.

La visioconférence n'a en revanche jamais fait l'objet d'un sujet dans Opensource-Magazine et nous y remédions dans ce nouveau numéro afin de répondre à vos attentes. Vous nous suggérez enfin de concentrer nos efforts sur le Mac. Avosmac et surtout Avosmac Expert nous semblent suffire pour répondre aux attentes des utilisateurs, même dans le domaine du libre. Opensource-Magazine a vocation à s'ouvrir à tous les utilisateurs, qu'ils travaillent sur Windows, Linux ou Mac OS X.

Je viens de me décider à entrer dans le monde Linux où mes connaissances sont microscopiques (un peu de X11 et Terminal grâce à Avosmac, débutant sur Mandriva PC).

Disposant d'un CD Debian pour PowerPC, je voudrais l'installer sur un disque dur externe...

Tout se passe bien jusqu'à l'installation de Yaboot (échec !). Après x tentatives diverses et variées, puis aidé par un linuxien (avec peu d'expérience Mac), chez list.debian.org pas de réponse...

J'en viens à me demander si l'installation ne peut se faire que sur le disque dur interne (?).

Apparemment le problème pourrait venir de la partition Apple_Bootstrap...

mais je ne sais pas de quoi je parle Est-ce que Ubuntu serait plus indiqué pour débiter?

**Le Compas
(forum Opensource-Magazine)**

Opensource-Magazine : Nous avons donné quelques détails sur l'installation de Debian dans le n°7. Si vous souhaitez installer une distribution Linux compatible PowerPC sur un Mac d'ancienne génération, nous vous conseillons de procéder de manière inverse. Installez Mac OS X sur un disque dur externe. Le Mac n'aura aucun problème pour démarrer depuis ce support externe. Vous pouvez cloner le système présent sur le disque dur interne vers le disque dur

externe à l'aide d'un utilitaire tel que Carbon Copy Cloner. Vous rencontrerez ensuite moins de souci pour installer Linux sur le disque dur interne du Mac. Vous pouvez même partitionner ce disque dur interne et faire cohabiter Linux et Mac OS X. Sur les Mac de dernière génération, vous pourrez ajouter Windows à la liste. Mais pour répondre tout à fait à votre question, nous vous conseillons effectivement d'utiliser Ubuntu plutôt que Debian (Ubuntu est dérivé de Debian), la distribution libre de Canonical présentant tous les atouts pour être facilement prise en main et maîtrisable par un débutant.

www.ubuntu.com/
www.bombich.com/software/cc.html

– Description : Pour faire des sauvegardes de vos DVD9 en DVD5, Je trouve que K9copy est une des meilleures solutions testées pour les back-up de DVD même si il fait partie de KDE. Il permet aussi de faire des DivX

– Équivalent Windows : DVD Shrink

– Pour l'installer sur Ubuntu ou Debian : sudo apt-get install k9copy (ou passer directement par Synaptic)

– Pour le lancer : k9copy depuis le terminal

– Site officiel : <http://k9copy.sourceforge.net>

Denny (forum Opensource-Magazine)

Je souhaite tenter l'aventure Linux mais je ne sais pas quelle distribution choisir. Je possède un Mac mini 1,5 GHz PowerPC G4, 1Go de mémoire, le bus est à 167 MHz.

Peut-on me renseigner ?

Smag (forum Opensource-Magazine)

Opensource-Magazine : Pour ce type de configuration, vous ne disposez pas d'un choix très vaste. Il existe pour l'architecture PowerPC, la distribution commerciale YellowDog.

Mais nous ne pouvons que vous conseiller chaudement la distribution gratuite Ubuntu et ses dérivés (Kubuntu, etc). Nous avons expliqué à plusieurs reprises comment installer ce système sur ce type de machine. Il est bon de savoir que le live-CD est disponible en version 6.10 ici :

<http://mirrors.dotsrc.org/ubuntu-cd/6.10/ubuntu-6.10-desktop-powerpc.iso>

Gravez-le. Grâce à lui, vous allez pouvoir installer Ubuntu sur un Mac de type PowerPC et le faire évoluer vers une version plus récente par l'entremise d'une liaison internet. Notez qu'il existe une distribution Ubuntu récente pour les architecture Intel, PC et Mac (lire dans ce même numéro).

Le processus d'installation est simple. Mais il faut avoir à l'esprit que vous ne pourrez pas l'installer sur un disque dur externe et qu'il faudra initialiser le disque dur interne.

Nous vous conseillons donc de sauvegarder le contenu de votre système Mac OS X sur un disque dur externe, voire d'installer Mac OS X sur un DD externe. Il reste toutefois possible d'installer Ubuntu sur le disque dur interne puis de réinstaller Mac OS X pour faire cohabiter les deux environnements. Vous pouvez consulter la collection d'Opensource-Magazine où le sujet a été très souvent abordé :

· Installation de la distribution Linux Ubuntu sur Mac et PC ()

n° 03 - p41 - parution : 03 & 04/2006

· Faire cohabiter Mac OS X et Linux

n° 04 - p37 - parution : 05 & 06/2006

· Un pingouin dans mon Mac (Installer Linux)

n° 05 - p38 - parution : 09 & 10/2006

Je commande le **CD** contenant les **numéros 1 à 10** pour **23 euros** > voir en page 51



PeerTV, recevoir la TV avec s

Visualiser des chaînes TV francophones et étrangères sur votre PC et sans abonnement particulier ? C'est ce à quoi sert l'outil gratuit PeerTV !

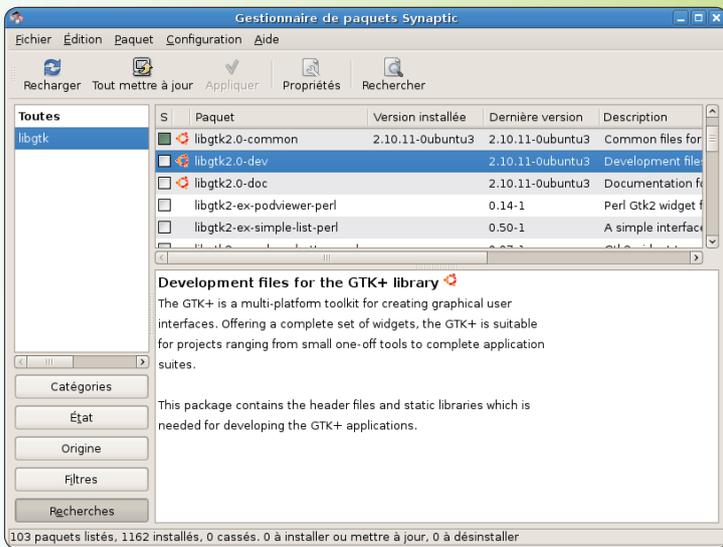
Afin de visualiser les chaînes TV hertziennes ou la Télévision Numérique Terrestre (TNT), il y a plusieurs possibilités. Investir dans une carte tuner TV ou si votre débit ADSL le permet recevoir la TV via une Freebox par exemple (TV multiposte). La troisième solution consiste à installer **PeerTV**. Cet utilitaire vous permet de recevoir gratuitement un bouquet de plus de 200 chaînes

! Le principe de fonctionnement est celui du peer2peer associé à celui du streaming vidéo (wmv, asf, mov, mp4, nsv, ogm, ram). La bonne réception des programmes est donc garantie par le nombre d'utilisateurs reliés entre eux et dépend de votre vitesse de connexion Internet. Un débit descendant entre 128 kbps et 256 kbps au minimum est cependant préconisé pour un fonctionnement sans

ralentissement. La qualité des chaînes est suffisante même si on est évidemment très loin de la TVHD... En revanche, et c'est assez positif, on peut en un clic enregistrer un flux vidéo sur son disque dur, au format propriétaire de l'application « *.ptv ». Le menu de navigation est plutôt ergonomique, puisqu'il permet de créer des raccourcis vers ses programmes TV favoris, de trouver un canal par pays, genre ou débit de connexion. Il permet en outre d'avoir accès à un guide de programmes électronique (EPG). Les chaînes sont mises à jour via le site peerTV mais il est toujours possible d'ajou-

ter ses propres flux, à condition d'entrer le lien Internet (URL) de la WebTV concernée. Pour plus de lisibilité, les canaux peuvent même être classés par leurs extensions (INF pour Informations, MUS pour Musique, ANI pour Animations et dessins animés...). Le lecteur multimédia prévu pour visualiser le tout est MPlayer, mais Vidéo LAN regroupe les mêmes fonctions. Enfin, vous pouvez personnaliser l'interface en ajoutant une flopée de skins à partir du site.

Jean-Christophe Bonalair.



1 Les packages pré-requis sont libgtk2.0-dev que vous trouverez en effectuant une recherche via le Gestionnaire de paquets Synaptic et « wxGTK-2.8.3 » (<http://prdownloads.sourceforge.net/wxwindows/wxGTK-2.8.3.tar.gz>). Sous Ubuntu, par exemple, ouvrez une console et tapez sans les guillemets « `sudo apt get install g++` » et « `sudo apt get install libgtk2.0-dev` ». Dézippez l'archive « wxGTK-2.8.3.tar.gz » dans un dossier de votre choix puis allez dans le dossier extrait et patientez le temps de la compilation assez longue :

```
cd ~/wxGTK-2.8.3
./configure
make
sudo make install
```

2 A présent, il faut télécharger PeerTV 0.40 bêta (<http://www.peertv.eu/fr/download.php>). Pour l'installation, la version Debian est idéale, un double clic suffit sur « peertv-0.4.0-beta-2_2706-1_i386.deb ». Les autres distributions devront récupérer les sources, les décompresser, se positionner dans le répertoire puis :

```
make
sudo make install
```

Exécuter PeerTV en saisissant dans la console « peertv » !

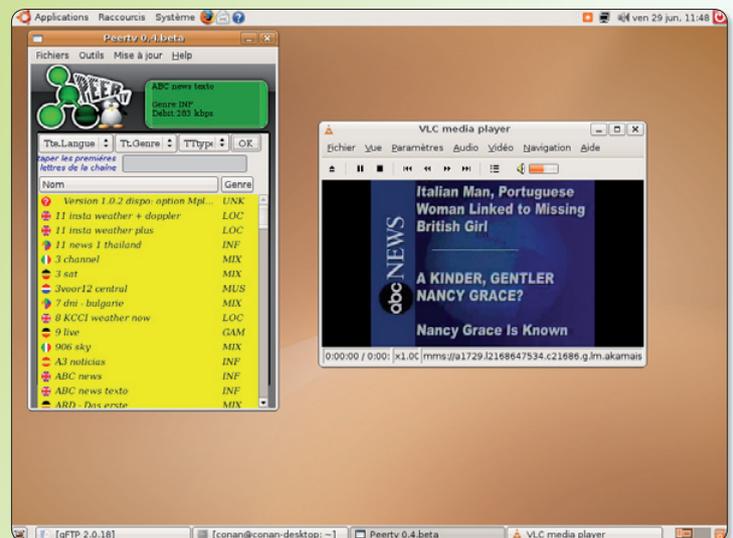
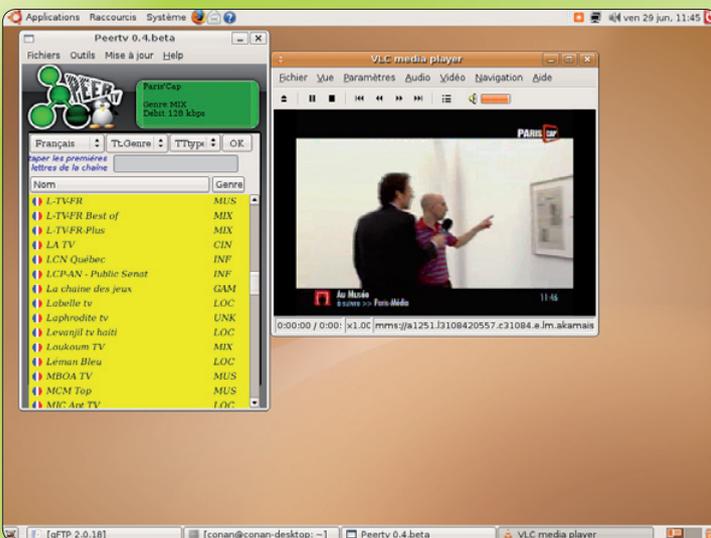


a connexion Internet

3 La mise à jour des chaînes TV s'effectue sans votre intervention. Ultérieurement et à n'importe quel moment, vous pourrez également faire une mise à jour manuelle.



4 Sous Outils, Préférences optez pour un lecteur vidéo. Avec MPlayer, le lecteur venu du monde Linux, vous pourrez visualiser sans aucun problème les chaînes venus des quatre coins du monde.



5 Vous voici dans l'interface de PeerTV. Si vous avez installé la visionneuse VLC Player (www.videolan.org), double-cliquez sur la chaîne de votre choix. L'autre possibilité consiste à employer le bouton contextuel de la souris et de choisir « Lire avec VLC ».

Imaginer et créer un nouvel intérieur

Les logiciels d'aménagement intérieur d'une habitation sont rares en open-source et rarissimes sous Linux. Il existe néanmoins un outil écrit en Java particulièrement époustouflant par sa facilité d'utilisation. Sweet Home 3D est un logiciel libre d'aide à l'aménagement des meubles d'un logement sur un plan en 2D, avec une prévisualisation en 3D.

SweetHome3D, en dépit de son appellation, est disponible en français et s'installe aussi facilement qu'il s'utilise à condition de disposer de Java 5.

Que vous soyez sous Mac OS X, Linux ou Windows, rendez-vous sur le site des développeurs et cliquez sur le lien : Lancer Sweet Home 3D. L'installateur fera le reste et rapatriera sur votre ordinateur une application Java nommée : SweetHome3D.jnlp.

Lorsque l'application est lancée, une simple fenêtre découpée en quatre parties permet de créer tout de suite son projet. Le principe est d'une déconcertante simplicité. Il suffit de glisser les objets proposés dans la partie gauche vers la zone de travail située à droite. La vision en trois dimensions est disponible en bas. Elle se modifie au fur et à mesure que vous ajoutez des éléments à votre habitation. Pour construire des murs, servez-vous du menu contextuel accessible depuis le clic-droit de la souris (CTRL-clic). Le tracé des murs ne présente aucune difficulté.

En zoomant sur les objets vous pouvez en modifier la forme. Par défaut, le repère situé en bas à droite de l'objet permet de changer la taille. Le repère placé en haut à gauche de l'objet permet d'effectuer une rotation.

Dans la version toute jeune de cette application vous ne pourrez pas imprimer vos œu-



► **Sweet Home 3D est une application Java.**

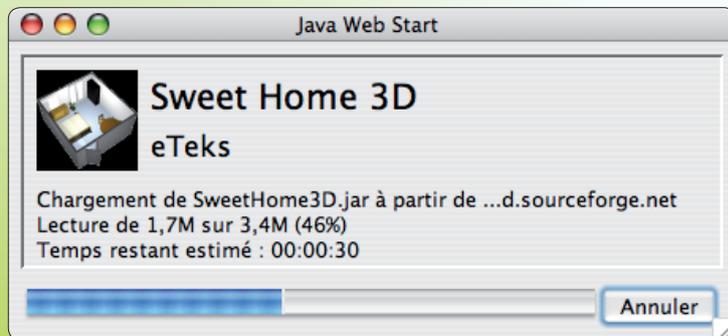
res ni les sauvegarder dans un autre format que le format du logiciel. De même vous ne pouvez pas tracer de murs ronds (une tour) pas plus que vous n'avez la possibilité de choisir la hauteur pour installer une fenêtre. Mais ces quelques manques ne sauraient vous faire passer à côté de cet outil très agréable à utiliser.

Installation Mac OS X : Java étant préinstallé, un simple clic dans le navigateur devrait suffire au chargement de l'application et à son lancement.

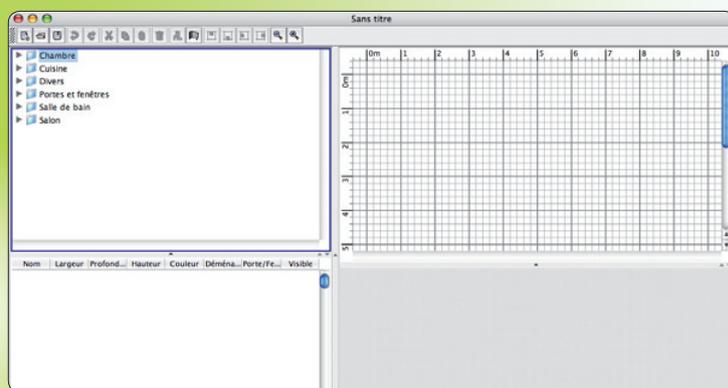
Installation Windows : Installez Java 5 puis cliquez sur le lien : « Lancer sweet home 3d ».

Installation sous Linux : Cliquez sur le lien « Lancer sweet home 3d » depuis le site <http://sweethome3d.sourceforge.net>. Au moment du téléchargement avec Firefox, il faut choisir « ouvrir avec sun java web start 5.0 ». Java web start télécharge le fichier, et l'installe, il met même une icône sur le bureau.

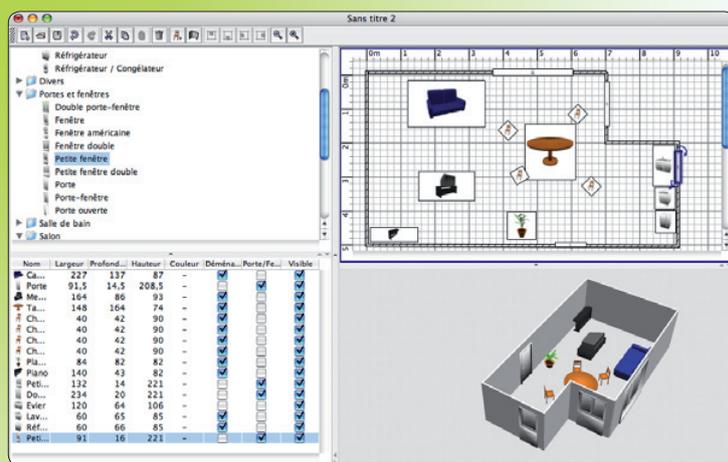
◀ **Chaque objet peut varier en épaisseur, longueur et peut subir une rotation complète.**



► **Le fichier téléchargé et lancé sert à télécharger l'application.**



► **L'espace de travail est agréable de simplicité. Un bonheur !**



► **Glissez/déposez les modules, tracez les murs, la maison est là en quelques clics.**

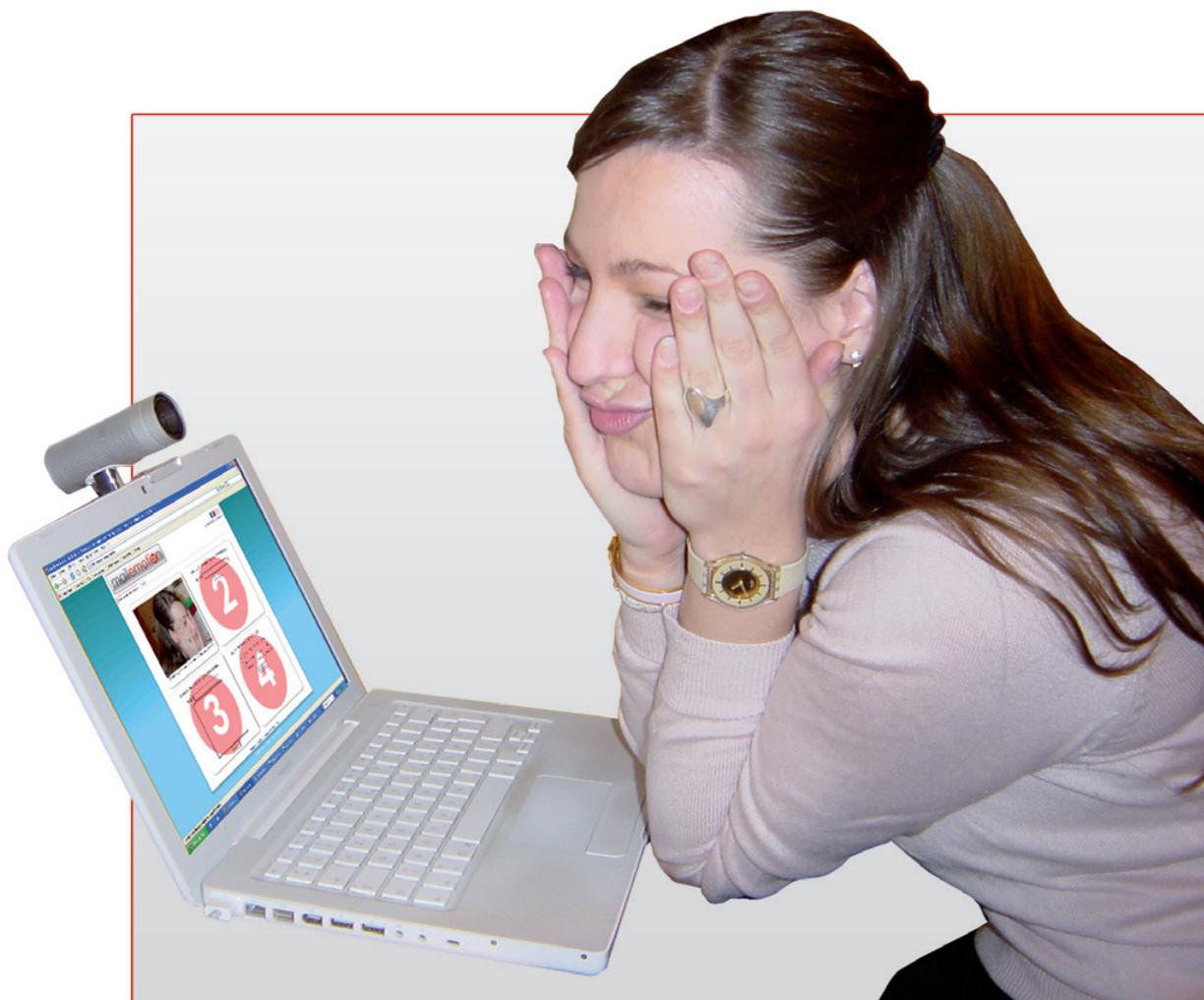


Note : Sun-java-jre ne s'installe pas sur des architecture PowerPC sans démonstration contraire.

<http://sweethome3d.sourceforge.net/fr/>

mailemotion

Partagez vos émotions en vidéo



entre amis



en famille



en affaire



Mailemotion.tv est un service grand public gratuit de communication par vidéo mail simple et intuitif par Webcam ou par l'envoi de fichiers vidéo.

1 Enregistrez-vous en vidéo

2 Entrez les e-mails de vos correspondants

3 Rédigez votre message

4 Envoyez votre vidéo mail

www.mailemotion.tv

XnView, le gestionnaire d'images polyvalent

Il ne pèse pas plus de 3 Mo et pourtant il est plein de ressources...

C'est un quatre en un à essayer, tout à la fois gestionnaire d'images, visionneuse, convertisseur et logiciel de retouche. XnView s'avère indispensable pour les petits travaux graphiques !

Jean-Christophe Bonalair

Que ne sait-il pas faire ?

XnView est un utilitaire que l'on pourrait qualifier de gestionnaire de fichiers graphiques. L'application cumule au moins quatre fonctions. Tout d'abord il s'agit d'un manager d'image. Grâce à son « browser », il est possible de parcourir les photos logées dans n'importe quelle arborescence.

L'utilisateur peut tout savoir sur une photo (taille, résolution, métadonnées EXIF...) mais également effectuer tous types d'actions (renommer, déplacer, ajouter des commentaires, définir un papier-peint, créer une page Web avec la photo...).

La seconde fonction est bien plus qu'une visionneuse d'image capable d'ouvrir les fichiers courants (JPEG, PNG, TIF, BMP, PSD, GIF).

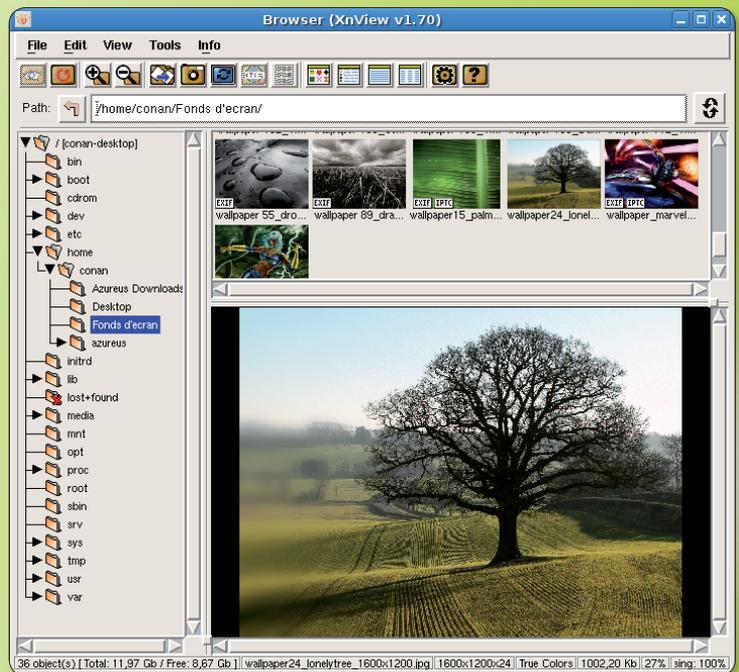
En effet, on peut rapidement visualiser plus de 400 formats à l'importation dont la liste exhaustive est disponible à l'adresse <http://perso.orange.fr/pierre.g/xnview/frformats.html> ! Il est aussi possible

de réaliser un diaporama en plein écran. Pour information, les options de paramétrages de ce slideshow sont assez riches (réglages de la temporisation entre les photos, ajustement à la taille écran, lecture aléatoire, son d'ambiance WAV ou MP3).

La troisième fonction intéressante, c'est le convertisseur d'images par lot. Il s'agit dans la pratique d'indiquer le répertoire source contenant vos clichés et celui de destination ou on précisera un format de sortie.

Les conversions se font rapidement à la volée et en respectant les 50 formats d'exportation possible (<http://perso.orange.fr/pierre.g/xnview/frformats.html>).

L'ultime module n'est autre que l'éditeur d'images. Attention, il n'e s'agit en aucun cas d'un mastodonte du traitement d'images comme peuvent déjà l'être Gimp ou Photoshop CS ! Il faut plus modestement parler ici d'un logiciel de retouches d'ima-

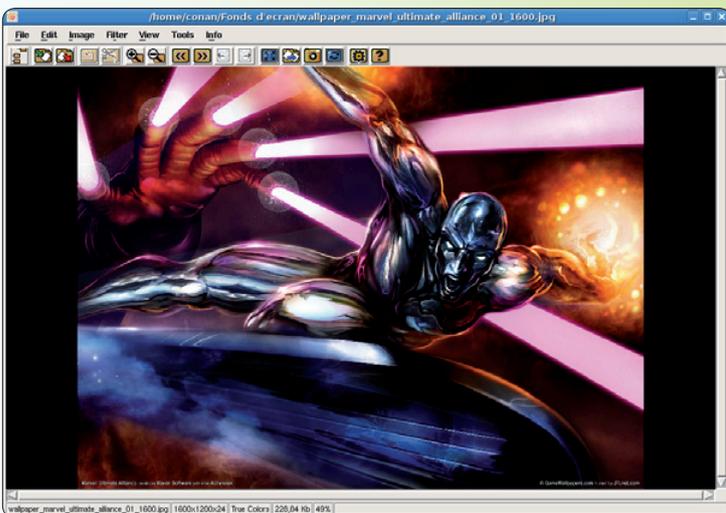


► **XnView propose une fonction de navigation dans l'arborescence tout à fait efficace.**

ges. Quoiqu'il en soit, on y retrouve les fonctions basiques et utiles comme la correction d'image, la rotation, le flip, des filtres (flou gaussien, rehaussements de détails) et même quelques effets (mosaïque, huile, spirale...).

Enfin, sachez que XnView dispose encore d'autres fonctions qui pourraient vous servir avec l'acquisition d'image (périphérique TWAIN), un module d'aperçu et de correction avant impression, un créateur de planche contact ou encore un très commode générateur de listing d'images qui prendra la forme d'un fichiers « Listing.TXT ».

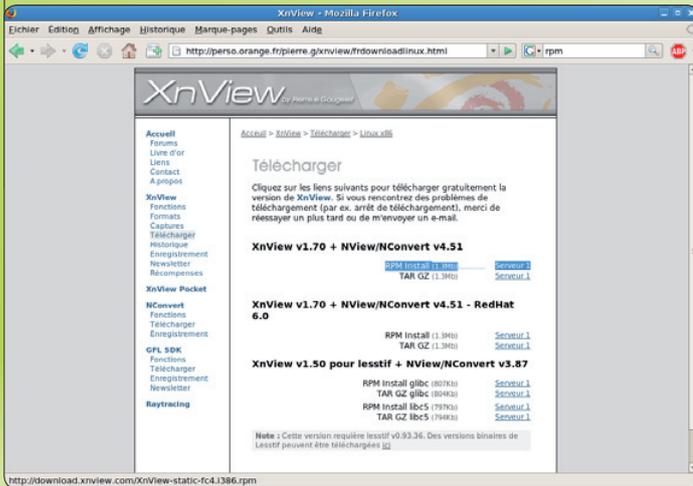
► **XnView supporte plus de 400 formats d'importation !**



Installer XnView

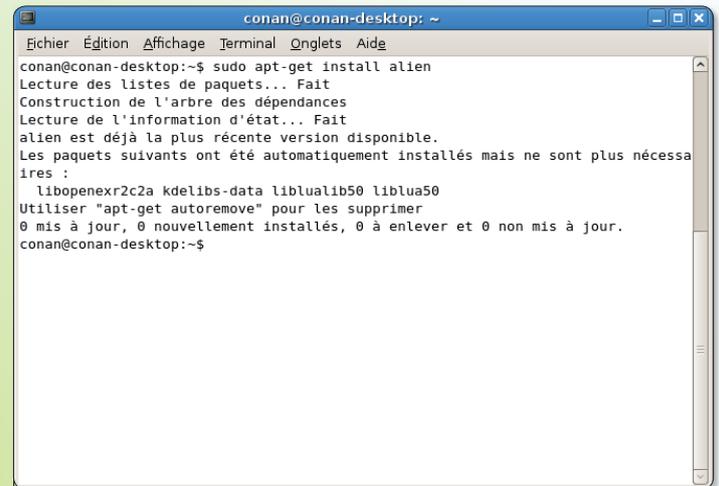
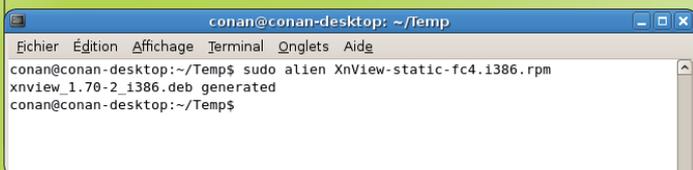
1 Il faut dans un premier temps se rendre sur le site xnview.fr et choisir dans la section des téléchargements soit une archive TAR soit un paquetage RPM bien plus simple à installer. Les Linuxiens qui utilisent des distributions gérant native-

ment les RPM (OpenSuse, Redhat, Mandriva...) n'ont qu'à exécuter dans une console la commande suivante sans les guillemets « `rpm -ivh XnView-static-fc4.i386.rpm` » et c'est tout ! Les autres doivent poursuivre à l'étape 2.



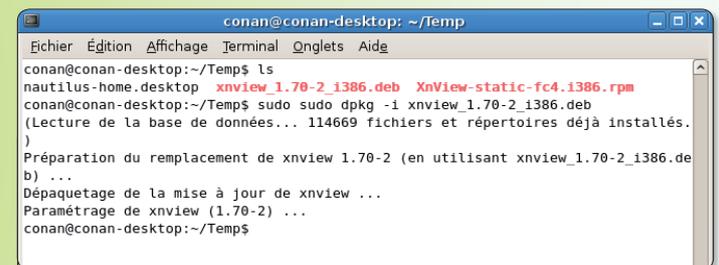
3 Maintenant, pour convertir l'archive RPM, il faut taper dans le Terminal « `sudo alien XnView-static-fc4.i386.rpm` ».

Si l'opération a réussi, vous devriez lire que le fichier a été créé « `xnview_1.70.2_i386.deb generated` ».



2 Les utilisateurs de distributions Debian (Ubuntu, Knoppix...) doivent installer Alientools, le convertisseur multi-paquetages. Ici le but

est de passer d'un *.RPM vers un *.DEB. Il faut pour cela saisir en console « `sudo apt-get install alien` »



4 Au final, il ne reste plus qu'à installer XnView en entrant « `sudo dpkg -i xnview_1.70.2_i386.deb` » ! Pour lancer l'application on peut soit saisir dans la

console « `xnview` » ou tout simplement se rendre dans le menu des applications (section Images pour Ubuntu).

OpenSource Magazine

en pdf



2 à 5 euros par numéro

Commandez-le sur internet :

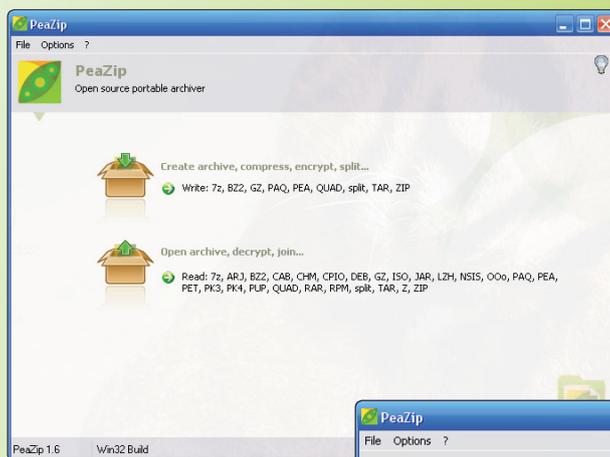
www.pdf.opensource-magazine.com

Peazip : compressez et décom

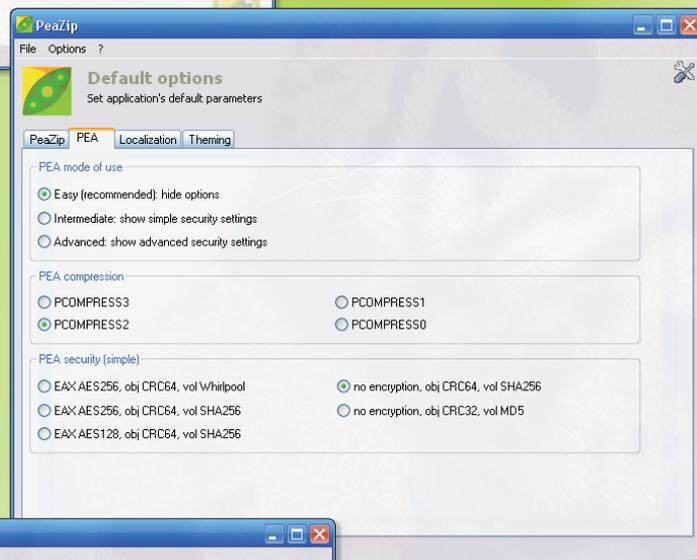
Peazip a un réel avantage par rapport à ses concurrents. Il permet en toute simplicité l'archivage des principaux formats en provenance des plateformes Linux (TAR.GZ, BZ2), Windows (ZIP, CAB) et autres formats vulgarisés (7z, RAR).

Par Jean-Christophe Bonalair

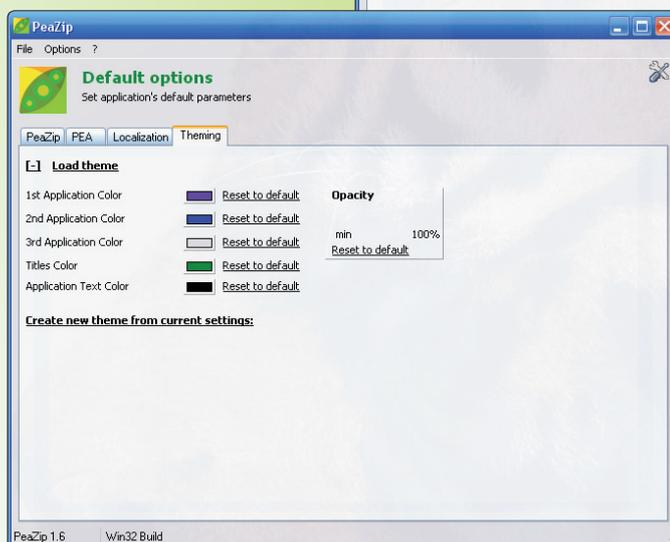
Cette application d'archivage de fichiers tient sur une clé USB d'où son nom « Peazip » (petits pois compresseur). Le défi de cet utilitaire est simple : tendre à l'exhaustivité en supportant le maximum de formats de compression. Depuis sa première version en septembre 2006, il en a bien fait du chemin et est digne de remplacer les meilleurs. Tout d'abord l'application prend pleinement en charge les fichiers compressés aux formats 7z, BZ2, GZ, PAQ, TAR, ZIP, mais également procédé au découpage en multi-volumes d'une archive (SPLIT). Cette seconde fonction étant bien pratique pour l'envoi de fichiers sur un FTP ou pour les internautes désireux poster sur les forums USENET « alt.binaries ». Peazip peut aussi, pour plus de confidentialité, crypter vos fichiers au standard AES en 256 bits, ceci grâce au format propriétaire PEA (Pack Encrypt Authenticate). En matière d'ouverture et d'extraction de fichiers les formats supportés sont bien entendu plus nombreux, il s'agit entre autres de formats de compression et de packages Linux (7z, ARJ, BZ2, CAB, DEB, RPM, ZIP, ISO...). D'un point de vue fonctionnel, l'utilisation de Peazip est élémentaire grâce à son interface graphique, les puristes de la ligne de commande seront ravis d'apprendre qu'en se rendant dans les options un mode console est tout autant effectif. Enfin, puisque c'est un plus, précisons que l'aspect esthétique peut totalement être modifié par le biais de jeux de couleurs ou de thèmes d'habillages.



► **Peazip est capable de gérer la plupart des formats de compression.**

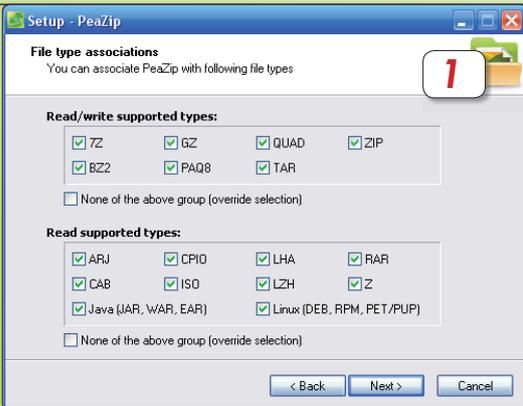


▼ **Peazip permet de découper une archive en plusieurs morceaux et même de la crypter grâce aux nombreuses options proposées.**



► **Vous pouvez même ajuster les options de visualisation.**

Compressez en toute liberté



Pas à pas

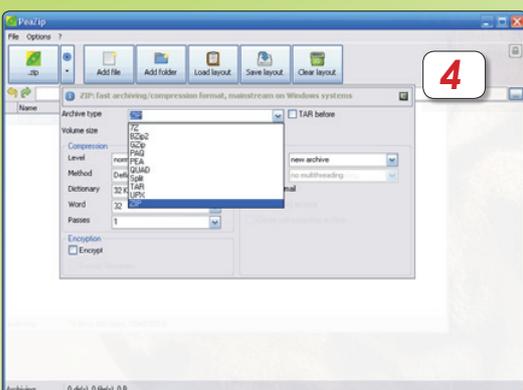
1 Dès l'installation de PeaZip, il est conseillé de cocher tous les formats compatibles en lecture/écriture (ZIP, TAR, 7Z, GZ...) et ceux supportés en lecture uniquement (ARJ, ISO, RAR, Java...). Cette association de formats de fichiers permettra l'ouverture et la compression/décompression rapide via le double-clic.



2 Le second panneau d'installation est primordial. Il s'agit ici de profiter du bouton contextuel de la souris. Avec ce bouton droit et le menu « Envoyer vers » (Send To), vous pourrez choisir un emplacement d'extraction précis, compresser et crypter un fichier (Quick + Encrypt), découper une archive en plusieurs volumes (Quick Split file) ou même créer un auto-exécutable (Quick + Add to self-extracting archive).

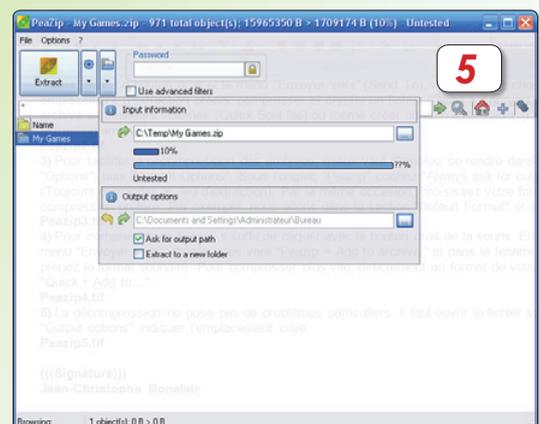


3 Pour faciliter la décompression des archives, mieux vaut d'emblée se rendre dans le menu « Options », puis « Default Options ». Sous l'onglet, « PeaZip » cochez « Always ask for output path » (Toujours demander le lieu d'extraction). Par la même occasion, choisissez votre format de compression préféré. Par exemple, nous allons dans la section « Default Format » et optons pour le ZIP.



4 Pour compresser un fichier, il suffit de cliquer avec le bouton droit de la souris. Ensuite, dans le menu « Envoyer vers » dirigez-vous vers « PeaZip + Add to archive » et dans la fenêtre qui s'ouvre prenez le format souhaité. Pour compresser plus vite, directement au format de votre choix validez « Quick + Add to... ».

5 La décompression ne pose pas de problème particulier. Il faut ouvrir le fichier source et dans « Output options » indiquer l'emplacement cible.



Abiword : plus qu'un simple traitement de texte

Entre les traitements de texte payants et les libres l'écart de fonctionnalités ne cesse de se restreindre... Abiword dispose de l'essentiel et même plus. Essayez-le, vous risquez simplement de ne plus vous en défaire !

Jean-Christophe Bonalair

Un traitement de texte multi-plateformes et multi-formats

La grande force d'Abiword, c'est qu'il s'agit tout d'abord d'un logiciel multiplateforme qui fonctionnera donc indifféremment sous Linux, Mac et Windows. Ce traitement de texte jouit en plus de l'interopérabilité logicielle.

C'est-à-dire qu'il supporte en importation les documents bureautiques générés par les traitements de texte les plus médiatisés que sont MS Word, OpenOffice, Wordperfect...

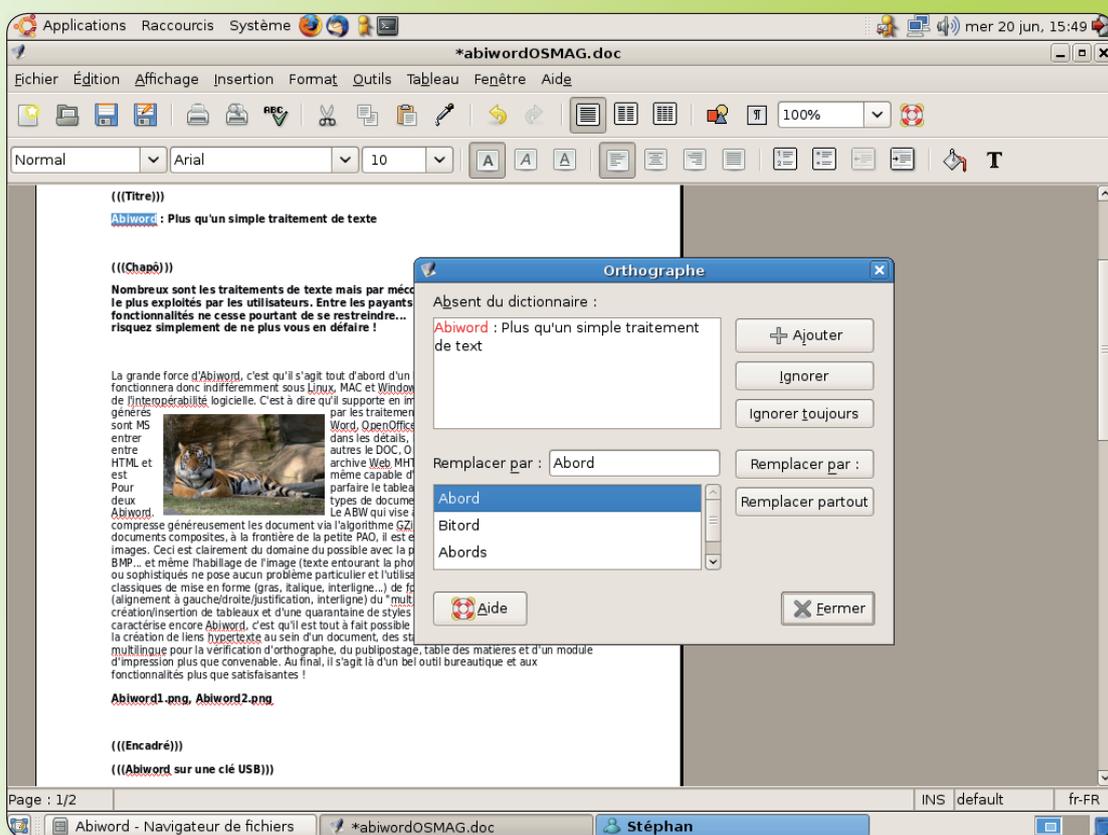
A ce sujet, et pour entrer dans les détails, les formats textes supportés sont entre autres le DOC, ODT, RTF, TXT, les formats de pages HTML et archive Web MHT.

Cerise sur le gâteau, l'application est même capable d'importer/exporter des fichiers PDF. Pour parfaire le tableau des formats, il faut préciser qu'Abiword dispose de deux formats propriétaires. L'ABW qui vise à devenir un standard et le ZABW qui compresse généralement les documents via l'algorithme GZIP.

Lorsque l'on doit réaliser des documents composites, à la frontière de la petite PAO, il est essentiel de pouvoir intégrer des images.

Ceci est possible avec la prise en charge du JPG, PNG, WMF, BMP... et additionnellement l'habillage de l'image (texte entourant la photo).

La réalisation de courriers types ou sophistiqués ne pose aucun problème particulier et l'utilisateur pourra profiter des



► AbiWord dispose d'un correcteur orthographique en français.

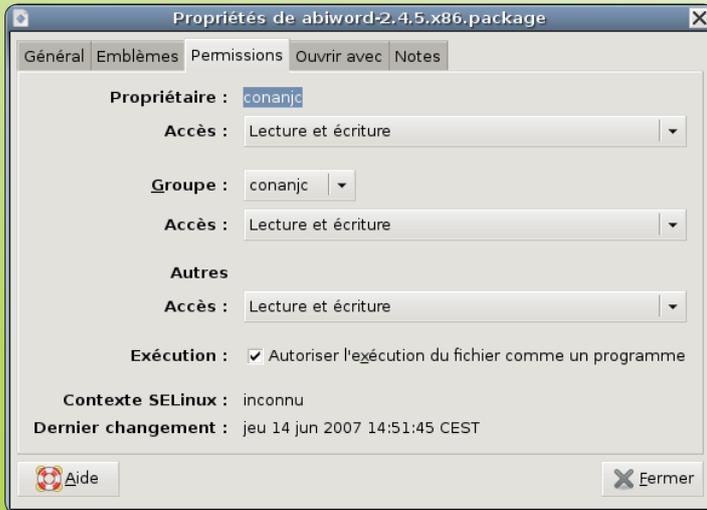
fonctions classiques de mise en forme (gras, italique, interligne...) de formatage des paragraphes (alignement à gauche/droite/justification, interligne) du « multicolonnage » (1,2,3 ou plus), de la création/insertion de tableaux et d'une quarantaine de styles (en-têtes, texte plein...).

Ce qui caractérise encore Abiword, c'est qu'il est tout à fait possible, à l'instar des logiciels payants, de bénéficier de la création de liens hypertextes au sein d'un document, des statistiques, des

dictionnaires multilingue pour la vérification d'orthographe, du publipostage, table des matières et d'un module d'impression plus que convenable.

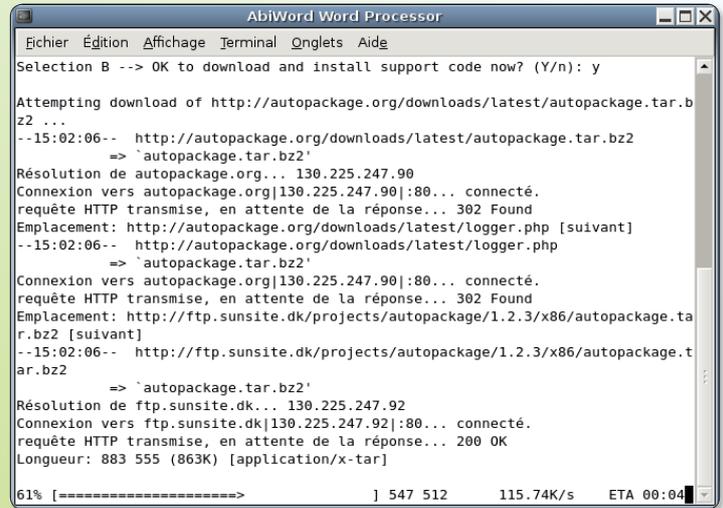
Au final, il s'agit là d'un bel outil bureautique et aux fonctionnalités plus que satisfaisantes !

Installer Abiword sous Linux

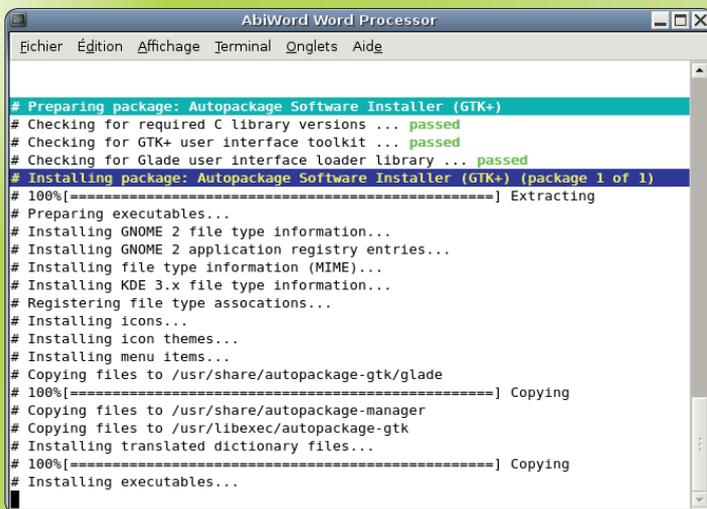


1 Téléchargez le dernier paquetage à l'adresse www.abisource.com/downloads/abiword/2.4.5/Linux/Autopackage/abiword-2.4.5.x86.package.

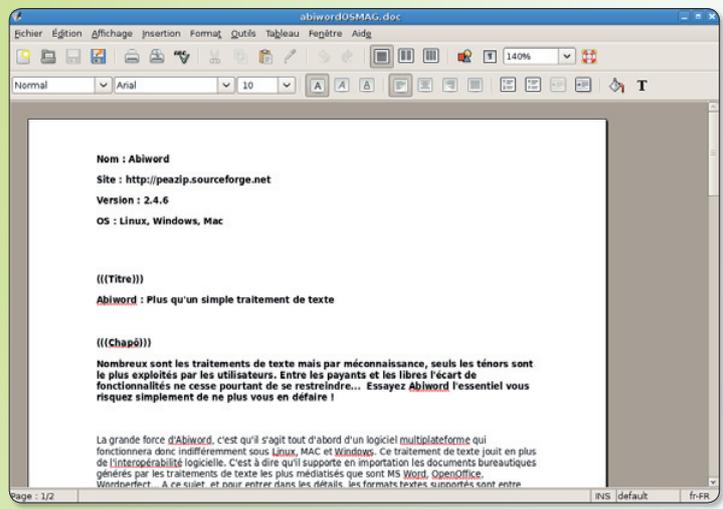
Cliquez avec le bouton contextuel de la souris sur les Propriétés, puis sous l'onglet Permissions cochez «autoriser l'exécution du fichier comme un programme» et permettez les accès en lecture/écriture.



2 Exécutez à présent l'application via un double-clic. Si mises à jour il y a pour le code d'Abiword, celles-ci s'effectueront avant installation et avec votre accord (Install support code Y/N ?).



3 Les bibliothèques logicielles GTK+ sont nécessaires au bon fonctionnement de l'application. Après vérification, et si elles sont absentes du système, elles s'auto-installeront grâce au script prévu dans le paquetage.



4 Au final, et si tout s'est bien déroulé vous retrouverez Abiword dans le menu des applications ou en le lançant grâce à la console (Abiword).

Abiword sur une clé USB

Emporter Abiword au bureau, chez des amis, et disposer de son outil de travail partout avec soit c'est très simple. Il suffit pour cela de copier l'exécutable de la version portable (Abiword Portable) sur une clé USB. La version « light » est disponible à l'adresse http://portableapps.com/apps/office/abiword_portable.

Gramps : et la généalogie dev

Dans le n°9 d'Opensource-Magazine, nous avons passé en revue le logiciel de généalogie Geneweb, solution universelle parfaitement adaptée à une gestion par navigateur.

Gramps (Genealogical Research and Analysis Management Programming) est un autre outil destiné aux généalogistes.

Si Gramps (cf Opensource-Magazine n°4 p.17) n'arrive tout de même pas encore à la hauteur d'un des outils commerciaux les plus connus sur Mac et Windows, Heredis, cette solution libre et open-source présente nombre de fonctions qui lui permettent de le concurrencer dans bien des domaines. Gramps est un projet communautaire, créé, développé et di-

rigé par des généalogistes.

Grâce à Gramps dont la version en date est la 2.2.8, il est ainsi possible d'exporter et d'importer les données au format GEDCOM. Ce format, est le standard utilisé par un grand nombre d'applications généalogiques.

Installation :

Linux : Gramps est disponible dans la plupart des distributions grâce aux outils classiques d'installation de logiciels (Yum et Synaptic). Il est ainsi disponible sous Ubuntu comme Fedora.

fois Macports installé, entrez depuis le terminal la commande :

sudo port install gramps

Vous pouvez aussi installer Gramps avec Fink.

Mac OS X : MacPorts (Opensource-Magazine n° 8 p.42 et n° 9 p.41) permet d'installer Gramps et de l'utiliser ensuite en production par le truchement de X11. Une

Windows : L'installation sous Windows est possible mais un peu laborieuse. Il faut d'abord installer et en suivant cet ordre :

Python 2.5 => python-2.5.1.msi (10.4 MB, de python.org)
 GTK+ 2.8.20 => gtk-2.8.20-win32-1.exe (5.5 MB, de glade-win32, incluant glade)
 pygtk 2.8.6 => pygtk-2.8.6-1-win32-py2.5.exe (631 KB, de www.acc.umu.se)
 pycairo 1.2.2 => pycairo-1.2.2-2-win32-py2.5.exe (82 KB, de www.acc.umu.se)
 Redémarrer l'ordinateur après installation des dépendances ci-dessus, avant d'installer GRAMPS : gramps-2.2.7-1.exe

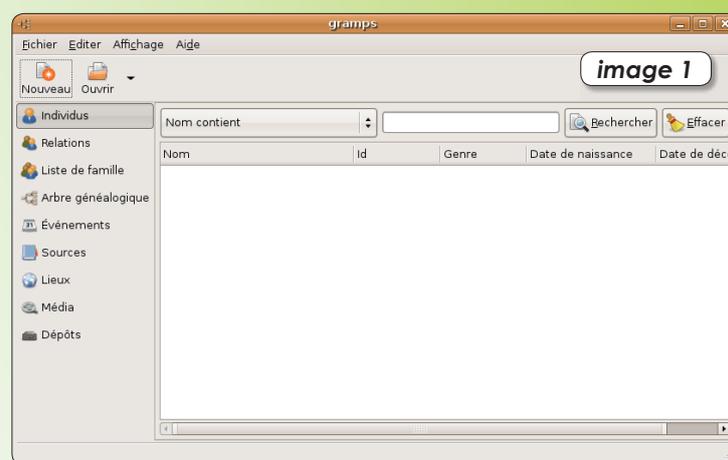
(2.8 MB).

<http://downloads.sourceforge.net/gramps/>

A noter que le site des développeurs de Gramps propose au téléchargement un Linux Genealogy CD, un disque complet basé sur Ubuntu 7.04 dédié tout spécialement à la généalogie. Il peut s'utiliser en live CD et contient, outre Gramps, Geneweb et LifeLines.

Utilisation :

Lorsque vous lancez Gramps pour la première fois (**image 1**), il faut créer une base généalogique en cliquant sur Nouveau et lui affecter un nom (Untitled_1.grdb par défaut) (**image 2**). Une fois cette base créée, vous disposez de nouveaux outils dans la barre de Gramps, notamment la commande Ajouter (signe plus : +) qui permet de créer un seul individu (**image 3**). Dans la fiche individuelle, vous pourrez saisir le nom de famille, le prénom, préciser le genre (masculin ou féminin). Dans la partie inférieure, vous ajouterez des événements qui ont jalonné sa vie grâce au signe plus placé à droite (**image 4**). Ces événements correspondent à la naissance (date, lieu, témoins, etc), au mariage, au



► Cliquez sur le bouton **Nouveau** pour créer une toute nouvelle base généalogique.

décès, etc. A chaque fois, il suffit de compléter la fiche selon les données connues.

Pour démarrer, l'idéal est de créer une première famille. Placez-vous à gauche sur le choix Liste de famille et cliquez en haut sur l'outil Ajouter

(signe +).

Complétez la fiche (**image 5**) en ajoutant le père (signe +) puis la mère et dans la partie inférieure, d'éventuels enfants. Vous obtiendrez ainsi votre première famille qui pourra être complétée.

Supposons qu'une fiche ait été créée sans aucune relation puis que vous découvriez qu'il s'agit d'un descendant direct d'une famille. Ouvrez la fiche de la famille, et dans la partie inférieure, cliquez à droite sur l'outil de mise en relation (un doigt pointé sur une feuille) (**image 6**). Une fenêtre vous permettra de choisir dans la liste des individus de même nom la personne à intégrer à la fratrie (**image 7**). Elle viendra s'ajouter à la liste des enfants.

vient accessible à tous

L'outil Arbre généalogique permet de déployer graphiquement la famille.

Pour lier le destin de deux personnes inscrites sur deux fiches individuelles, créez une nouvelle famille. Mais cette fois, au lieu d'utiliser l'outil Ajouter (le signe plus) de la fiche familiale, utilisez l'outil de mise en relation (doigt de la main pointé sur la feuille) afin de sélectionner dans la liste des fiches individuelles, le père, puis la mère, voire des enfants si des fiches correspondantes ont été créées.

Vous pouvez aussi vous servir de l'affichage en arbre généalogique pour ajouter par le menu contextuel (clic-droit) un individu correspondant directement à l'emplacement choisi (**image 8**). C'est un moyen simple et rapide de compléter un arbre généalogique sachant qu'il est possible à tout moment de compléter les fiches de chaque individu grâce à la commande Edition du menu contextuel.

Dans la cartouche, la croix correspond à la date du décès, l'astérisque à la date de naissance.

Gramps propose une collection de fonctions toutes plus utiles les unes que les autres. Vous pouvez exporter tout ou partie de la base au format .html dans le but de partager vos informations sur un site internet. Si vous installez l'utilitaire Graphviz, vous pourrez exploiter le graphique relationnel généré depuis le menu Rapports > Générateurs de code. Le fichier pourra être ouvert depuis le terminal par la commande (**image 9**) :

dotty <glissez ici le fichier .dot généré par Gramps>

www.gramps-project.org
www.gramps-project.org/wiki/index.php?title=Main_Page/fr

Graphviz pour Mac OS X :
www.pixelglow.com/graphviz/



image 2

► Le nom proposé par défaut mérite d'être modifié pour être plus explicite.



image 4

► La fiche individuelle est simple à compléter et peut être mise à jour plus tard.

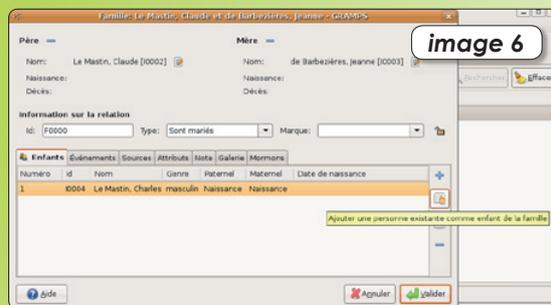


image 6

► Chaque individu peut être lié à un autre, grâce à l'outil de partage.

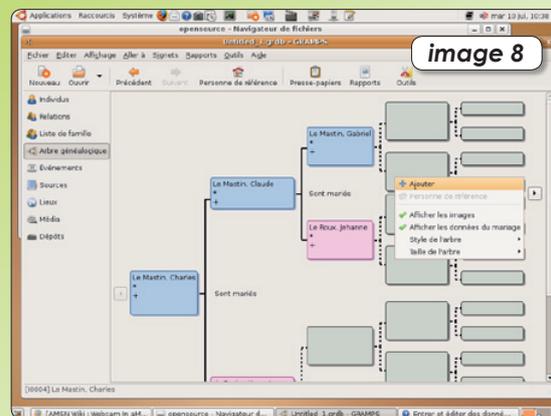


image 8

► Vous pouvez compléter l'arbre généalogique directement par l'édition des cartouches correspondantes.

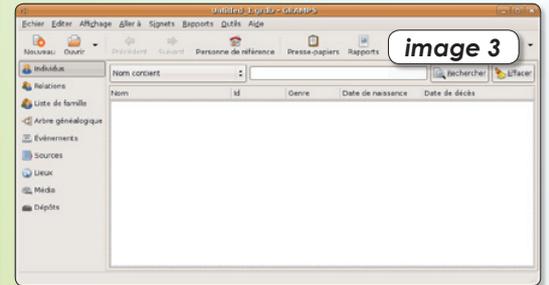


image 3

► La barre d'outils rassemble toutes les fonctions de gestion des fiches individuelles.



image 5

► Commencez votre travail par créer une première famille.



image 7

► Sélectionnez dans la liste la personne à lier à la fiche.

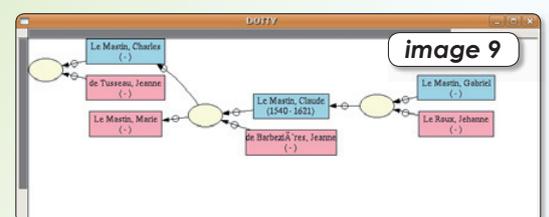


image 9

► L'arbre peut être exporté au format graphiv.dot

Ekiga, téléphonez de PC à PC

C'est l'un des pionniers de la téléphonie VOIP open-source et il compte bien séduire le plus grand nombre d'utilisateurs. Ekiga supporte les deux meilleurs protocoles de communication le H.323 pour la visioconférence surtout, et, le SIP qui s'impose pour les appels vers les lignes fixes !

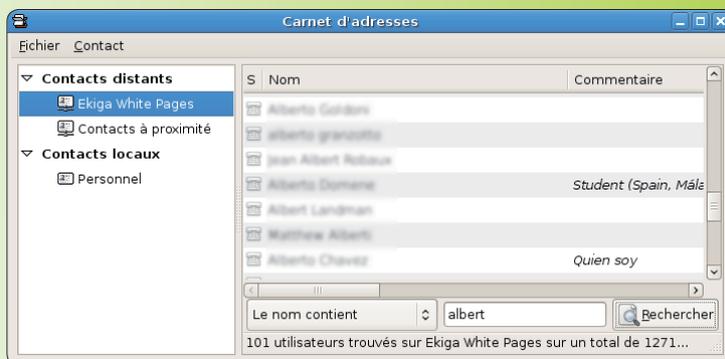
Ekiga, anciennement connu sous le nom de GnomeMeeting est un client de communication qui permet principalement de téléphoner à partir de son PC vers une autre machine ou vers une ligne fixe. Ceci, grâce aux protocoles H.323 ou SIP. Il est également possible d'utiliser ce logiciel pour des discussions textuelles à la manière d'un client de messagerie instantanée (MSN, Jabber...) ou de dialoguer en visioconférence, si vous disposez d'une webcam. Deux configurations sont possibles. L'utilisateur s'inscrit d'abord sur l'annuaire ekiga.net puis recherche ses correspondants référencés dans l'annuaire. A l'issue de l'opération, il peut passer et recevoir des appels gratuitement partout dans le monde en illimité avec son micro et ses haut-parleurs ou un micro-casque. Pour cela, la plateforme encore en test, réclamera uniquement votre identifiant "pseudo@ekiga.net" et votre mot de passe ! Pour les appels de PC vers téléphones fixes (ou portables), il faudra nécessairement en passer par le SIP (Session Initiation Protocol), ce protocole qui autorise la VOIP et disposer d'un abonnement ADSL couplé à l'offre téléphonique. En France, deux fournisseurs d'accès Internet supportent le SIP, Free (www.free.fr) et Neuf (www.neuf.fr). En activant cette fonction sur votre console d'administration, vous pourrez exploiter votre numéro de ligne téléphonique et ses mêmes avantages tarifaires, c'est-à-dire la gratuité

sans restriction dans environ 50 pays, n'importe où dans le monde à l'aide d'un PC/MAC/PDA relié au Net. En clair, cela signifie qu'avec une simple connexion et où que vous vous trouvez, vous téléphonerez où bon vous semble sans rien déboursier ! Si le SIP n'est pas pris en charge par votre FAI, vous pourrez vous rabattre sur n'importe quel opérateur supportant le SIP (Wengo, VOIPBuster...) en configurant vos identifiants et le nom de domaine en rapport.

Jean-Christophe Bonalair.



► Ekiga permet la visioconférence et la téléphonie vers d'autres utilisateurs et même vers des téléphones fixes.



► Un abonnement à l'ADSL est requis pour rejoindre vos contacts.

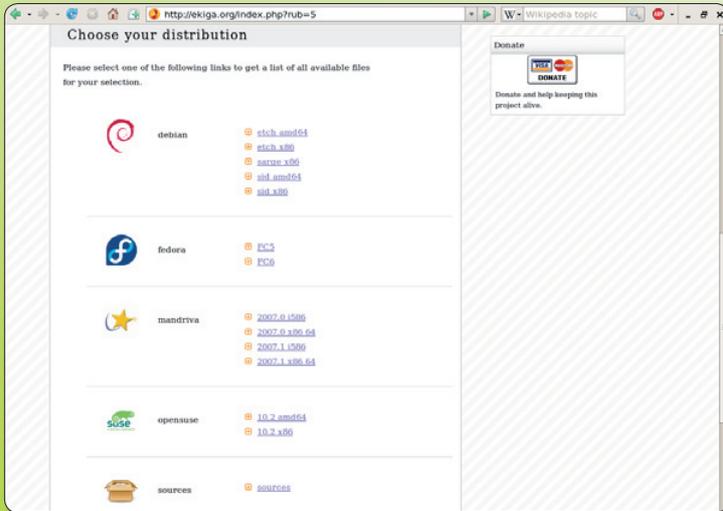


► Pour utiliser les services EKiga, il est nécessaire de s'inscrire au préalable.

Il existe des alternatives de logiciels libres qui tout comme Ekiga permettent les appels téléphoniques via le protocole SIP. Ce sont

entre autres Twinkle (www.twinklephone.com) et l'excellent WengoPhone (<http://openwengo.com>).

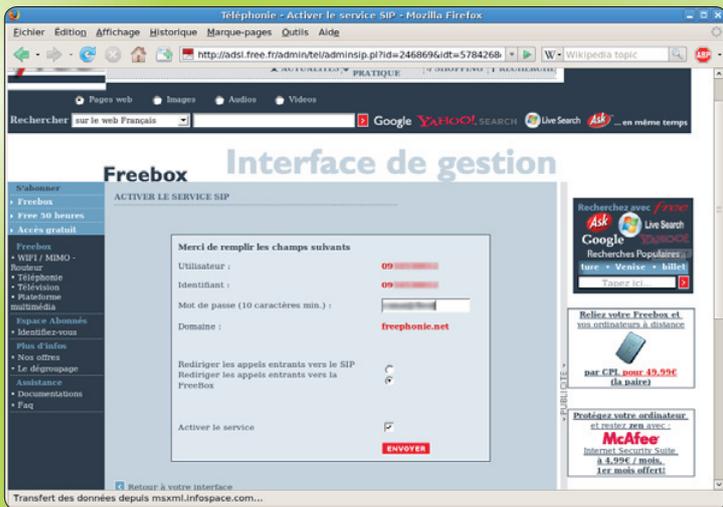
ou du PC vers les têtes



1 Récupérez en premier lieu l'archive en rapport avec votre distribution sur Ekiga.org. Il y en a pour tous (Debian, Fedora, Mandriva, OpenSuse...). Sous Ubuntu Feisty profitez du menu Ajouter/Enlever pour une installation intuitive, sans la console, en tapant dans le module d'installation le mot clé « Ekiga » !



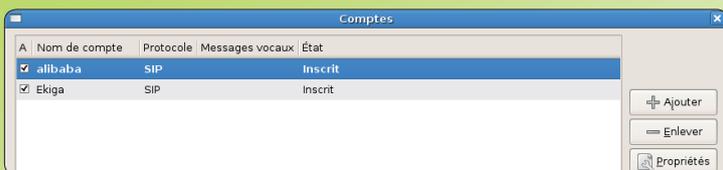
4 Passez l'assistant de configuration et allez directement dans le menu Edition, Comptes. Appuyez sur Ajouter pour créer votre passerelle de numérotation. Dans « Nom du compte » entrez comme bon vous semble, laissez le protocole SIP, dans « Registrar » il s'agira de « freephonie.net » pour Free et « proxy.sip.neuftalk.fr » pour Neuf. Dans le champ « Utilisateur, il s'agit de votre numéro pour Free « 09XXXXXXX ». Enfin, validez après avoir entré votre mot de passe.



2 L'application lancée, allez sous Edition, Préférence et spécifiez votre périphérique d'entrée (micro) et celui de sortie (haut-parleurs).



5 Cochez la petite case pour activer le compte et patientez. Si tout s'est bien déroulé, dans la fenêtre des Comptes, vous devriez pouvoir lire dans l'état « Inscrit ». A ce stade, rien ne vous empêche d'ajouter d'autres comptes. Nous avons par exemple inscrit celui d'Ekiga en plus.



3 Pour les appels gratuits de PC à PC vous pourrez exploiter la passerelle d'Ekiga. Il faudra donc créer un compte sur www.ekiga.net. Pour les appels gratuits de PC vers fixe il est nécessaire de vous rendre sur votre compte Free (<http://subscribe.free.fr/login/>) ou Neuf Talk (www.neuf.fr/espaceabonnes/neuftalk/mobile.htm). De là, il faudra activer la fonction SIP avec création d'un identifiant et un mot de passe. Si vous n'êtes chez aucun des opérateurs SIP vous pourrez profiter des appels à moindre prix avec vos identifiants Wengo ou VOIPBuster tout aussi fonctionnels.



6 Fermez l'application et relancez la. Vous devriez pouvoir lire brièvement en bas de fenêtre « Inscrit à... ». Il ne vous reste plus qu'à composer vers un numéro fixe en tapant « sip:0033XXXXXXXXXX@freephonie.net » puis la touche « Entrée » du clavier. Notre exemple correspond à un appel en France avec le SIP de Free que nous avons validé.

Scribus : la mise en page à la

Les outils de PAO (publication assistée sur ordinateur) sont rares dans le catalogue des logiciels libres. Il existe néanmoins Scribus, une application qui commence à donner des gages de sérieux pour réaliser des mises en page professionnelles. Elle est disponible sous Windows, Mac OS X et bien-sûr sous Linux.

Certes, Scribus n'est pas exempt de défaut qui peuvent rendre parfois les manipulations un peu périlleuses ou délicates. Mais

depuis le passage à la version 1.3.xx (la version 1.3.4 est sortie fin mai 2007), ce logiciel de PAO open-source propose des fonctions qui justifient tout à fait de le tester et de l'adopter.

Opensource-Magazine a abordé à plusieurs reprises l'installation et le fonctionnement de Scribus (n°1 p.46, n°2 p.49, n°3 p.4 et n°8 p.35) au travers de quelques exemples. Voici pour ce nouvel opus un tutoriel plus complet sur la question afin de vous aider à maîtriser cet outil.



Installation

Pour trouver les éléments à télécharger, rendez-vous sur le site des développeurs : www.scribus.net

• **Sous Linux** : Vous pouvez utiliser les outils habituels d'installation comme Synaptic (pour les distributions Ubuntu et autres dérivés de Debian) ou Yum (Fedora, etc). Sous Ubuntu, il existe une version de base ancienne et une version non finalisée plus récente appelée **Scribus-ng**. Une fois installée par Synaptic, vous pourrez la lancer depuis le terminal en saisissant : `scribus-ng`. Vous pourrez créer un raccourci pour vous éviter ce passage par le terminal.

• **Sous Mac OS X** : Depuis la page du site :

www.scribus.net/index.php?name=Sections&req=viewarticle&artid=3

ou http://sourceforge.net/project/showfiles.php?group_id=125235&package_id=192212

ou www.freeware.avosmac.com

Téléchargez les éléments

Ghostscript-8.50-macosx.tar.



**bz2
gpl-ghostscript-857B.tar.bz2
python24.tar.bz2
ScribusAqua-134B.tar.bz2**

Décompressez-les. Déplacez l'élément Scribus dans le dossier Applications. Déplacez les éléments Ghostscript.framework et Python.framework dans le dossier Framework qui doit se trouver dans la Bibliothèque de votre compte. Si ce répertoire Framework n'existe pas, créez-le pour y glisser les éléments requis. Au premier lancement de Scribus, un message d'erreur relatif à Ghostscript s'affichera sans doute (**image 1**). Vous corrigerez le problème en ouvrant les Préférences de Scribus et en sélectionnant dans la colonne de gauche,

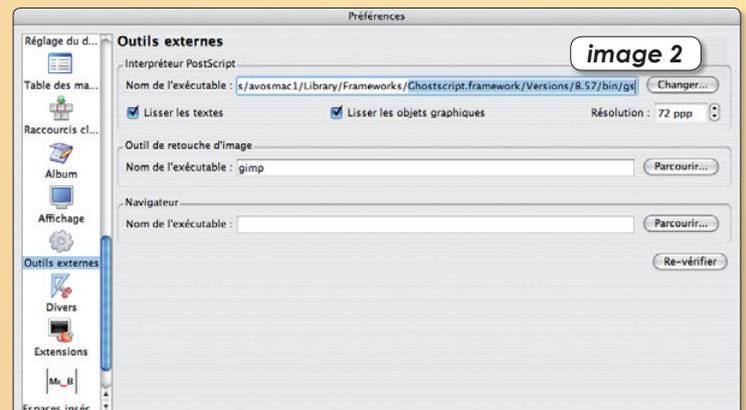
► **Ce message d'erreur s'affiche sous MacOS X, mais peut être corrigé.**

dans le répertoire bin (**image 2**). Au redémarrage de Scribus le message d'erreur aura disparu.

• **Sous Windows** : le passage par Cygwin (cf Opensource-Magazine n°1) est désormais inutile puisque Scribus existe sous forme native pour Windows 2000 et XT (cf Opensource-Magazine n°3 p.4). Vous devrez télécharger et installer Ghostscript 8.54 ou plus (`gswin32c.exe`) avant de lancer le logiciel.

www.scribus.net/index.php?name=Sections&req=viewarticle&artid=5&page=1

l'icône Outils externe. Il faudra tout simplement changer la référence du nom de l'exécutable (où est noté : `gs`) en allant rechercher dans le dossier Ghostscript.framework placé dans **Bibliothèque > Framework**, l'élément `gsc`



► **Recherchez l'élément « gsc » dans le dossier Ghostscript.framework.**

La sauce libre

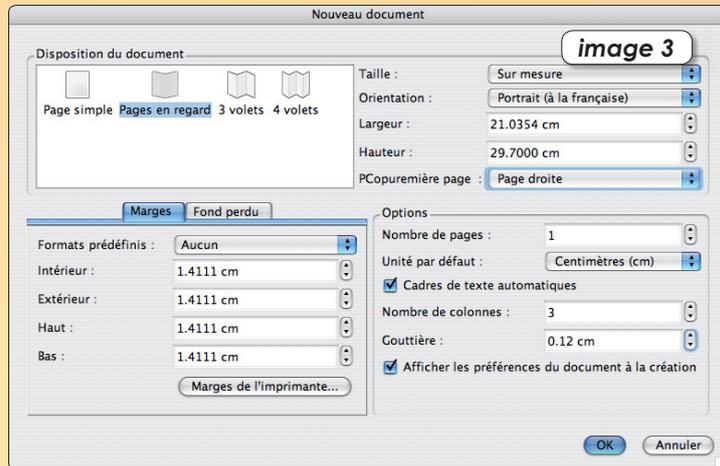


Démarrage

Lorsque Scribus est lancé, la première question qu'il vous pose est de choisir le format et les paramètres de la page dans laquelle vous placerez des textes et images (**image 3**).

De manière tout à fait classique, vous pourrez choisir le format du papier (A4 correspondant à une feuille de papier ordinaire, 21x29,7 cm), son orientation (verticale = portrait, horizontale = paysage), vous pourrez placer les pages en vis-à-vis (pages en regard) ou adopter une autre disposition, etc.

Comme tout outil de PAO, vous allez pouvoir aussi déterminer le colonage (le nombre de colonnes dans la page) et ajuster la gouttière, c'est-à-dire l'espace blanc qui sépare deux colonnes. Les marges droite, gauche, haute, et basse pourront être

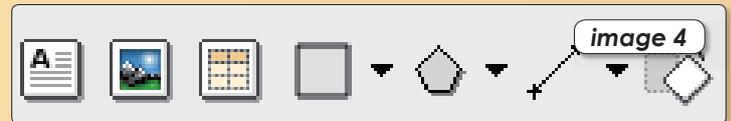


► Ce panneau vous permet de définir la disposition et la forme de base de la page vierge.

ajustées. Vous pourrez aussi créer un fond perdu, nécessaire pour un travail destiné à être imprimé chez un professionnel.

Une fois la page affichée, vous allez pouvoir ajouter du texte, des images, etc (**image 4**). Un objet distinct (un bloc) est associé à chaque

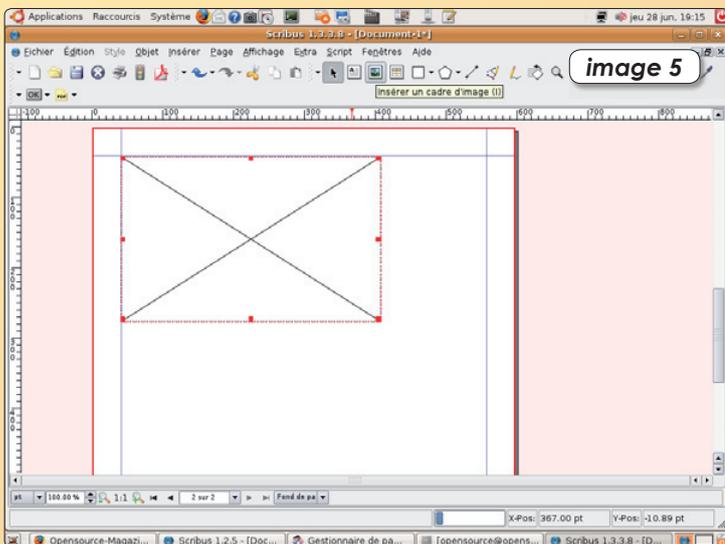
type de contenu. Il y aura un objet pour le texte, un objet pour une image, etc.



► De gauche à droite, outil texte, image, tableau, parallépipède, polygone, trait, etc.



L'image



Pour commencer, nous allons ajouter une image à la page. Il faut d'abord créer un cadre d'image (un bloc). Cliquez sur le bouton correspondant à cette fonction dans la barre d'outils et, à l'aide du pointeur de la souris, tracez un cadre de la taille que vous souhaitez. Ce cadre d'image sera barré d'une croix (**image 5**).

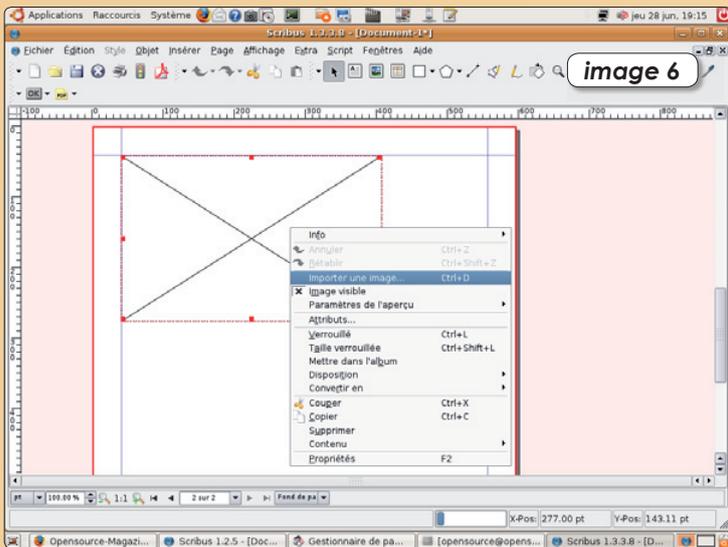
Une fois le cadre créé, faites un clic-droit pour sélectionner la commande : Importer une image (**image 6**). Allez rechercher l'image

en question dans l'arborescence de votre ordinateur pour pouvoir l'insérer dans la page. Elle s'affichera dans sa taille normale sans s'ajuster aux dimensions du cadre pré-défini.

Vous pouvez soit ajuster l'image à la taille du cadre, soit ajuster le cadre à la taille de l'image. Cette dernière commande est disponible par la menu contextuel du clic-droit : Adapter le cadre à l'image.

Pour que ce soit l'image qui s'adapte au cadre, il faut afficher les Propriétés

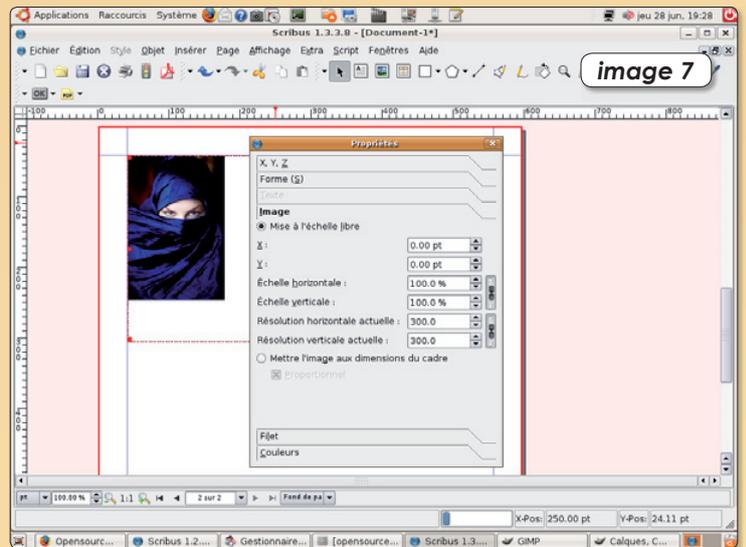
► Le cadre d'image est marqué par une croix dans toute sa surface.



► Le menu contextuel (clic-droit) permet d'insérer l'image dans le cadre.

(commande disponible dans le menu contextuel, en bas), sélectionner l'onglet image, et cocher la case : Mettre l'ima-

ge aux dimensions du cadre (en veillant à ce que la case Proportionnel soit cochée afin de conserver une vue non dé-



► Pour ajuster la taille de l'image à celle du cadre, il faut passer par les propriétés.

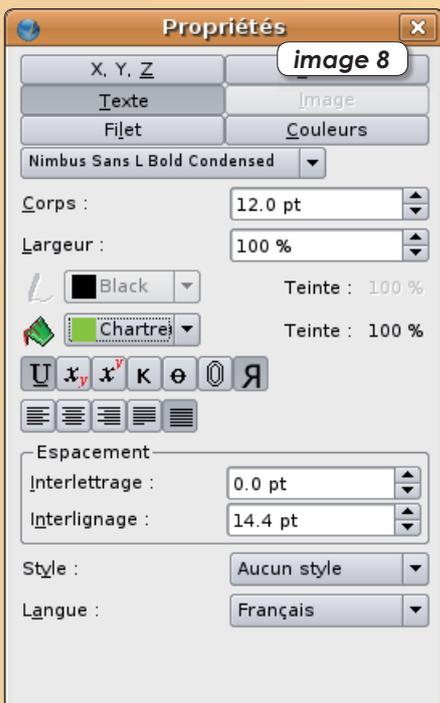
formée (image 7). Notez que d'autres paramètres sont modifiables dans ce panneau des Propriétés de

l'image, notamment l'ajout d'un filet autour de l'image.

Les propriétés

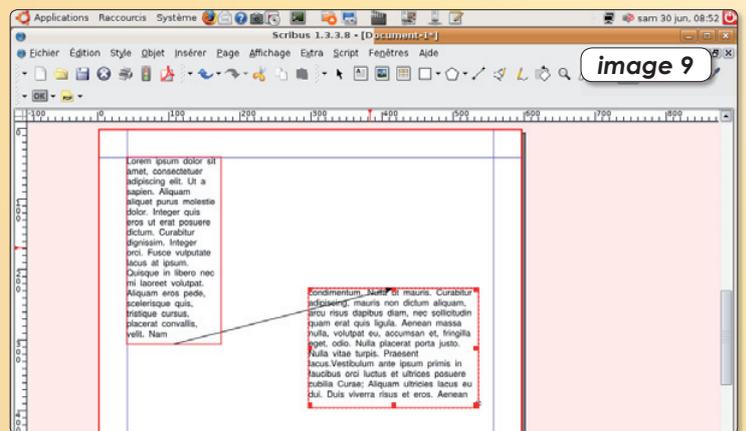
Quoi que vous ajoutez à la page, vous pouvez en afficher les propriétés grâce au menu contextuel appelé par le clic-droit. Dans ce panneau de Propriétés (image 8) vous pouvez travailler les contours (Filet), les couleurs de fond

de l'objet, les couleurs de police, le style du texte (corps, interlignage, justification, etc). Vous pouvez changer la forme de l'objet en ajoutant par exemple des points d'ancrage que vous pourrez déplacer à l'aide du pointeur de la souris.



► Le panneau des Propriétés aide à modifier chaque objet ajouté à la page, texte, image, tracé, etc.

Le texte



► Le texte d'un premier cadre peut se poursuivre dans un deuxième cadre.

Le texte est évidemment au coeur d'un travail de mise en page. Le principe est identique à l'image. Il faut d'abord créer un bloc texte puis y saisir le texte ou bien l'importer ou encore le coller après l'avoir copié depuis le traitement de texte d'origine.

Si le texte est long et que vous créez plusieurs blocs, vous allez devoir apprendre à lier ces objets.

Créez un premier bloc et insérez le texte souhaité à l'intérieur. Créez le deuxième cadre de texte où vous le souhaitez dans la page. Il est vide. C'est normal. Revenez

sur le premier cadre par un simple clic puis sélectionnez dans la barre d'outils la fonction : **Lier les cadres de texte**.

Cette commande sélectionnée, cliquez sur le deuxième cadre qui doit recevoir la suite du texte. Vous constaterez que la suite du texte apparaît dans le deuxième cadre (image 9). Vous saurez si les cadres sont suffisants en regardant en pied de dernier cadre, en bas à droite. Le petit carré barré d'une croix signifiant que le texte se poursuit en dehors du cadre, ne doit pas être visible.



Éditeur interne

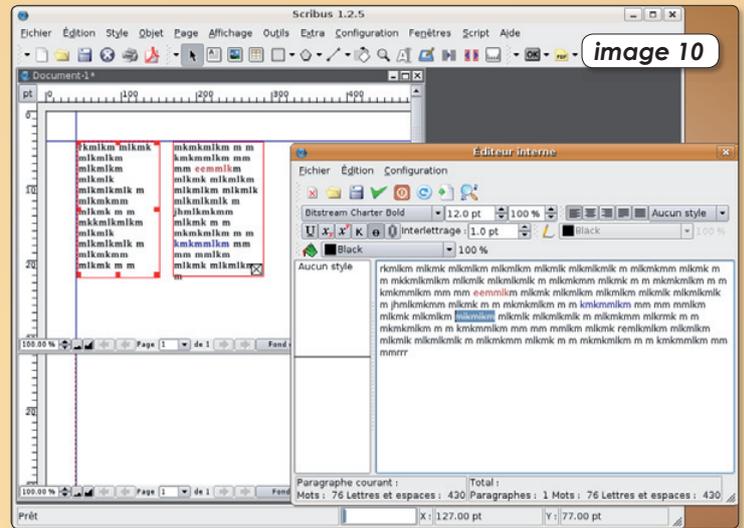
Scribus souffre de curieux dysfonctionnements lorsque l'on souhaite corriger un texte directement dans la page. Le curseur a la fâcheuse tendance à se positionner systématiquement en fin de texte alors même qu'on le force à être au milieu.

Les concepteurs ont prévu un mode d'édition du texte qui n'est pas vraiment pratique mais, incontournable par la force des choses. Cette fonction «Modifier le texte» est disponible depuis le menu contextuel du clic-

droit. Elle ouvre un Éditeur interne de texte (**image 10**). Vous pourrez modifier facilement la casse, la police, le style, l'interlignage, la chasse, la couleur, etc.

La fonction d'actualisation (page blanche marquée d'une flèche verte dirigée vers le bas) permet de se rendre compte des modifications apportées dans la page finale sans avoir à fermer l'éditeur.

► **L'expéditeur de texte permet de travailler en détail la forme et le contenu écrit.**



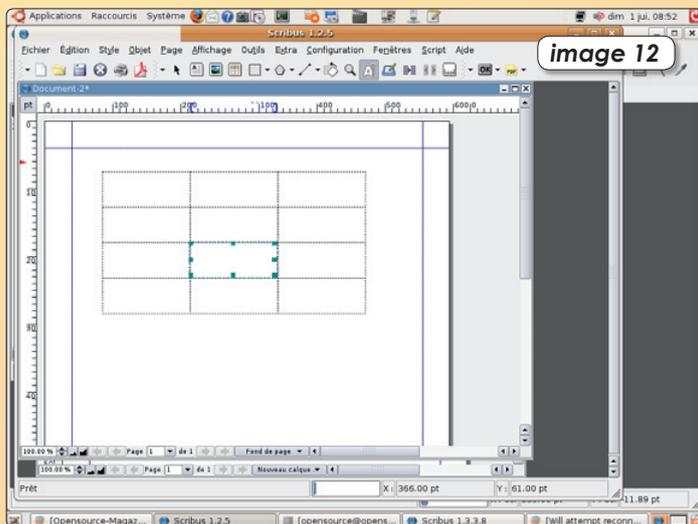
Les tableaux

Outre les outils Texte et Image, il existe aussi l'outil Tableau qui, comme son nom l'indique, permet de créer des tableaux de manière extrêmement simple. Une fois sélectionné, rendez-vous dans la page et à l'aide du pointeur de la souris, commencez à tracer un tableau. Une palette s'ouvre (**image 11**) vous demandant le nombre de lignes et de colonnes de votre tableau (**image 12**).



► **Ajustez le nombre de lignes et de colonnes du tableau.**

En affichant ensuite le panneau des propriétés, vous pourrez modifier l'aspect de ce tableau.



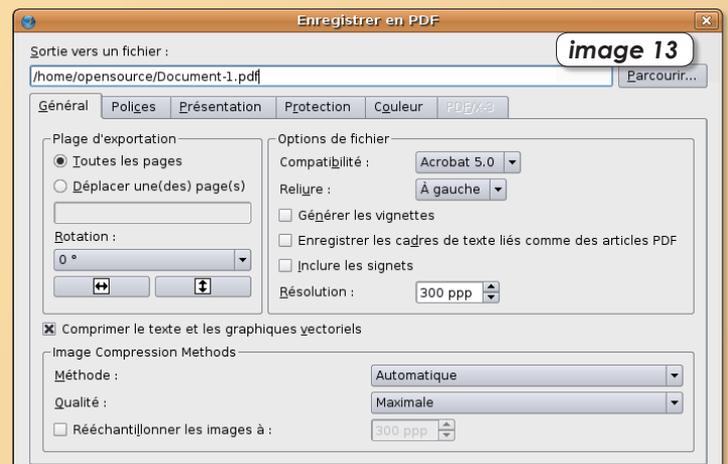
► **Pour ajouter du texte, double-cliquez dans la case cible.**



Format de sortie

Scribus propose pour la sauvegarde des documents créés (commande Enregistrer sous) son propre format .sla et les dérivés compressés. Ce format n'est intéressant que pour réexploiter le document sous Scribus. Les formats accessibles depuis la commande

résolution du produit fini grâce à un panneau de contrôle mais aussi le verrouiller par un mot de passe. Scribus sait aussi exporter les travaux au format SVG, un format de dessin vectoriel exploitable par les navigateur internet. Enfin, vous pouvez exporter



► **Scribus intègre des fonctions de support du format universel PDF.**

d'exportation sont plus universels et adoptent les normes communément admises en PAO. Le format EPS est donc accepté mais aussi et surtout le format PDF qui satisfait au plus grand nombre et est désormais accepté en imprimerie sans grand problème (**image 13**). Vous pourrez régler la

la page sous forme d'image. Les format supportés vont du BMP (bitmap, équivalent au Tiff de Photoshop), le JPEG, le PNG, etc. La résolution est à chaque fois modifiable, le 300 ppp étant la norme pour un produit destiné à l'impression (72 ppp pour une utilisation sur le web).

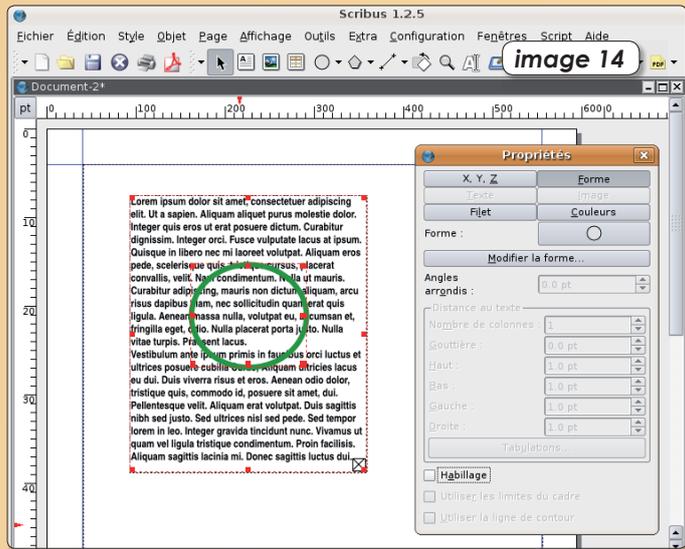
Habillage



Si vous ajoutez une image ou tout autre objet graphique au dessus d'un cadre de texte, le texte ne subit aucune modification (image 14). Il est donc masqué par l'objet (à moins

lectionnés, faites un clic droit pour sélectionner la fonction **Afficher les Propriétés** du menu contextuel.

Dans le panneau de réglages des Propriétés, cliquez sur **Forme** en haut puis co-

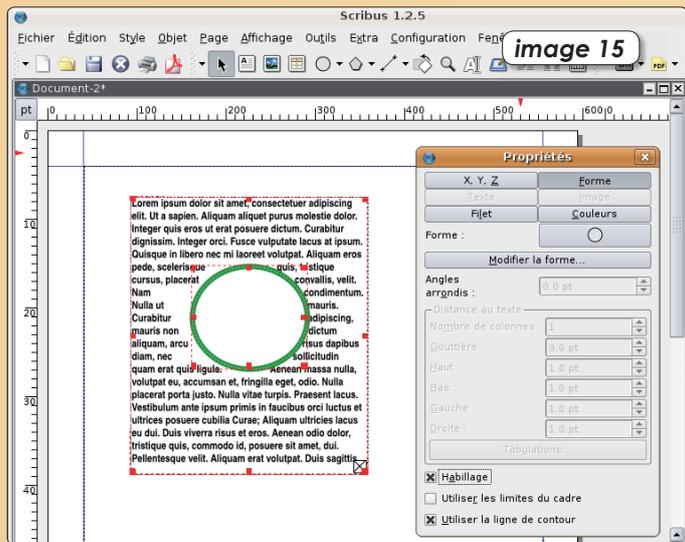


de placer l'objet derrière le texte, ce qui est un autre sujet). Si vous souhaitez que le texte coule le long des contours de l'objet, il faut utiliser les fonctions dites d'habillage.

Pour appliquer un habillage à un bloc-texte par dessus lequel vous avez placé une image ou un objet quel-

► **L'objet rend ajouté au-dessus du texte ne tient pas compte de sa présence.**

chez la case Habillage, en bas ainsi que la case : Utiliser la ligne de contour. Le texte tient aussitôt compte de l'objet (image 15).



► **Après habillage, le texte se place autour de l'objet rond.**

conque, sélectionnez les deux objets en cliquant tout à tour sur les deux objets tout en pressant la touche Majuscule (Shift). Une fois les deux objets sé-

Aller plus loin

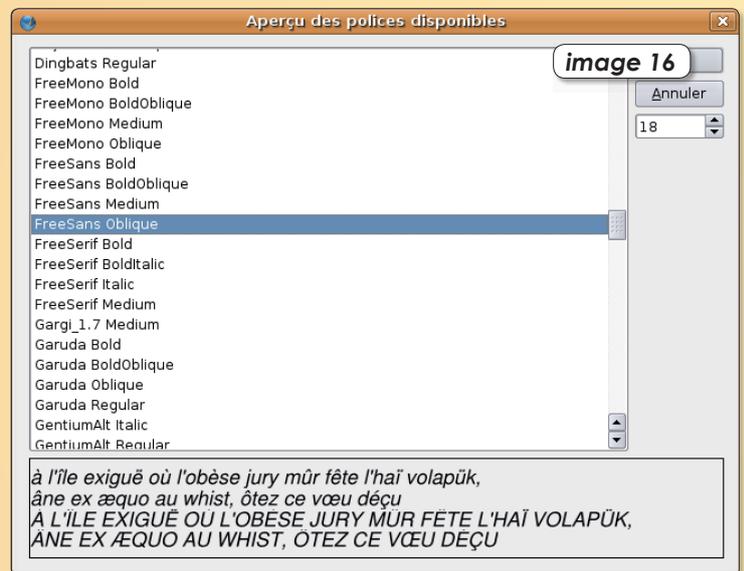


A ces fonctions basiques, Scribus propose une foule d'autres commandes qui complètent idéalement la panoplie. Outre les outils de césure nécessaires pour rendre lisible n'importe quel texte, Scribus gère les espaces insécables et propose une palette de prévisualisation des polices disponibles (image 16) (toutes ces fonctions sont accessibles depuis le menu Extra).

Scribus est aussi bien doté en outils de conception et de gestion d'objets graphiques qui peuvent prendre toutes

Scribus propose aussi la gestion des calques. Un calque est un page transparente placée au-dessus de la page originale afin d'ajouter des éléments complémentaires indépendants des autres couches. Ce principe de calques est adopté par The Gimp, Inkscape, etc.

Notez, à l'adresse des professionnels, que Scribus supporte le CMJN et la séparation quadrichromique, le format PDF/X-3, la gestion de profils ICC, le support de Javascript pour créer des PDF interactifs.



► **La prévisualisation des polices permet d'en apprécier l'esthétique et l'encombrement.**

les formes grâce aux courbes de Bézier et se transformer en cadres de texte pour donner à vos écrits des formes originales. Ces objets et le texte qui leur est associé peuvent subir les outrages de la rotation sans aucun souci. Sélectionnez l'objet, puis cliquez sur l'outil rotation et placez-vous sur un des repères rouges du cadre pour effectuer une rotation avec le point comme axe de mouvement.

Pour en savoir plus :

- www.scribus.net/
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Scribus>
- http://yecoe.free.fr/rubrique.php3?id_rubrique=8
- <http://docs.scribus.net/index.php?lang=fr&page=tutorials/freedomyug/scribustutorial>
- http://linuxedouquebec.org/article.php3?id_article=331

Créer une plaquette d'information avec Inkscape

Quel outil souple, simple et rapide permet de placer plusieurs images et du texte dans une même page ?

Opensource-Magazine

Imaginons que vous deviez transmettre un document sur lequel figure la copie recto-verso de votre pièce d'identité et quelques informations supplémentaires sous forme de texte, le tout sur la même page. Une fois la carte d'identité scannée, vous disposez de deux images distinctes.

L'outil qui répond parfaitement à ce cahier des charges peut être Inkscape, le logiciel de dessin vectoriel libre et open-source (cf Opensource-Magazine n°8 pp.12 à 14). Disponible sous Linux, Mac et Windows, Inkscape offre la possibilité d'importer facilement des images. C'est donc cette fonction d'importation (Fichier > Importer) que vous allez activer pour rechercher et ajouter chaque cliché de votre pièce d'identité.

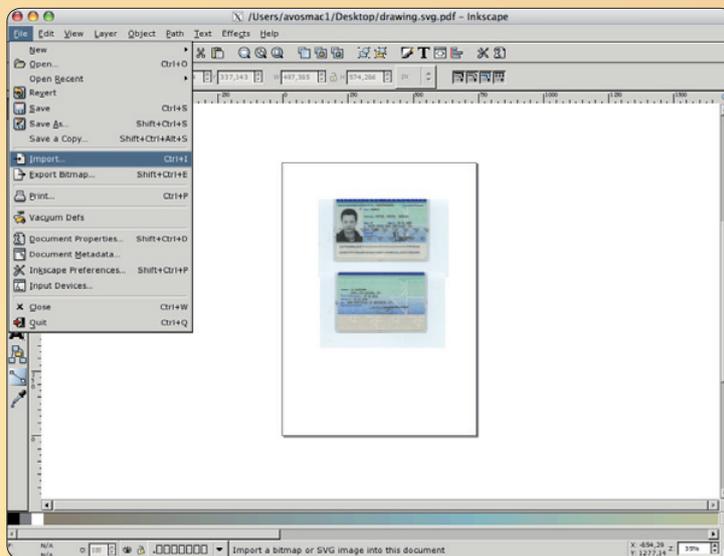
Vous pourrez utiliser l'outil Object pour que l'une des images, une fois sélectionnée par un clic du pointeur de souris, puisse chevaucher l'autre (menu Objet > Monter au premier plan ou Descendre à l'arrière plan).

Pour ajuster la taille des images, cliquez sur l'image puis, à l'aide du pointeur de la souris, faites varier une des 4 flèches d'angle apparues tout en pressant la touche CTRL.

Pour effectuer une rotation de l'image, double-cliquez dans l'image à traiter afin que les 4 flèches d'angle changent de forme pour adopter une forme angulaire.

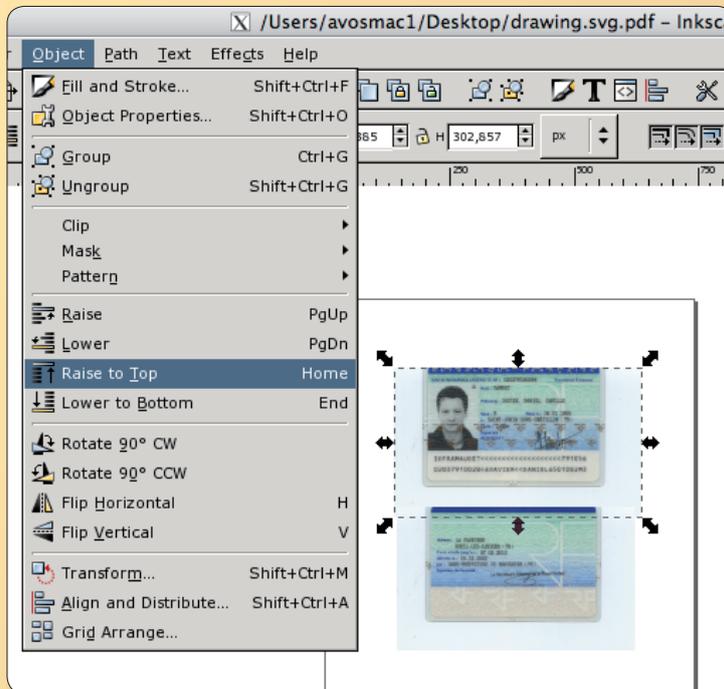
Vous pouvez enfin ajouter du texte avec l'outil texte (Le T majuscule de la barre d'outils).

Nous vous suggérons de sauvegarder votre page au for-

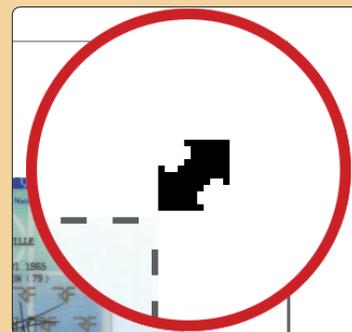


mat SVG par défaut si vous comptez revenir dessus à l'avenir ou bien au format PDF si vous souhaitez le transmettre par mail ou l'imprimer.

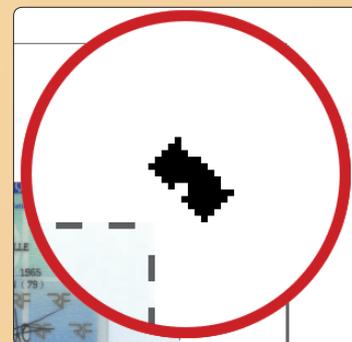
► Utilisez la commande d'importation pour placer une à une les images souhaitées dans la page.



► Pour qu'une image soit placée au-dessus d'une autre, vous pouvez utiliser les commandes « Raise to top » (monter au premier plan) ou « Lower to bottom » (descendre à l'arrière plan).



► En déplaçant cette flèche avec le pointeur de la souris, vous pouvez modifier la taille de l'image.



► Cette forme de flèche va permettre des actions de rotation de l'image avec le pointeur de la souris.

Maîtriser les courbes de Bézier

Après une présentation sommaire de l'application Inkscape (disponible sur Mac, PC et Linux) et de quelques unes de ses fonctions basiques dans le n°8 d'OpenSource-Magazine, voici une suite d'astuces pour encore mieux maîtriser cette excellente application de dessin vectoriel.

• **Comment créer un polygone ?** Sélectionnez l'outil Stylo (entre le Crayon et la Plume), placez un premier point sur la page et déplacez le pointeur de la souris ce qui aura pour effet de tracer un segment (**image 1**). Vous pourrez noter dans la barre inférieure les informations relatives à ce segment : angle, longueur ou distance (en pixels) et la position X,Y du pointeur.

Si vous ne souhaitez tracer qu'un segment, cliquez pour valider le deuxième point puis validez avec la touche Entrée.

Pour annuler en cours de tracé, utilisez la touche ESC. Pour annuler les opérations précédentes, utilisez la combinaison des touches CTRL-Z.

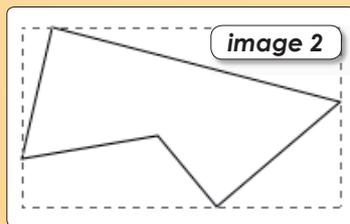
Pour effacer un objet, sélectionnez-le et utilisez la touche d'effacement de votre clavier.

Pour tracer un polygone (**image 2**), tracez les segments les uns à la suite des autres et validez lorsque le pointeur est revenu à son point de départ, exactement dans le petit carré correspondant au premier point pour bien fermer l'objet.

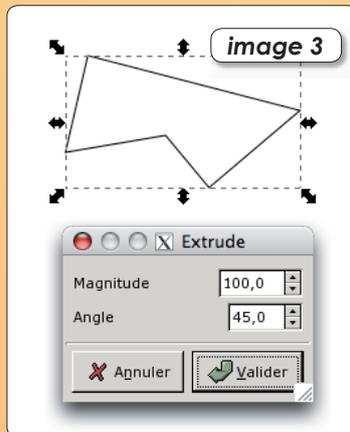
• **Objet en 3D.** Inkscape propose une fonction dite d'extrusion qui permet, à partir d'une forme simple en deux dimensions de créer un objet apparemment en 3 dimensions. Pour réaliser ce petit exploit, sélectionnez l'objet et utilisez le menu **Effets > Générer à partir du chemin > Extru-**



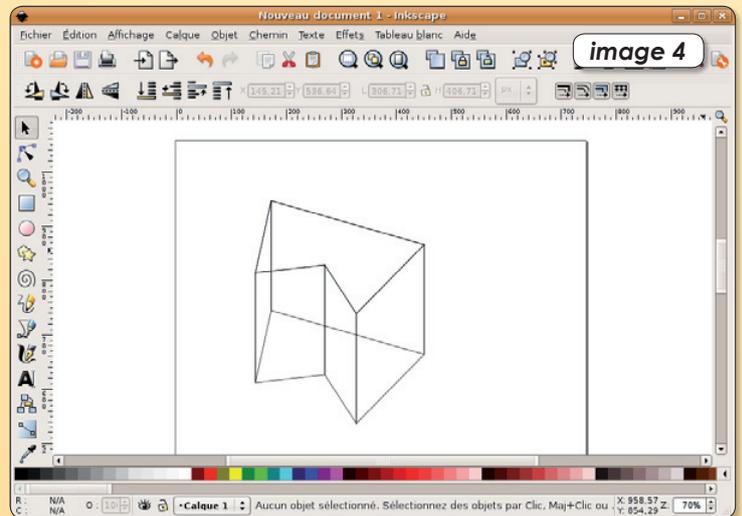
► Ce simple segment de droite est réalisé en deux points tracés avec l'outil Stylo.



► Avec plusieurs points savamment disposés, l'outil stylo permet de tracer un polygone.



► Ajustez les deux paramètres pour une belle extrusion.



► Cet objet en 3D a été créé avec le polygone de départ et l'effet Extrusion.

tion. Une fenêtre de réglage s'affiche (**image 3**).

L'amplitude détermine la longueur des segments reliant la forme originale à son clone, l'angle détermine l'ouverture en degrés entre ces segments et la forme originale.

Une fois l'objet tridimensionnel créé (**image 4**), vous pouvez appliquer une couleur et une transparence (**image 5**) avec l'outil d'édition de style et de couleur (outil Pinceau de la barre supérieure) (**image 6**). Vous pouvez de surcroît dégroupier chaque élément constituant cet objet par le menu **Objet > Dégroupier** afin de supprimer par exemple le « couvercle » d'une boîte (**image 7**).

• **Courbes de Bézier.** Le même outil (**image 8**) utilisé pour tracer des segments droits et des

polygones peut servir à tracer les célèbres courbes de Bézier, des tracés courbes qui peuvent prendre n'importe quelle forme. La maîtrise de ces courbes ouvre de très nombreuses voies à la création de formes artistiques.

Placez un point avec l'outil utilisé pour le tracé de segment puis placez un autre point et maintenez le bouton de la souris enfoncé. Si vous déplacez le pointeur de la souris, vous constaterez que le segment se courbe tandis qu'un trait tangent à la courbure paraît avec un ou deux petits cercles à chaque extrémité (il y en a deux quand un autre segment suit).

Il s'agit de points de contrôle symétriques.

Effacez ce tracé et tracez un nouveau segment droit simple (**image 1**), de deux points. Une



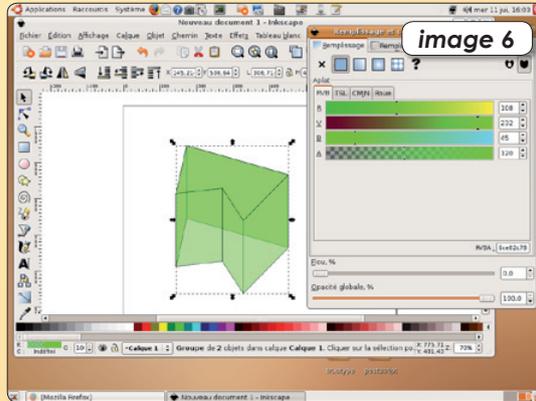
► cet outil permet d'éditer le style et la couleur d'un objet.

er et l'effet Extrusion

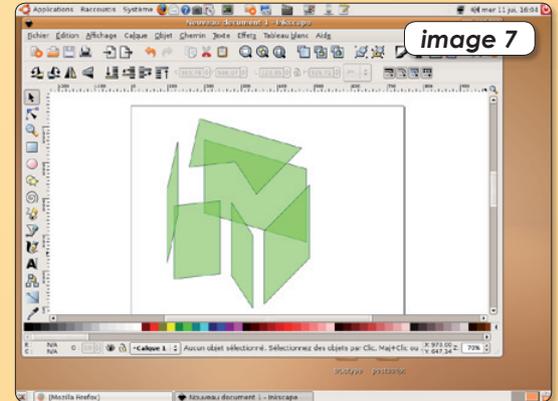
fois ce segment tracé (il présente un petit carré à chaque extrémité) sélectionnez l'outil d'édition des noeuds (pointe noire dirigée sur un carré bleu placé sur un tracé courbe) (**image 9**). De nouveaux outils paraissent dans la barre supérieure des outils (**image 10**). Avec la pointe noire d'édition des noeuds, cliquez sur un des carrés d'extrémité du segment puis cliquez sur l'outil « Rendre symétriques des noeuds sélectionnés ». Un segment avec un rond est ajouté au point. Le segment droit a été transformé en courbe de Bézier.

Vous pouvez en faire autant avec l'autre extrémité. A présent, si vous déplacez le petit rond placé au niveau du petit trait partant de chaque extrémité, vous allez pouvoir courber votre segment qui était droit à l'origine (**image 11**). Amusez-vous à déplacer le repère rond à l'aide du pointeur de la souris pour évaluer toutes les possibilités offertes. Grâce aux outils présents dans la barre supérieure des menus, vous pouvez ajouter des points de contrôle (signe + ou double-clic avec le pointe noire sur le tracé à l'endroit où vous souhaitez ajouter un point) (**image 12**), effacer un point (signe - puis sélection du point à effacer avec la pointe noire), vous pouvez associer deux points (sélectionnés l'un après l'autre en appuyant sur la touche majuscule), joindre deux extrémités par un segment (**image 13**) et faire les opérations inverses (briser un tracé au point sélectionné, supprimer un segment entre deux points).

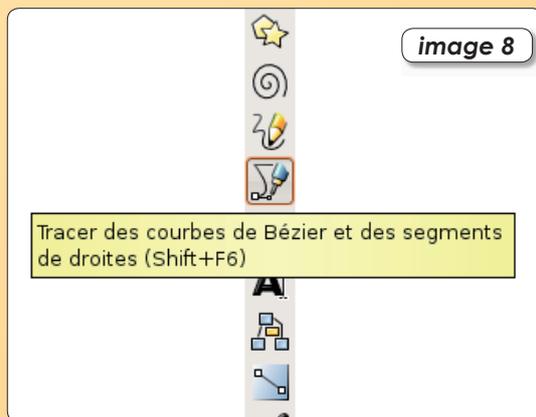
Note : Sous Inkscape, si vous éprouvez quelques difficultés pour imprimer correctement votre dessin, utilisez la commande Exporter pour enregistrer une copie de votre oeuvre au format .png. Ouvrez cette image .png et imprimez-la.



► Une couleur transparente est du plus bel effet sur l'objet.



► Magique, chaque plan de l'objet peut devenir indépendant.



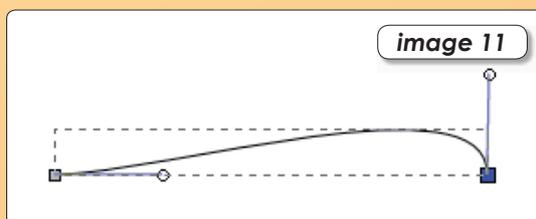
► L'outil Stylo place des points sur la page et les relie.



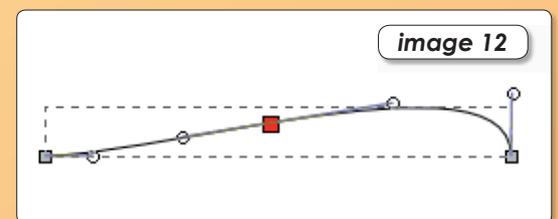
► La pointe noire sert à travailler avec les courbes de Bézier.



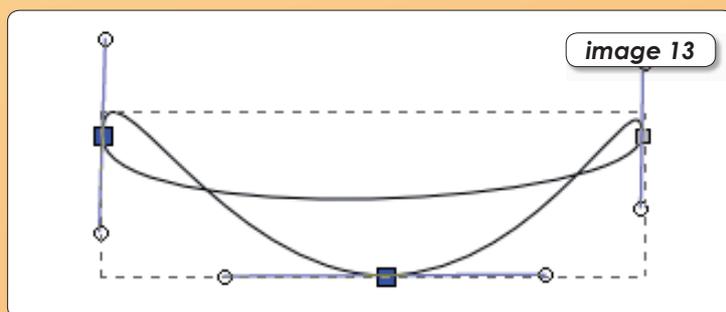
► ces outils enrichissent les courbes de Bézier.



► Vous courbez la droite en déplaçant le petit rond avec le pointeur de la souris.



► Un nouveau point d'inflexion peut être ajouté sur le segment de droite.



► Deux points peuvent être reliés par un segment droit ou courbe.



Kexi et les bases de donn

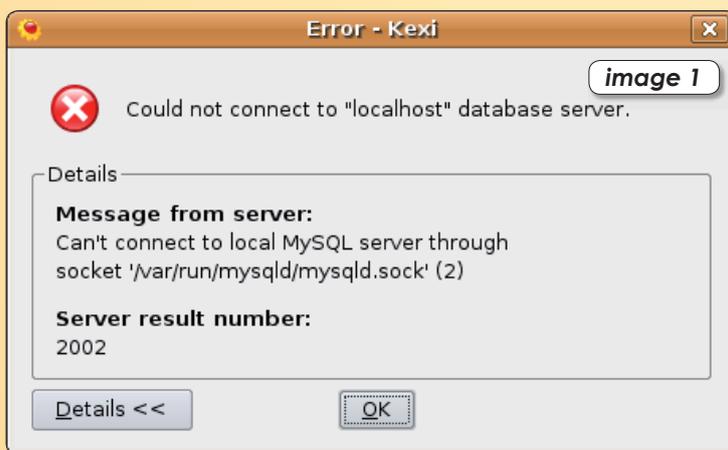
Le logiciel de gestion de bases de données Kexi est devenu un outil parfaitement utilisable pour créer, gérer et mettre à jour des bases de données. Il reste à ses développeurs à résoudre son plus gros bug, la perte des données lors d'un changement de structure de la base (cf OpenSource-Magazine n°9 pp.12 et 13), pour que cet outil devienne un solide concurrent à toutes les solutions proposées dans le monde du libre.

Elle ne sont d'ailleurs pas très nombreuses. Il existe les solutions accessibles depuis un navigateur internet dans la lignée de PhpMyAdmin. Ces solutions sont trop peu conviviales et ne gèrent pas de manière personnalisée, les formulaires de saisie qui rendent pourtant la vie si facile au béotien.

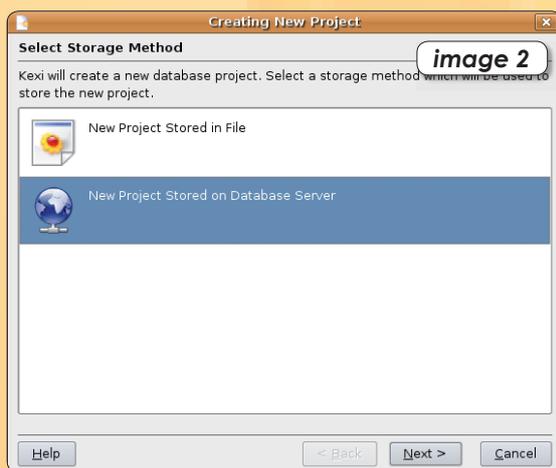
OpenOffice.org propose sa propre solution depuis son module de bases de données. Mais sa mise en œuvre n'est pas plus simple que celle de Kexi, voire plus complexe (cf OpenSource-Magazine n°6 p.12).

Kexi offre des fonctions et une souplesse que nous ne trouvons pas avec d'autres applications. Kexi peut gérer une base MySQL stockée soit sur un réseau local, soit dans votre propre poste ou encore sur le serveur de votre fournisseur d'accès à internet

Pour exploiter une base en ligne chez son fournisseur d'accès, celui doit déjà vous proposer le service MySQL dans son offre. Si vous utilisez un réseau local, il vous faudra installer un serveur de bases de données MySQL sur le poste qui hébergera les données (cf OpenSource-Magazine n°2 p.23). Sans quoi, vous serez confronté au message d'erreur : "Can't connect to local MySQL" (**image 1**). Vous devez

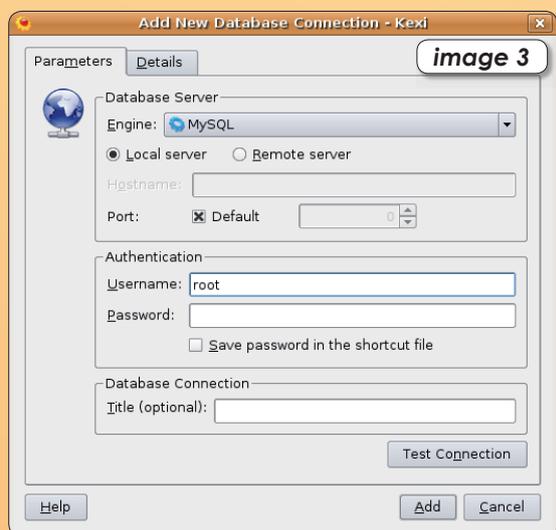


► Si vous utilisez les fonctions MySQL de Kexi en local (votre poste), il faut installer et activer un serveur MySQL.



► En sélectionnant la deuxième option, vous optez pour une base de type MySQL.

En local, les paramètres sont plus que sommaires comme en témoigne ce panneau.



dans ce cas installer mysql-server (avec Synaptic ou Yum selon votre distribution Linux).

Une fois que vous disposez d'un accès aux services MySQL chez votre fournisseur d'accès ou en local, lancez Kexi et cliquez sur OK dans la section Create Project (Blank Database doit être sélectionné). Dans le panneau suivant, sélectionnez : New Project Stored on Database server (**image 2**). Cliquez sur le bouton Add pour ajouter les paramètres de connexion à une base, soit en local, soit vers votre fournisseur d'accès.

Dans le panneau suivant, cliquez sur le bouton Local server si vous avez installé un serveur de bases MySQL localement ou sur Remote server si vous vous connectez au serveur MySQL de votre fournisseur d'accès.

Si vous avez installé un serveur de bases MySQL localement, le localhost sera l'adresse de la base sur le réseau local. Il n'y a rien à préciser si vous avez créé la base avec Kexi. Le nom d'utilisateur (username) est : root, et il n'y a pas de mot de passe à saisir (**image 3**). On comprend très vite qu'il faudra ultérieurement remédier à ce manque flagrant de sécurité pour l'accès aux données contenues dans la base.

Si vous souhaitez vous connecter au serveur MySQL de votre fournisseur d'accès, une fois le bouton « Remote server » coché, saisissez l'adresse de votre serveur MySQL ("sql.aquaray.com" dans l'exemple) puis votre nom d'administrateur de ces bases et le mot de passe associé (**image 4**). Vous pouvez effectuer un test de la fiabilité de la connexion au moment de la saisie des paramètres. Si le test est valide (**image 5**), cliquez sur Save.

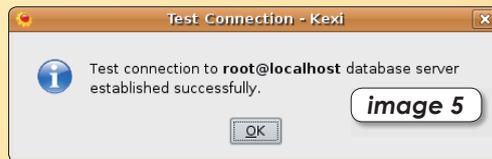
ées MySQL en ligne

Les nouveaux paramètres s'ajoutent à la liste s'il en existe d'autres.

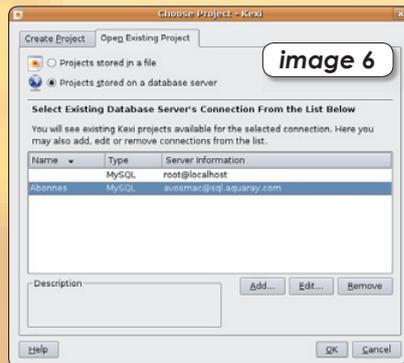
La première fois que vous vous connecterez, Kexi va se charger de préparer son environnement de travail sur le serveur MySQL. Il va générer 6 tables : kexi--blobs, kexi--db, kexi--fields, kexi--objectdata, kexi--objects et kexi--parts qu'il ne faudra évidemment jamais effacer.

Pour créer cet environnement particulier, sélectionnez dans la liste des diverses connexions possibles (en fonction des paramètres que vous avez saisis précédemment) la connexion que vous souhaitez (**image 6**) puis cliquez sur OK (la fonction Edit permet de modifier les paramètres de la connexion sélectionnée). Il faut ensuite choisir dans la liste des Bases disponibles sur votre serveur celle qui accueillera la base Kexi et les tables qui lui seront associées (**image 7**). Cliquez sur Open une fois la Base choisie pour que l'environnement de travail de Kexi s'ouvre enfin.

Vous pourrez alors travailler en direct dans la base stockée sur le serveur de votre fournisseur d'accès ou localement.



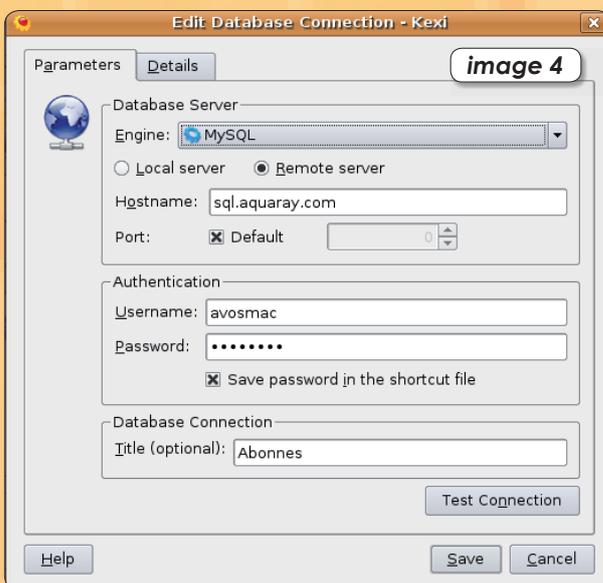
► Ce message indique que le test est passé avec succès.



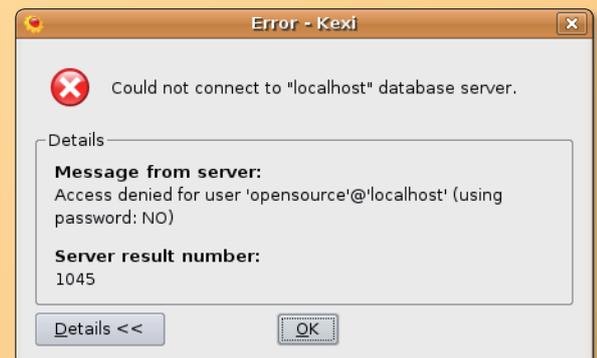
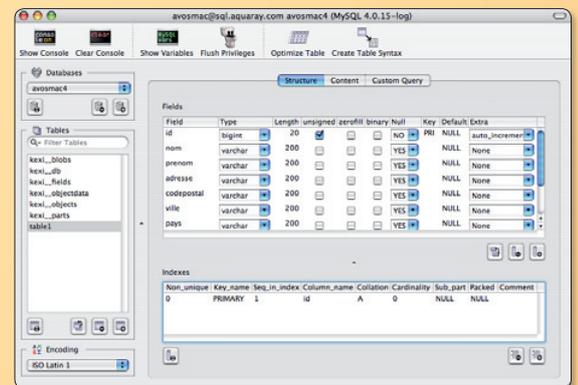
► Sélectionnez le type de connexion.



► Sélectionnez chez votre fournisseur d'accès à internet la base qui abritera les tables de Kexi.



► Si vous hébergez chez votre fournisseur d'accès à internet, indiquez les paramètres de votre abonnement.

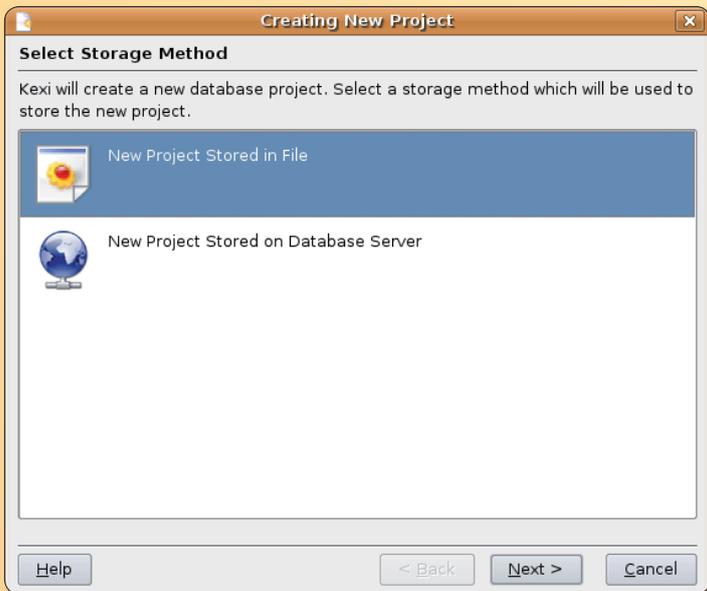


► Ce message indique une erreur de mot de passe pour accéder à la base MySQL.



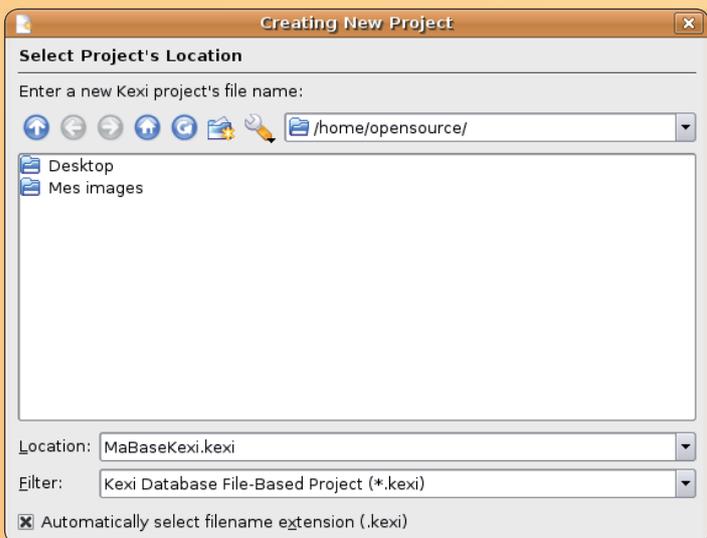
► Une fois protégée par un mot de passe, le contenu de votre base sera inaccessible au public.

Démarrer avec Kexi, gestionn



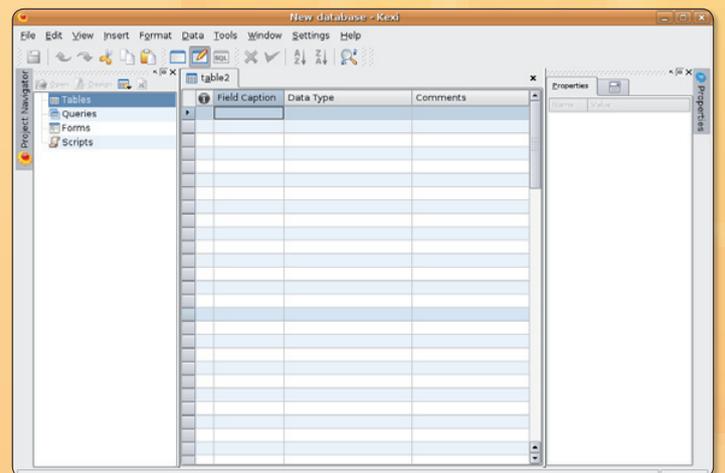
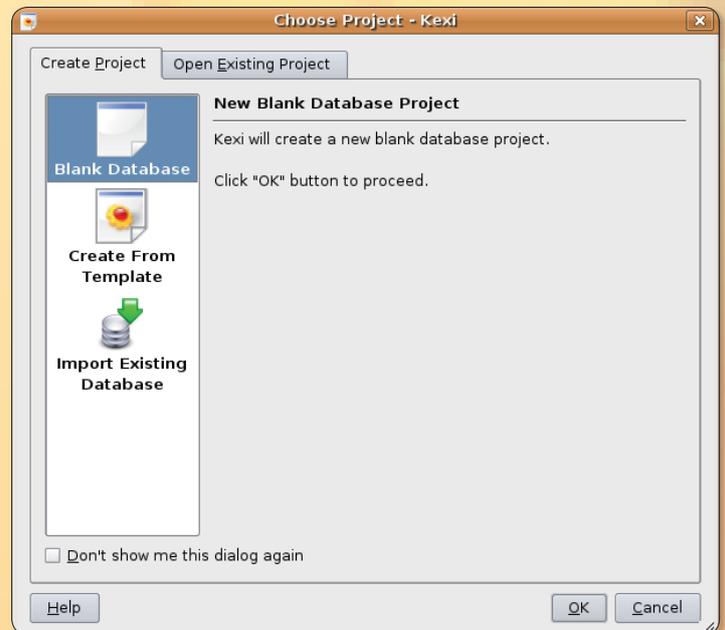
1 Lorsque vous lancez Kexi un écran s'affiche vous demandant soit de créer une nouvelle base de données (Create Project), soit d'ouvrir une base existante (Open Existing Project). Créons une nouvelle base.

3 On appelle notre base : MaBaseKexi (à la place de New database), mais vous pouvez choisir un autre nom. Cliquez sur « Next ».



4 Par défaut, le fichier sera enregistré dans votre répertoire personnel. Vous pouvez sélectionner un autre emplacement, mais ce ne sera pas plus pratique. Cliquez sur le bouton Create.

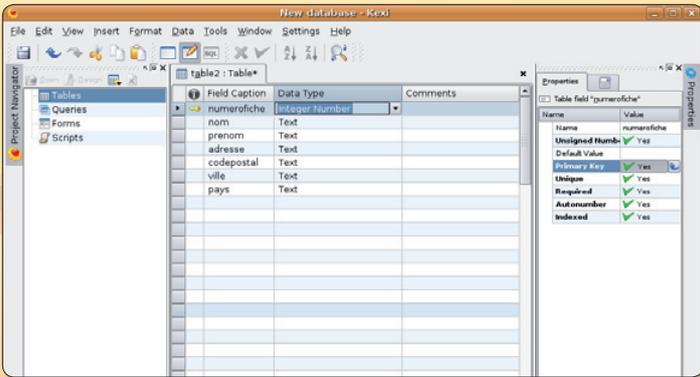
2 Vous avez le choix entre créer une base dans un fichier autonome (New project stored in a file) ou d'utiliser un serveur MySQL existant (Stored on a Database server). Nous venons de décrire cette seconde option. Nous allons cette fois et pour compléter le propos créer une nouvelle base dans un fichier : New project stored in a file



5 Une fois votre base générée, il faut créer une « Table » qui contiendra les champs destinés à enregistrer les données.

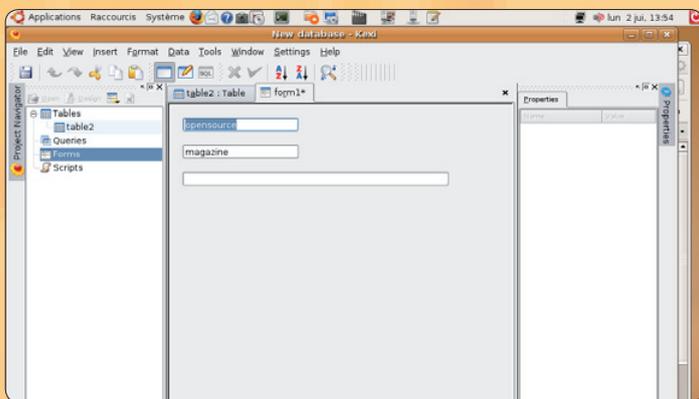
Déroulez le menu « Insert » et sélectionnez « Table ». Votre Table, vide, est créée et une grille s'affiche. Notez que vous devez avoir une fenêtre formée de trois zones verticales le tout surmonté d'une barre d'outils. La colonne de droite s'affiche et se masque en utilisant les commandes « View/Hide project navigator » (ou en cliquant sur le bouton situé dans la barre verticale le long de chaque colonne), la colonne de droite étant contrôlée par l'autre commande « View/Hide property editor ».

naire de bases de données



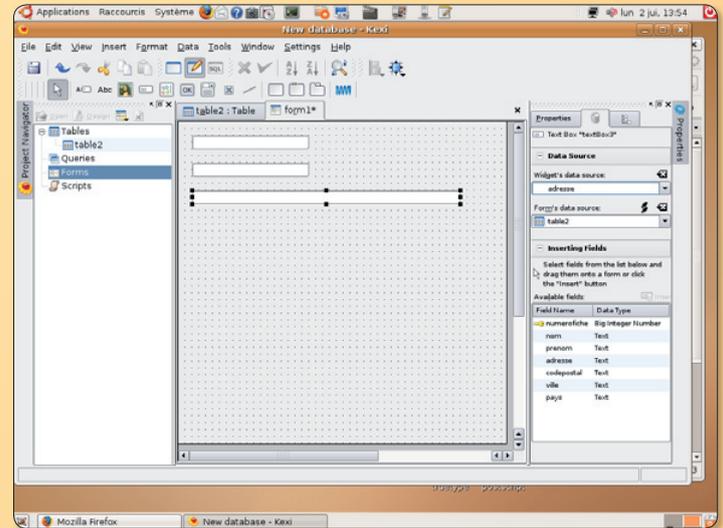
6 Dans la première case de la colonne «Field caption», entrez le nom de ce qui sera le numéro de la fiche : numerofiche, par exemple. Une croix rouge, pour effacer l'entrée, un «V» vert, pour enregistrer la donnée, paraissent dans la barre d'outils. En cliquant sur l'icône verte, les propriétés du champ s'inscrivent à droite et le champ «data type» prend la valeur Text. Dans la colonne de droite, double-cliquez sur le «no» situé en face de «Property Key» pour le changer en «yes». Le Data Type devient Integer Number. A chaque nouvelle fiche, un numéro de fiche s'enregistrera automatiquement dans ce champ et sera incrémenté de 1 par rapport à la fiche précédente. La création d'une clé primaire est toujours fortement recommandée.

Lorsque cette «Primary Key» est créée, vous pouvez générer les autres champs de votre base : nom, prénom, adresse, etc. Ce peut évidemment être tout autre chose. Soyez exhaustif car vous ne pourrez plus ajouter de nouveaux champs à moins que vous ne suiviez scrupuleusement les indications données dans OpenSource-Magazine n°9 pp.12 & 13 à ce sujet. Lorsque tous les champs sont saisis, cliquez sur la «disquette» située à gauche, dans la barre des outils, pour immortaliser votre Table.

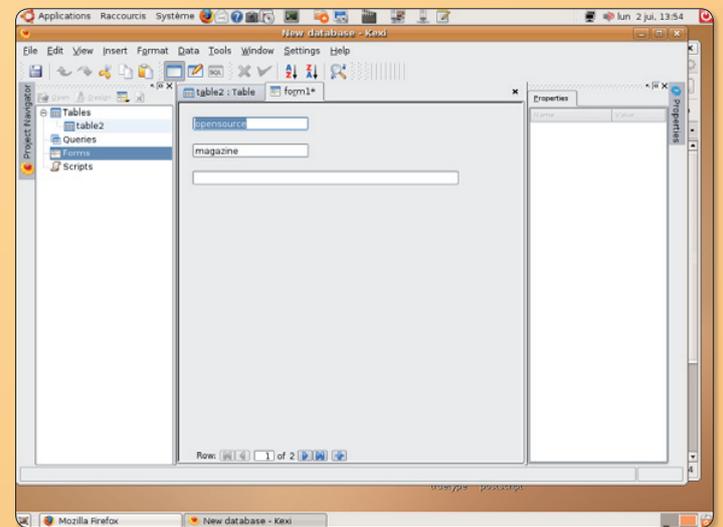


8 L'un des aspects les plus intéressants de Kexi est qu'il est capable de créer des formulaires à l'esthétique soignée (cf OpenSource-Magazine n°9 pp. 14 & 15). Une fois le formulaire créé et enregistré (image 6 et 7), vous pouvez vous en servir pour saisir de nouvelles données dans votre base. Il suffit de cliquer en bas sur le signe «+» pour qu'une nouvelle fiche soit créée et attende d'être remplie.

7 Pour enregistrer des données dans votre base, passez en mode «Data view mode» soit par le bouton prévu dans la barre d'outils, soit par le menu View/Data View. Ne vous préoccupez pas du premier champ qui s'incrément-



te de 1 à chaque nouvelle fiche. Entrez les données dans les autres champs. Enregistrez-les au fur et à mesure si vous le souhaitez. Les données d'une fiche s'auto-enregistrent lorsque vous passez à la fiche suivante.



9 Pour rechercher une donnée dans votre base, cliquez sur l'outil Loupe puis saisissez tout ou partie du nom de la donnée recherchée. Vous pouvez rechercher des données selon tous les critères de votre choix dans toute la base mais ne pouvez réaliser cette opération depuis un formulaire que pour rechercher dans la page affichée.

Modifier la couleur d'une portion d'image

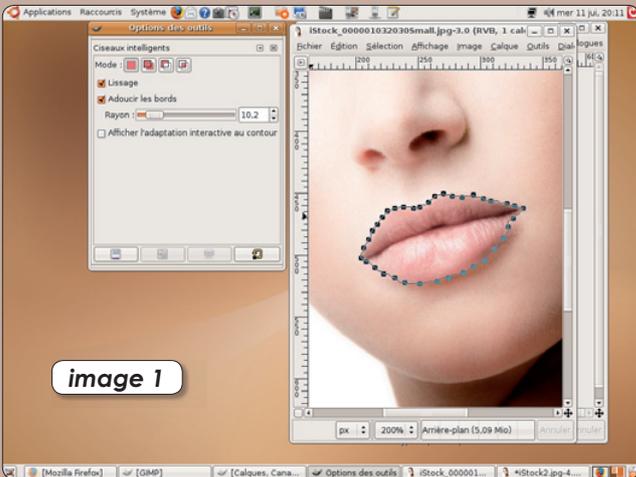


image 1

► Utilisez le lasso ou l'outil **Ciseaux intelligents** pour sélectionner uniquement les lèvres.

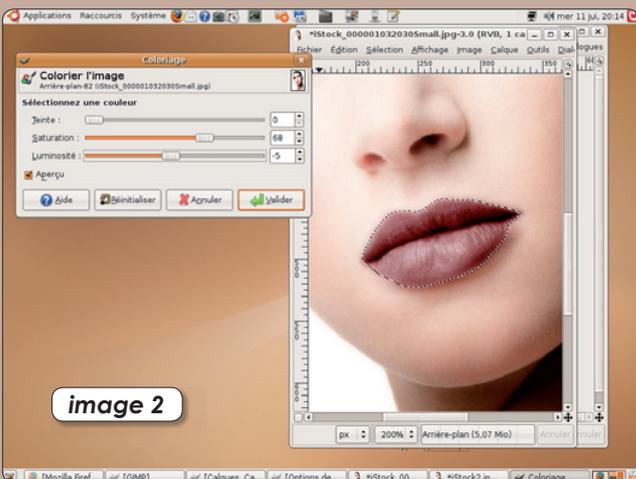


image 2

► Le coloriage permet d'appliquer une teinte précise à la sélection.

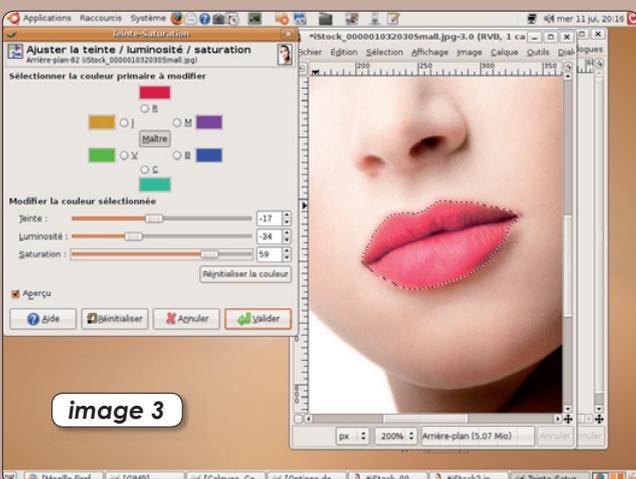


image 3

► Vous pouvez faire varier la saturation ou la lumière.

Un peu pâlotte la jeune dame ? The Gimp, l'outil de retouche d'image peut servir à redonner des couleurs à la demoiselle. Le but de cet exercice va consister à marquer un peu plus le rouge aux lèvres et à changer la couleur des yeux.

1 Avec l'outil **Ciseaux intelligents**, placez des points autour des lèvres en essayant de suivre le mieux possible les courbes. Vous pouvez préférer l'outil **Lasso** si vous êtes plus habile à main levée. Une fois le tracé terminé avec les Ciseaux intelligents, cochez la case **Adoücir les bords** des Options de cet outil avec un rayon de 10 points (**image 1**). Pour valider le contour, cliquez au centre de la sélection.

2 Déroulez le menu Outils pour choisir des Outils de couleur. Vous pouvez choisir l'option **Colorier** pour appliquer une teinte précise (**image 2**) ou bien jouer avec l'option **Teinte-Saturation** sur la teinte, la luminosité et la saturation (**image 3**). Le but est de trouver la bonne couleur pour les lèvres.

3 Direction le premier oeil. Utilisez l'outil Lasso pour ne sélectionner que la partie colorée. Pour être précis, zoomez fortement sur l'oeil. Lorsque le contour est réalisé, utilisez les mêmes Outils > Outils de couleur pour appliquer la couleur désirée, verte dans notre exemple (**image 4**). Notez les valeurs inscrites dans les champs Teinte, Saturation et Luminosité. Répétez l'opération de sélection avec l'autre oeil et reportez les mêmes valeurs de couleur pour être certain de ne pas avoir deux couleurs différentes (**image 5**).

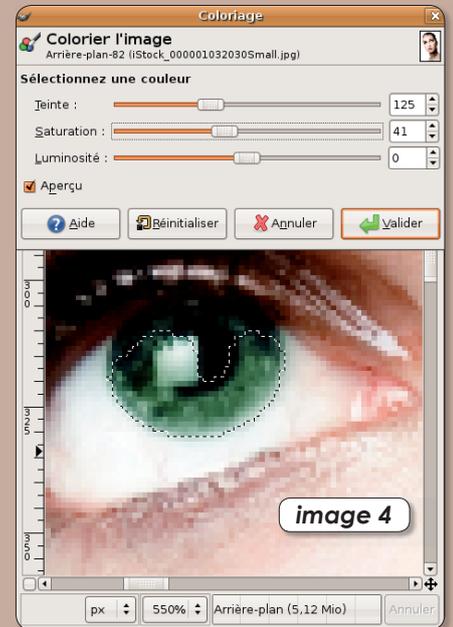


image 4

► Zoomez fortement sur l'oeil pour sélectionner avec soin la partie colorée de l'iris.

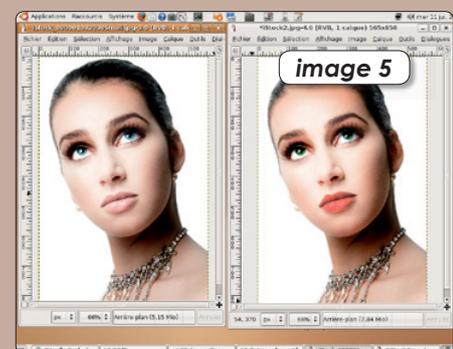


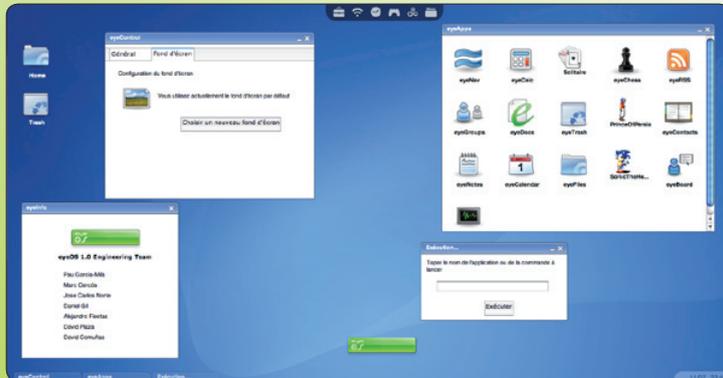
image 5

► La petite dame a bien meilleure mine à présent.

EyeOS : le bureau nomade grâce à internet

Et s'il n'était plus nécessaire de choisir entre Mac OS X, Windows ou une quelconque distribution Linux ? Grâce à la technologie Ajax il est possible d'entrevoir ce que pourrait être l'usage d'un ordinateur demain. En tout cas, EyeOS propose dès à présent tout un environnement de travail dans un simple navigateur internet. Le principe est somme toute fort simple.

Une fois l'inscription effectuée sur le site des promoteurs de ce bureau accessible de partout et gratuitement, vous pouvez vous y connecter depuis n'importe quel navigateur tournant sur n'importe quel système d'exploitation. A la connexion, vous saisissez votre nom d'utilisateur et votre mot de passe, une procédure classique sous Linux, Windows et Mac OS X. Une fois identifié, vous avez accès à une kyrielle de logiciels et surtout à vos propres documents et données créés et conservés



► **L'environnement de bureau s'affiche dans le navigateur internet. Il est possible d'interagir avec les éléments visible sur le bureau.**



► **Quelques applications sont proposées, mais elles sont encore si rares que le système risque d'avoir du mal à décoller.**

sur le site. L'environnement de travail est des plus classiques. Sa réactivité dépend bien évidemment du type de connexion dont vous disposez et de l'encombrement du réseau. Aucun logiciel que vous lancez ne tourne localement dans votre ordinateur. Tout se passe en réseau.

Mais la montée en puissance promise d'internet ne fera qu'améliorer les performances de ce système si ce n'est tout à fait séduisant, en tout cas assez agréable à utiliser. Au registre des applications

disponibles il n'y a tout de même pas encore pléthore et ne comptez pas pouvoir en installer par vous-même. Ça ne semble pas possible. Vous disposez heureusement d'un traitement de texte, d'un calendrier, d'un jeu d'échec, d'une calculatrice, d'un agenda, d'un gestionnaire de contact, d'un gestionnaire de notes, une messagerie interne et même d'un navigateur internet !

Disponible en français, EyeOS existe aussi en paquet installable sur un réseau fermé d'entreprise par exemple. On perçoit dès lors mieux encore la finalité d'un tel projet pour la maintenance d'un même système d'exploitation hébergé sur un seul serveur.

<http://eyeostr.org/wiki/index.php/Accueil>

Le site belge des logiciels libres

Le site Logiciels-libres.be propose de télécharger des logiciels libres sans inscription destinés aux utilisateurs de Windows mais aussi de tester ces derniers en ligne, au moyen de versions

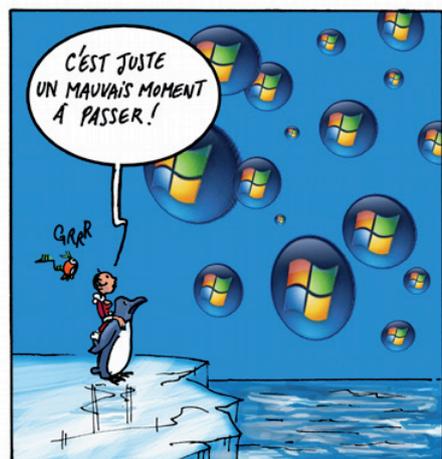
démos. Sur le site, vous pourrez trouver :

- une sélection de logiciels libres classés par catégories
- une description étendue de ces lo-

giciels ainsi que des liens vers les sites de leurs auteurs respectifs

- des versions de démonstration de la majorité des programmes listés

www.logiciels-libres.be



Discuter avec tous les adeptes

La messagerie instantanée est disponible en open-source et supporte la plupart des protocoles, qu'il s'agisse de l'incontournable MSN de Microsoft ou encore de Yahoo Messenger, d'AIM d'AOL et même de Jabber, ICQ, IRC, etc. Parmi la longue liste d'outils disponibles, aMSN est un excellent utilitaire pour tchater sous Linux. Il supporte aussi la visioconférence à condition que votre webcam soit reconnue par votre configuration matérielle.

Cet outil open-source est disponible en binaires pour Mac OS X, Windows, FreeBSD, Fedora, Ubuntu, Gentoo, Debian et peut être évidemment installé aussi depuis ses sources.

Si vous utilisez Ubuntu, Synaptic vous permettra de l'installer sans problème.

Mais avant de lancer aMSN pour converser avec vos parents et amis, il faut d'abord exister en tant que «tchateur» sur le réseau. La plupart de vos interlocuteurs, notamment s'ils utilisent Windows, sont inscrits aux services MSN de Microsoft.

Vous pouvez adopter d'autres services mais vous risquez de limiter vos chances de rencontrer vos amis inféodés à Bill Gates.

Commencez donc par vous créer un compte MSN (Hotmail) sur le site de Microsoft : <http://get.live.com/mail/overview>. Une fois dans la page d'accueil cliquez sur le bouton S'inscrire (**image 1**). Remplissez les quelques champs obligatoires et saisissez le code de sécurité en bas de la page puis validez (**image 2**). Si vous avez correctement effectué cette étape, vous disposez d'un compte Hotmail utilisable sur MSN de type : votre-Nom@hotmail.fr associé à un



► **Rendez-vous sur le site hotmail.fr pour vous créer une identité MSN de messagerie instantanée.**

The screenshot shows the registration form with the following fields:

- Vous possédez un compte MSN Hotmail, MSN Messenger ou Microsoft Passport ? C'est aussi votre identifiant Windows Live ID.
- Créer votre identifiant Windows Live ID: opensource-magazine@hotmail.fr est disponible !
- *Windows Live ID: opensource-magazine@hotmail.fr
- Choisissez votre mot de passe: Niveau de sécurité: Fort
- Entrez les informations de redéfinition du mot de passe: Adresse de messagerie: redaction@opensource-magazine.com; Question: Nom de mon premier animal de compagnie; Réponse secrète: fuzel

► **Complétez les champs pour obtenir le droit d'utiliser les services Hotmail.fr**

◀ **La fenêtre d'accueil d'aMSN permet de changer le langage d'utilisation.**



mot de passe. Conservez ces données, vous allez en avoir besoin pour utiliser aMSN.

Une fois aMSN lancé et la langue définie (cliquez sur Choose Language en haut à gauche de la fenêtre d'accueil d'aMSN) (**image 3**), vous allez commencer par saisir votre identité avant de rejoindre le réseau. Dans la fenêtre d'accueil d'aMSN cliquez sur le lien « Se connecter en tant que... ». Dans le panneau suivant, cliquez sur le bouton « Ajouter un nouveau profil » (**image 4**) afin de définir une identité permanente en saisissant votre adresse d'inscription à Hotmail. Cliquez le bouton « Enregistrer le mot de passe » si vous ne souhaitez pas avoir le ressaisir à chaque fois (**image 4**). Cliquez enfin sur Accepter. La connexion a lieu aussitôt (**image 5**).

Pour supprimer des profils, ouvrez les Préférences et rendez-vous à la section Autres.

Pour rejoindre d'autres tchateurs sur le réseau, il faut en connaître le pseudonyme ou l'adresse de messagerie instantanée (la vôtre est : votre-Nom@hotmail.fr). Pour ajouter des contacts, déroulez le menu **Contacts > Ajouter un contact** et saisissez l'adresse de messagerie instantanée de ce contact (**image 6**). Une fois le contact ajouté, il vient compléter la liste et affiche son état en ligne (**image 7**). Tant que l'individu n'est pas disponible, il figure dans la liste des personnes déconnectées. Il changera de situation dès lors qu'il sera disponible et qu'il vous aura autorisé à voir son état en ligne.

Pour engager la conversation avec un individu, double-cliquez sur son adresse dans le panneau pour ouvrir le panneau de conservation

es de MSN

www.amsn-project.net/
http://sourceforge.net/project/showfiles.php?group_id=54091
<http://get.live.com/mail/overview>



► Cliquez sur **Ajouter un nouveau profil** et saisissez vos coordonnées de messagerie instantannée.

et saisissez votre message dans la partie inférieure, la partie haute affichant vos messages envoyés et les réponses de votre interlocuteur (image 8).

Vous pouvez passer par les Préférences > Personnel > Texte de mes messages pour modifier la police, la couleur, le style de vos messages afin qu'ils soient distincts de ceux de vos interlocuteurs.

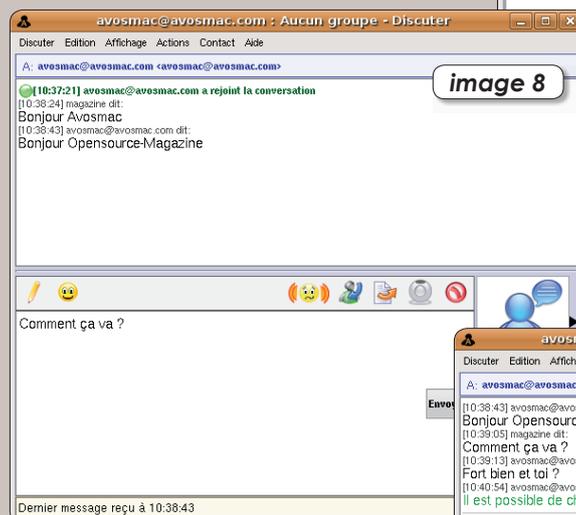
L'avatar (l'image associée à votre profil) peut être modifié à la volée et vous pouvez choisir une image de votre choix grâce au bouton Parcourir.

Si vous disposez d'une webcam, vous pouvez converser en texte et vidéo. Vous partagez votre image en cliquant simplement sur l'outil caméra situé dans la barre des outils. Il est normal que l'image se fige quelques secondes le temps que le transfert soit mis en route.

Si votre caméra n'est pas supportée, vous pouvez recevoir tout de même la vidéo de votre interlocuteur si lui ne rencontre pas de problème matériel (image 9).



► Depuis le menu **Contact**, vous pouvez ajouter un nouveau contact avec lequel vous voulez discuter régulièrement.



► En double-cliquant sur l'adresse de contact, une page de messagerie s'affiche et la personne est alertée.

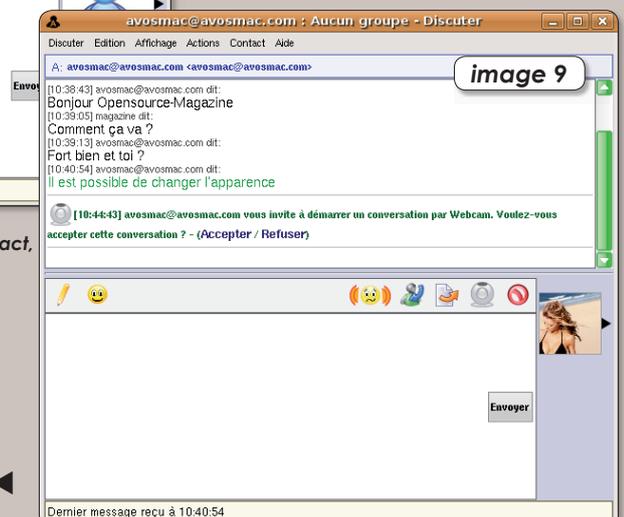
◀ aMSN permet de dialoguer avec une webcam.



► La connexion s'établit aussitôt et vous pouvez attendre un interlocuteur.



► Le contact ajouté est « surveillé » afin que vous soyez averti s'il est prêt à discuter.



Installer Ubuntu sur un M

Pour installer Ubuntu sur un Mac Intel, rien n'était vraiment très simple jusqu'à présent. Mais le développement de cette distribution proposée gratuitement par la firme Canonical et la fondation Ubuntu permet aux utilisateurs de Mac de dernière génération de pouvoir enfin profiter d'un système Linux installable simplement. Pour ce faire, télécharger une pré-version de la distribution Ubuntu en version 7.10. Elle est la première qui supporte nativement l'architecture Intel des récents Mac.

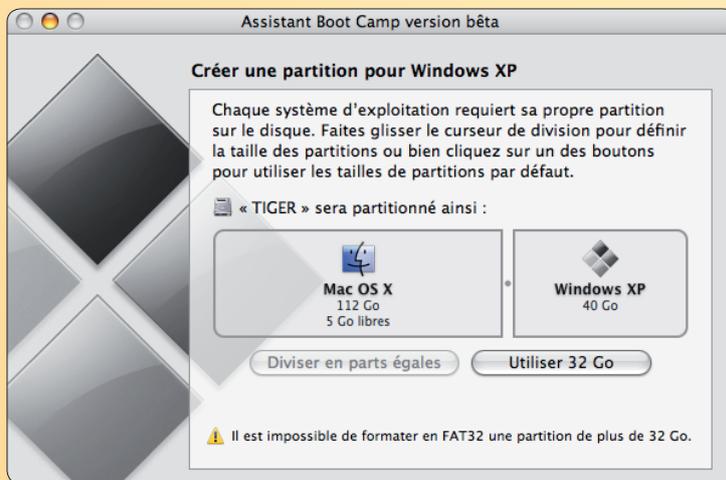
Voici comment installer les deux systèmes, Ubuntu et Mac OS X sur un même Mac Intel.

Depuis Mac OS X (Tiger), téléchargez l'utilitaire BootCamp d'Apple (275 Mo à télécharger). Il permet de redimensionner des partitions du disque interne de votre Mac sans affecter le contenu et de créer une partition Windows dédiée qui sera compatible avec Ubuntu.

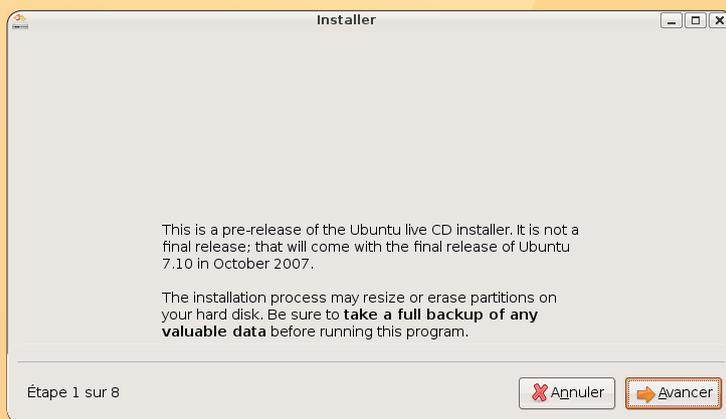
Lorsque l'image de BootCamp est téléchargée, décompressez-la et installez l'outil.

Il ira se placer dans le répertoire Applications > Utilitaires. Lancez-le. Affectez une taille de partition à Windows. Nous vous conseillons de choisir deux tailles différentes afin de ne pas les confondre ultérieurement.

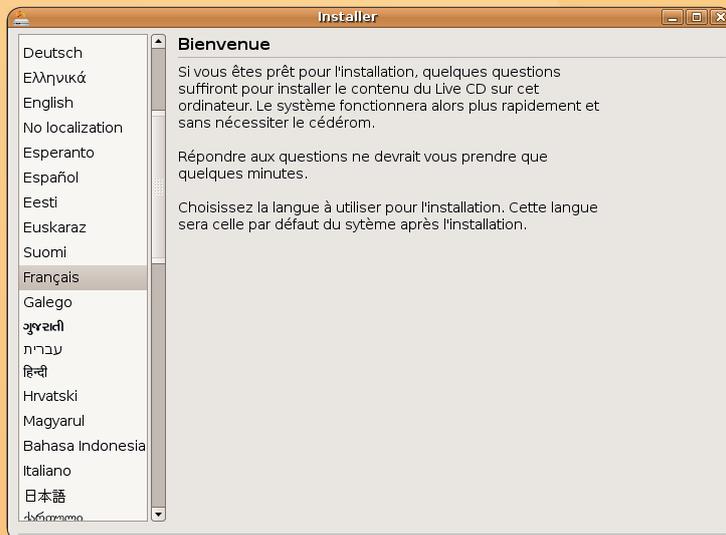
Lorsque BootCamp se lance, un premier message demande si vous souhaitez graver les gestionnaires Windows. Répondez par la négative. Une fois que l'opération de redimensionnement des partitions est terminée, BootCamp demande si vous souhaitez installer Windows : répondez oui.



► Commencez par utiliser l'utilitaire Apple BootCamp pour partitionner « à chaud » votre disque interne. Normalement, les données ne seront pas perdues.



► L'avertissement d'Ubuntu est clair, il ne s'agit que d'une pré-version qui nécessite quelques précautions et ne peut être utilisée en production.



► Suivez les quelques instructions pas à pas en répondant aux questions posées en français une fois que vous avez choisi cette langue.

BootCamp a servi à redimensionner le disque interne en deux parties distinctes et surtout à installer le gestionnaire de démarrage qui permet de travailler avec des systèmes aussi exotiques que Linux ou Windows.

Une fois l'image de disque Ubuntu 7.10 (650 Mo) téléchargée et gravée sur CD, redémarrez le Mac sur ce CD (Pomme-Alt enfoncée puis sélection du CD ou bien Pomme-C directement). Il doit être reconnu en affichant une icône de disque et l'appellation Windows ! Validez la sélection.

L'environnement graphique du live-CD Ubuntu est chargé. Au premier message, validez ou patientez pour déclencher l'opération.

- Sélectionner votre langue : Français
- Confirmez ou modifiez votre localisation géographique
- Sélectionnez un clavier adapté à votre profil matériel : Clavier Macintosh
- Partition : c'est la partie délicate du sujet. Vérifiez d'abord que le premier choix correspond bien à la taille de la partition réservée à Windows. C'est normalement le cas. La logique voudrait ensuite que l'on déplace le curseur jusqu'à la valeur 0 % pour en exploiter la totalité. Nous avons constaté qu'il pouvait y avoir des soucis. Laissez donc le curseur là où il se trouve (50 %) ou ramenez-le à 10 %, pour laisser un disque de quelques Go ou Mo disponible et validez.
- passez la suite en validant à chaque fois les choix proposés
- vous devrez renseigner votre nom d'utilisateur et donner un mot de passe qui vous servira par la suite à vous identifier. Ne soyez pas trop imaginatif car il faudra toujours se sou-

Mac Intel

venir de se mot de passe.

Une fois l'installation d'installation terminée, cliquez sur le bouton «Redémarrer maintenant». Le disque sera éjecté automatiquement et un petit message bleu à l'écran vous demandera d'appuyer sur la touche Entrée pour valider la demande.

Si vous ne faites rien, le Mac redémarre sur le système Ubuntu.

En pressant au contraire la touche Alt, vous pourrez choisir entre Mac OS X et Ubuntu. Si vous éteignez l'ordinateur et que vous le rallumez, il démarre par défaut sur Ubuntu.

Ces explications permettent de faire cohabiter Mac OS X et Linux grâce à BootCamp. Mais vous pouvez tout aussi bien vous contenter d'un poste Mac Intel entièrement dédié à Ubuntu.

Il suffit de procéder à l'installation depuis le CD Ubuntu sans passer par la repartitionnement grâce à BootCamp.

Avertissement. En suivant cette dernière procédure, tout le contenu du disque interne du Macintosh sera effacé. Il ne restera plus aucun donnée exploitable. Veillez à procéder à une sauvegarde préalable. L'outil Carbon Copy Cloner peut vous être très utile avant d'effectuer pareille expérience. Munissez-vous au passage d'un disque externe de capacité appréciable pour recevoir tout ce que vous allez sauvegarder avant de vous lancer dans l'aventure.



► **Ajustez votre localisation si Ubuntu ne l'a pas fait automatiquement.**

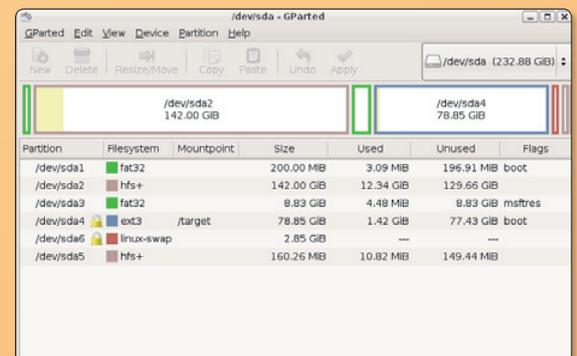
Sélectionnez un clavier adapté à vos besoins, le clavier Macintosh étant le mieux adapté, cela va de soi, à l'utilisation d'un Mac, même si vous noterez à l'usage quelques différences.



► **Déplacez le curseur afin de ne pas exploiter la totalité de l'espace qui vous est proposé.**



Lorsque vous vérifiez l'état des partitions avec un outil comme GParted, vous pouvez constater que les partitions Mac et Ubuntu sont correctement organisées. Vous pouvez installer Ubuntu en modifiant les partitions non pas avec BootCamp mais avec GParted.



www.apple.com/macosex/bootcamp/publicbeta.html
<http://cdimage.ubuntu.com/releases/gutsy/>

Gérer les partitions des disques

« J'aimerais désinstaller Ubuntu sur mon PC car j'ai sur le même disque dur aussi installé Open SUSE. Or je ne comprends pas le système de partitions avec la notation particulière à Linux. Comment faire ? »

Hubert

OpenSource-Magazine : La solution peut être d'utiliser l'outil **GParted** (ou Editeur de partition sous Gnome ou encore Partition Editor) qui permet d'effacer, de redimensionner et de reformater des partitions d'un ordinateur Mac Intel ou PC. L'intérêt de GParted est qu'il existe en Live-CD parfaitement supporté par la plupart des ordinateurs. Reste ensuite à comprendre la structure des partitions Mac, Windows et Linux, ce qui nécessite un peu d'attention.

Téléchargez l'image de disque GParted depuis le site :

<http://gparted.sourceforge.net/livecd.php>

et gravez-la sur un CD. Depuis votre Mac ou votre PC, redémarrez l'ordinateur depuis ce CD. GParted se lancera automatiquement. On vous demandera de préciser la langue (08 pour la France).

Lorsque GParted paraît à l'écran, il donne la liste des partitions tel qu'il les interprète (**image 1**). Dans l'exemple présenté, il s'agit des partitions d'un Mac Intel qui contient, comme le PC d'Hubert, deux systèmes différents : Mac OS X et Ubuntu.

Une partition Windows est d'ordinaire au format FAT32. Si on en trouve ici c'est parce que Apple utilise ce format pour permettre l'installation de Windows (et de Linux) avec l'utilitaire BootCamp. La petite partition de 200 Mo sert donc au démarrage du Mac

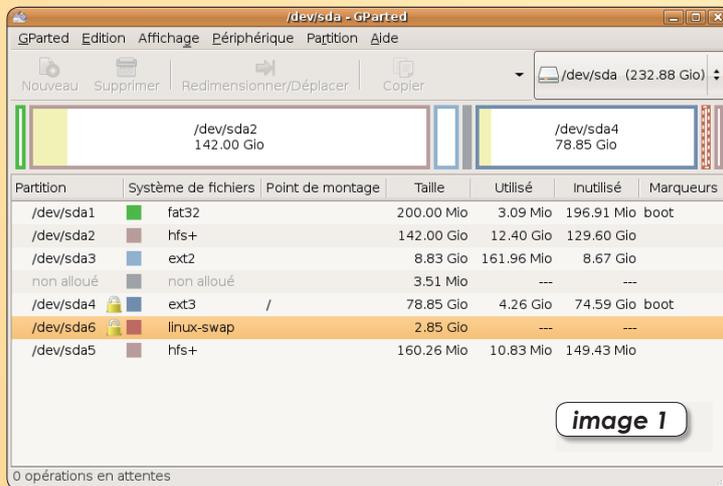


image 1

► **Voici la table des partitions de notre iMacIntel mixte : MacOS X et Ubuntu.**

et ne doit pas être effacée (elle est de toute façon signalée comme partition de Boot à droite).

La partition HFS+ est caractéristique des Mac. Le format HFS+ est utilisé par défaut par

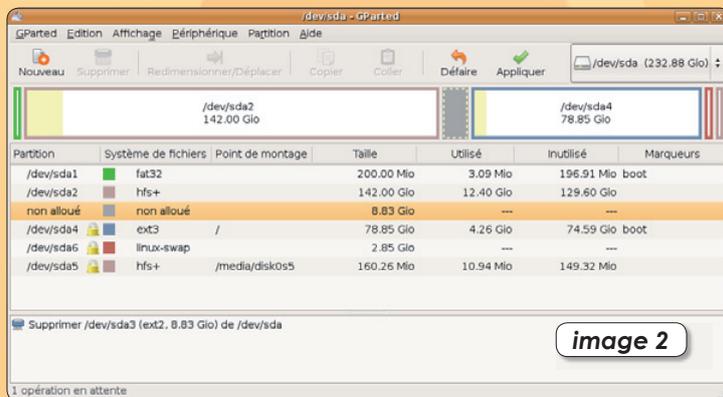


image 2

► **L'effacement d'une partition la transforme en espace « non alloué ».**

Apple pour les disques durs. La partition HFS+ de 142 Go contient donc le système Mac OS X et l'espace disponible à l'utilisateur de ce système.

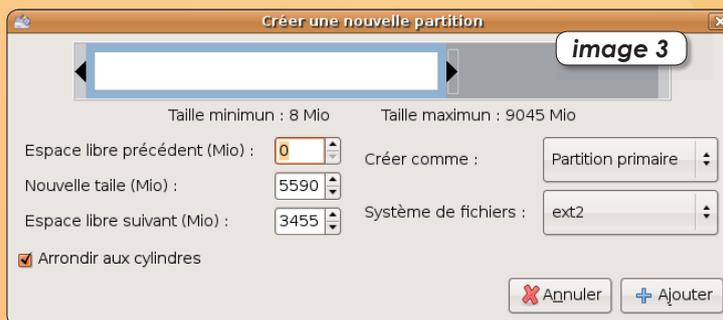


image 3

► **La partition peut être ajustée en taille.**

La petite partition de 8,8 Go à suivre est une partition au

format EXT2. Cette partition ne sert que de transfert de fichiers entre la partie Mac et la partie Ubuntu. Le format EXT2 est reconnu par Linux mais aussi par Mac OS X à condition d'installer un outil complémentaire. Cette partition va nous servir d'exercice.

La portion grise à suivre signalée comme « non allouée » de 3,51 Mo. C'est un reliquat qui ne sert à rien mais pourrait tout aussi bien être formaté dans n'importe quel autre format.

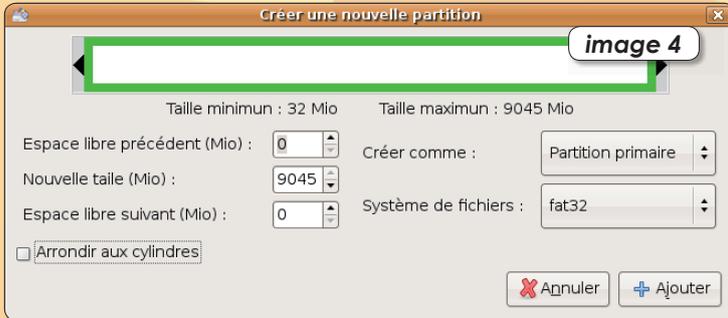
Suivent les partitions spécialement dédiées à la distribution Ubuntu. La grosse partition EXT3 de 78,85 Go contient tout le nécessaire au fonctionnement du système et l'espace de travail de l'utilisateur. C'est en quelque sorte l'équivalent de la partition FAT32 d'un Windows ou HFS+ d'un Mac OS X. Si vous souhaitez effacer Ubuntu, c'est là que ça se tient. Dans notre exemple, cette partition présente un verrou qui la protège néanmoins. Mais lorsque GParted est lancé depuis le Live-CD, il n'y a plus de verrou !

L'autre partition dédié à Linux-Ubuntu est la partition « swap ». Elle est incontournable à tout système de type Linux. Si vous ne souhaitez plus utiliser Ubuntu, vous pourrez aussi l'effacer.

La dernière portion est dédié à Mac OS X et n'a pas grand intérêt eu égard à sa taille. C'est une partition de type Mac qui est reconnue par Ubuntu. Elle peut servir de zone d'échange entre les deux environnements.

Pour travailler sur une partition non vitale (toutes les données qu'elle contient sont effacées) il faut d'abord l'effacer pour quelle se transforme en espace disque « non alloué ».

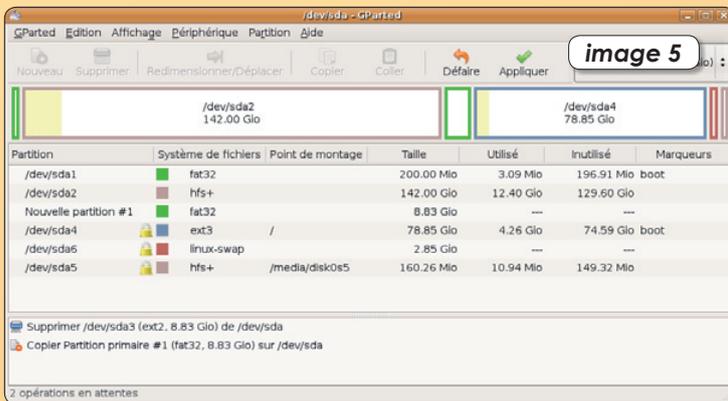
es et supports amovibles



Cliquons sur la partition EXT2 de 8,8 Go puis sélectionnons l'outil Supprimer. La partition disparaît, la couleur passe au gris et l'espace contigu qui était « non alloué » fusionne pour rendre un espace libre de 8,83 Go (**image 2**). Pour valider cette transformation, il faut utiliser l'outil Appliquer (agrandissez la fenêtre si vous ne le voyez pas).

Mais vous pouvez passer directement à l'étape suivante de sélection d'un autre format. Tout en veillant à ce que

▶ Avec le menu contextuel disponible en bas à droite, vous pouvez sélectionner un format particulier, comme le FAT 32 de cet exemple.



cet espace non alloué soit bien sélectionné, cliquez sur l'outil Nouveau. Une nouvelle fenêtre s'ouvre vous permettant diverses opérations.

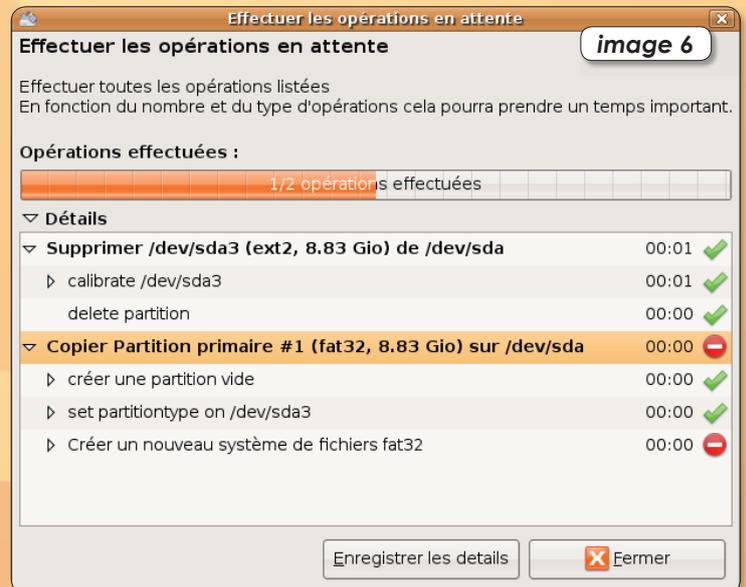
▶ la nouvelle partition est validée une fois que vous avez cliqué sur l'outil « Application ».

Vous pouvez redimensionner la partition à l'aide des deux flèches noires (**image 3**).

Depuis le menu déroulant situé en bas à droite de la fenêtre vous pouvez sélectionner le nouveau format de travail, FAT32 par exemple (**image 4**). Pour valider ce choix il faudra cliquer sur Appliquer. La nou-

velle partition sera créée et ce qui existait auparavant sera effacé à jamais (**image 5**).

Pour agir sur une partition, il faut que le volume soit « démonté », c'est-à-dire que son icône n'apparaisse pas sur le bureau. Sinon, le changement de format risque de générer des erreurs (**image 6**). Avec le clic-droit de la souris (CTRL-



clic) vous pouvez sélectionner la commande démontage depuis le menu contextuel (**image 7**).

▶ Les erreurs sont survenues car le volume était monté.

Vous comprenez avec cet exercice qu'il est possible d'effacer tout ou partie du disque interne. L'important est de savoir sur quelle partition on agit.

Notez que l'outil **QTParted** permet de réaliser les mêmes opérations. Il faudra prendre soin de le démarrer depuis le terminal en tapant la commande :

sudo qtparted

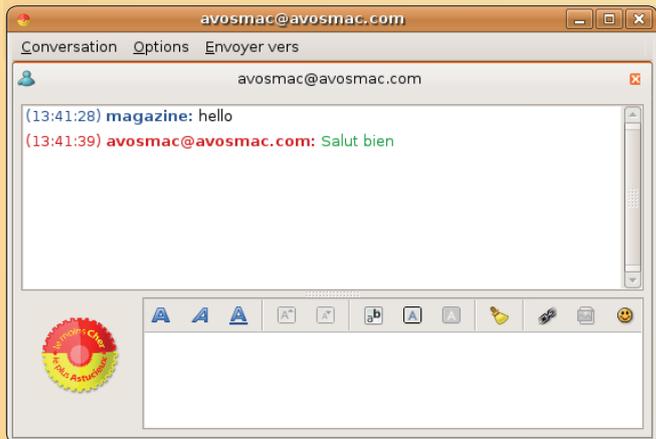
afin de disposer des privilèges d'administrateur nécessaires pour changer l'organisation des partitions des disques.



▶ Pour démonter le volume : clic-droit.

<http://gparted.sourceforge.net/>
<http://qtparted.sourceforge.net/>

Gaim, livré en standard sous Gnome



► **Gaim est un outil de messagerie instantanée compatible avec la plupart des protocoles de messagerie.**

Le logiciel de messagerie Gaim peut tout aussi bien être utilisé pour la messagerie instantanée. Il ne présente guère plus de mystère qu'aMSN et est parfaitement intégré à l'environnement Gnome d'Ubuntu. Gaim supporte les protocoles AIM utilisé par iChat d'Apple, mais

aussi MSN de Microsoft ou encore ICQ, IRC, Jabber, Yahoo, etc. Sa compatibilité avec tous ces protocoles le rend particulièrement souple d'utilisation même s'il ne supporte pas l'utilisation de la voix et d'une webcam. Il n'est pas disponible sous MacOS X.

Choisir une webcam

Pour le choix d'une webcam, préférez un matériel se branchant sur le port Firewire/IEEE1394 et non sur l'USB. Pour tester si votre caméra est prise en compte, installez par exemple Camorama. Les pilotes disponibles sous Ubuntu sont :

- **pwc-source** (pour la plupart des caméra Philips et certains modèles Logitech) www.lavrsen.dk/twiki/bin/view/PWC/WorkingWebcamsWithPWC
- **spca5xx-source** (modèles des constructeurs : Sunplus, Etoms, Conexant, Z-star ~ Vimicro, Sonix, Zoran, IcMedia ~ TransVision) <http://mxhaard.free.fr/>
- **qc-usb-source** (QuickCam Express)
- **ov511-source** (pour nombre de caméra USB)
- **gpsca-source** (idem à spca5xx-source)

Vous pouvez également tenter d'utiliser votre caméscope comme webcam.

Un diaporama en fond d'écran

À condition que votre machine le supporte, vous pouvez varier les plaisirs procurés par l'image de fond d'écran en adoptant un diaporama. Disponible pour Gnome, Wallpaper-tray peut s'installer via Synaptic (dépôt Universe d'Ubuntu) et permet de changer à intervalles réguliers (en minutes) l'image de fond d'écran. Une fois installé, l'utilitaire Wallpaper-tray sera accessible depuis le menu **Applications > Images de Gnome**. Le bouton Ajouter sert à définir le répertoire contenant les images à afficher après le délai défini dans les options de configuration de l'utilitaire. Notez que vous pouvez accéder au menu de Wallpaper-tray depuis la barre des menus par

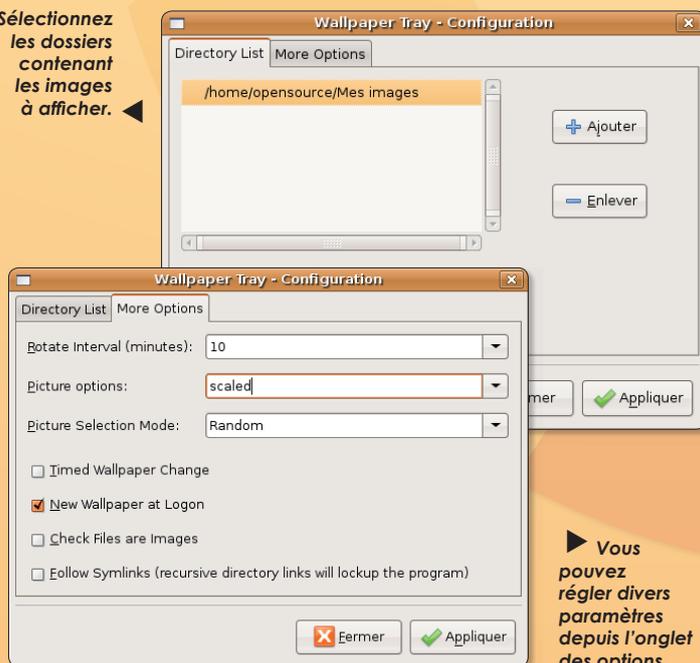
un clic droit de souris. Pour le lancer au démarrage, il faut aller sous : **Système>Préférences>Session** et dans l'onglet programmes au démarrage, cliquer sur le bouton Nouveau, saisir le nom de la commande (Diaporama par exemple) puis écrire la commande :

wallpaper-tray

Dans le même esprit et suivant les mêmes principes, il existe Webilder qui télécharge automatiquement des images depuis internet.

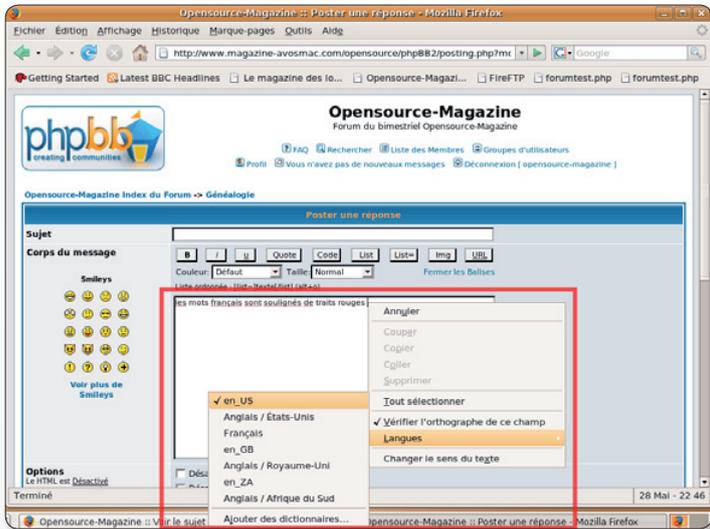
http://planetearthworm.com/projects/wp_tray/

Sélectionnez les dossiers contenant les images à afficher.



► Vous pouvez régler divers paramètres depuis l'onglet des options.

Ajouter la correction orthographique à Firefox



► Si les mots sont soulignés alors qu'ils sont correctement écrits, c'est que le correcteur n'est pas installé.

Si votre navigateur internet Firefox ne dispose pas de la correction orthographique en français, il faut lui ajouter le module complémentaire correspondant.

Vous constatez que le dictionnaire français n'est pas installé lorsque des mots en français d'une phrase écrite dans un champ de saisie d'un site web sont soulignés en rouge.

Pour effectuer cette vérification rendez-vous sur le site OpenSource-Magazine, sélectionnez le Support technique (Forum) puis choisissez un thème et essayez de poster un message (en cliquant sur le bouton Nouveau). Un champ de saisie sera proposé. En écrivant dedans, vous noterez tout de suite si les mots en français sont soulignés de rouge.

Par un clic-droit dans ce



► Cliquez sur le bouton vert pour installer le dictionnaire français.

champ de saisie, vérifiez d'abord dans le menu contextuel Langues que ce n'est pas le dictionnaire US qui est sélectionné en lieu et place du dictionnaire Français. Si vous ne disposez pas du dictionnaire Français pour effectuer ce changement, sélectionnez dans ce même menu contextuel la commande **Langues > Ajouter des dictionnaires**. Vous serez dirigé sur la page de télé-

chargement des dictionnaires et n'aurez qu'à cliquer sur le gros bouton vert d'installation du dictionnaire Français. Une fois l'opération terminée, on vous demandera de relancer Firefox.

La correction automatique en français sera opérationnelle (à condition de l'avoir activée dans le menu contextuel appelé par le clic-droit dans un champ de saisie quelconque).

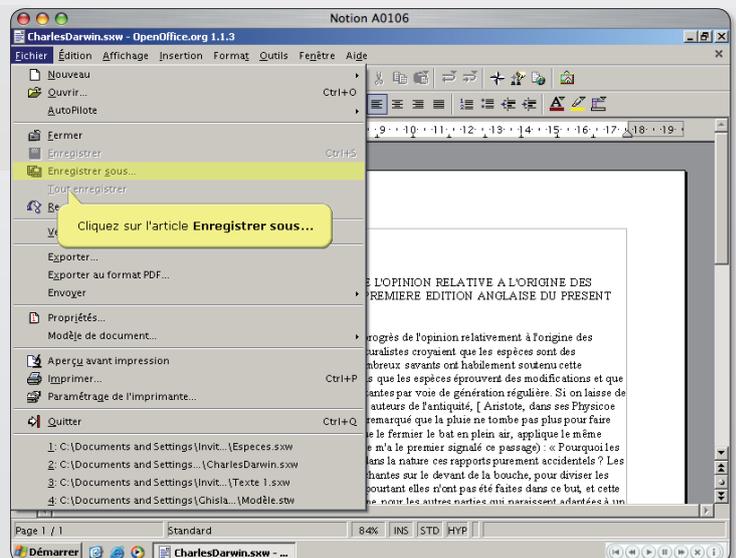
Formation gratuite à OpenOffice.org

Il existe des DVD et CD de formation destinés à OpenOffice.org, la suite bureautique alternative à celle de Microsoft et qui a le bon goût, entre autres avantages, d'être gratuite. Il existe aussi des formations en ligne payantes pour avoir la maîtrise complète de cet outil.

Mais avant de déboursier le premier centime, allez donc visiter le site du **Sitsat de Montréal** où des dizaines de vidéoformations sont proposées en libre accès en Flash. Ces vidéoformations cou-

vrent la plupart des fonctions essentielles d'OpenOffice.org et permettent en un rien de temps de répondre à toutes les questions que l'on peut se poser, que l'on soit en mode Tableur, Traitement de texte ou Présentation. Ces vidéos ont été soignées au point d'offrir l'interactivité avec l'utilisateur. Il suffit de suivre les consignes et le tour est joué.

Ce site est une mine d'or absolue et nous ne pouvons que vous le conseiller chaudement.



► Le site du SITSAT propose des vidéos accessibles depuis n'importe quel navigateur internet.

www.csdm.qc.ca/sitsat-ml/openoffice/

Bidouiller Firefox avec userChrome.css



► Firefox avant



► Firefox après avoir appliqué les CSS de l'article

Firefox est construit grâce à des technologies standards jusque dans l'interface. Ainsi, il est possible d'écrire des extensions en XML et JavaScript ou de modifier les barres d'outils grâce à de simples règles CSS. Toutes les modifications sont situées dans le fichier `userChrome.css`. Rendez-vous dans le répertoire `/Users/utilisateur/Library/Application Support/Firefox/Profiles/<chaine aléatoire>.default/chrome`. Si le fichier n'est pas présent (et c'est le cas par défaut), copiez le fichier `userChrome-example.css` vers `userChrome.css`. Editez maintenant le fichier `userChrome.css`, mais uniquement après la ligne `@namespace` qu'il faut absolument conserver.

Avant tout une petite explication sur les CSS. Elles sont composées de deux parties : le sélecteur (par exemple `#search-container`) et entre les accolades, les styles à appliquer à tous les éléments correspondants au sélecteur (par exemple `width: 340px`). Tous les caractères situés entre `/*` et `*/` sont ignorés.

Par exemple pour changer le fond de la barre de navigation, faites une copie de sauvegarde de votre fichier `userChrome.css`, quittez Firefox et saisissez :

```
toolbar#nav-bar, #bookmark-window
toolbar, #BrowserPreferences toolbar,
#JSConsoleWindow toolbar, #winInspectorMain toolbar {
```

```
background: url("./barre_navigation_fond.png") repeat-x !important;
}
```

Votre fichier (ici appelé « `barre_navigation_fond.png` ») doit être dans le même répertoire que le fichier `userChrome.css`. En copiant une zone d'un pixel de large et d'une vingtaine de pixels de hauteur à partir de Safari ou d'iTunes, vous pourrez facilement donner un léger look iLife à Firefox.

Si vous utilisez beaucoup le champ de recherche (par exemple avec « Google Suggest »), vous pouvez aussi agrandir la zone de recherche grâce à la CSS suivante :

```
/* Rend la barre de recherche plus longue */
#search-container, #searchbar {
max-width: 340px !important;
width: 340px !important;
}
```

Pour éliminer l'animation de chargement, saisissez

```
/* Eliminer l'animation de chargement */
#throbber-box { display: none !important; }
```

Les trois règles suivantes permettent d'enlever les boutons « inutiles » pour gagner un peu de place

```
/* Enlève le bouton Arrêt quand il n'y a rien à arrêter */
#stop-button[disabled="true"] { display: none; }
```

```
/* Enlève le bouton Retour quand il n'y a pas de page précédente */
#back-button[disabled="true"] { display: none; }
```

```
/* Enlève le bouton Suivant quand il n'y a pas de page suivante */
#forward-button[disabled="true"] { display: none; }
```

Si vous utilisez beaucoup les onglets mais que vous n'avez que faire du bouton situé complètement sur la droite permettant de voir tous les onglets ouverts, la CSS suivante cachera pour de bon ce bouton.

```
/* Enlève le bouton « voir tous les onglets » */
.tabs-alltabs-button > .tabs-alltabs-box { display: none !important; }
```

```
/* Enlève le bouton « voir tous les onglets » s'il n'y a pas assez d'onglets */
.tabbrowser-tabs:not(overflow="true") > .tabs-alltabs-stack { display: none !important; }
```

Damien Terrier.

Retravailler un PDF sans Acrobat ni Photoshop

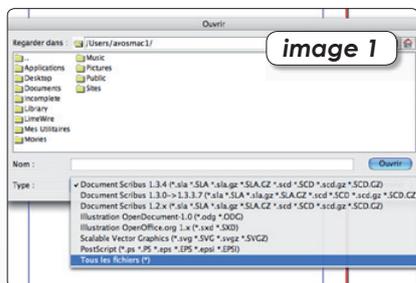


image 1

► Demandez à Scribus d'afficher tous les formats pour sélectionner le PDF.

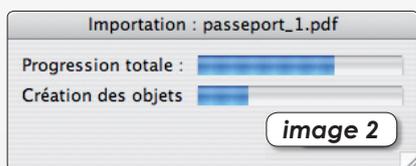


image 2

► Le PDF sera converti au format PostScript lisible par Scribus.

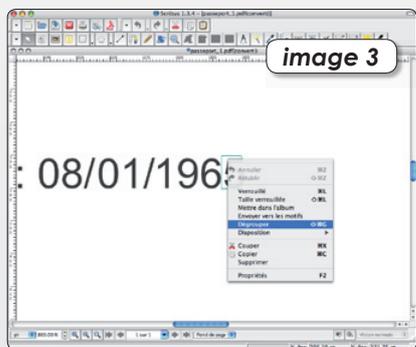


image 3

► Zoomez sur la partie à corriger et dégroupes les éléments.

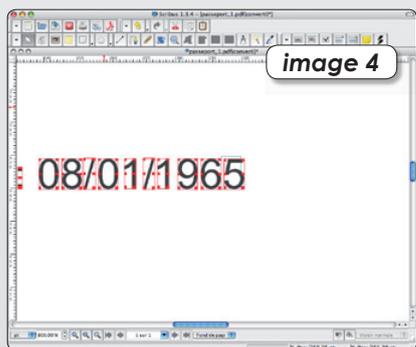


image 4

► Une fois dégroupés, les lettres peuvent être traitées indépendamment.

Comme d'habitude : vous devez modifier le contenu d'un fichier PDF dans lequel de malheureusement fautes ont été sauvagement abandonnées par leur concepteur. Mais vous ne disposez d'aucun logiciel professionnel susceptible de vous permettre d'effectuer ces corrections.

L'outil de PAO open-source Scribus est particulièrement indiqué en pareille circonstance car il dispose d'outils d'édition qui permettent de corriger des PDF sans trop de soucis.

Commencez par ouvrir le fichier PDF auquel vous souhaitez appliquer des corrections. Par défaut, Scribus ne reconnaît pas les fichiers PDF. Il faudra donc rechercher le fichier à ouvrir en prenant en compte tous les formats de fichier (image 1). Il sera converti au format PostScript à l'ouverture (image 2).

Une fois le document ouvert, zoomez sur la partie à corriger. Imaginons qu'une erreur de date de naissance se soit produite dans le document pris pour exemple et que nous souhaitions remplacer 1965 par 1972.

Sélectionnez l'outil flèche à gauche de la barre des outils puis cliquez sur la ligne à corriger. S'il s'agit d'un document PDF, chaque caractère s'entoure d'un cadre vert. Les éléments sont groupés (image 3). Pour pouvoir traiter chaque lettre indépendamment, il faut commencer par les dégroupier, une opération possible depuis le menu contextuel (clic-

droit sur le texte). Les lettres apparaissent ensuite cadrées de rouge (image 4).

Sélectionnez un autre outil puis sélectionnez à nouveau la flèche pour pouvoir choisir une seule lettre (ou deux en maintenant la touche Majuscule enfoncée lors de la deuxième sélection) (image 5).

Effacez les deux lettres avec l'outil Ciseaux par exemple (ou depuis le menu **Objet > Supprimer** ou encore CTRL-K).

Tracez ensuite une zone de texte PDF grâce à l'outil «Insérer un champ texte PDF». Faites un clic-droit dans le cadre pour pouvoir afficher la palette associée à la commande : Modifier du texte (image 6).

Inscrivez le nouveau texte désiré et cliquez sur le bouton de validation (coche verte en haut). Ajustez la taille du cadre pour que le nouveau texte paraisse.

Affichez les propriétés de ce cadre de texte grâce au menu contextuel disponible par le clic-droit. Vous allez pouvoir rendre le cadre texte transparent (cliquez sur l'onglet Couleur pour modifier les paramètres de couleur) (image 7). Vous allez aussi pouvoir appliquer une couleur adéquate au texte (onglet Texte des Propriétés) (image 8).

Ajustez la position des nouvelles lettres et créez un nouveau PDF en sortie avec l'outil PDF disponible dans la barre supérieure. Le tour est joué. Votre document est modifié.

www.scribus.net

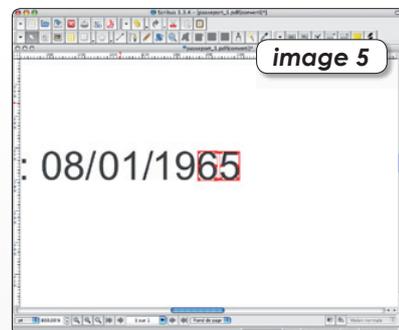


image 5

► Sélectionnez les deux lettres à corriger.



image 6

► Ajoutez le texte à l'éditeur interne.



image 7

► Rendez transparent le bloc texte ajouté.

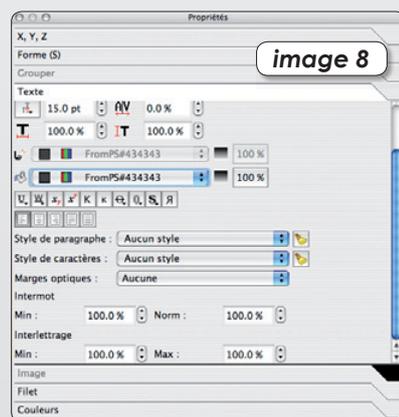
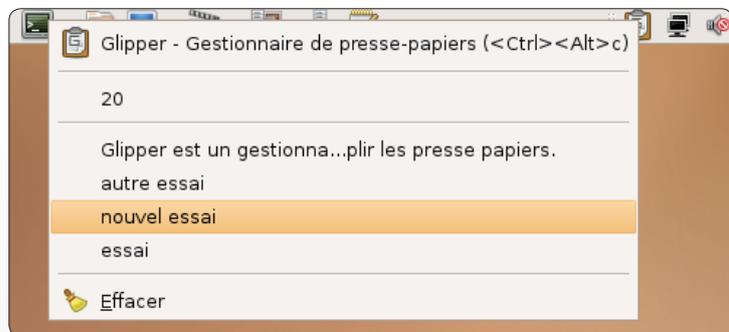


image 8

► Ajustez le nouveau texte au texte d'origine.

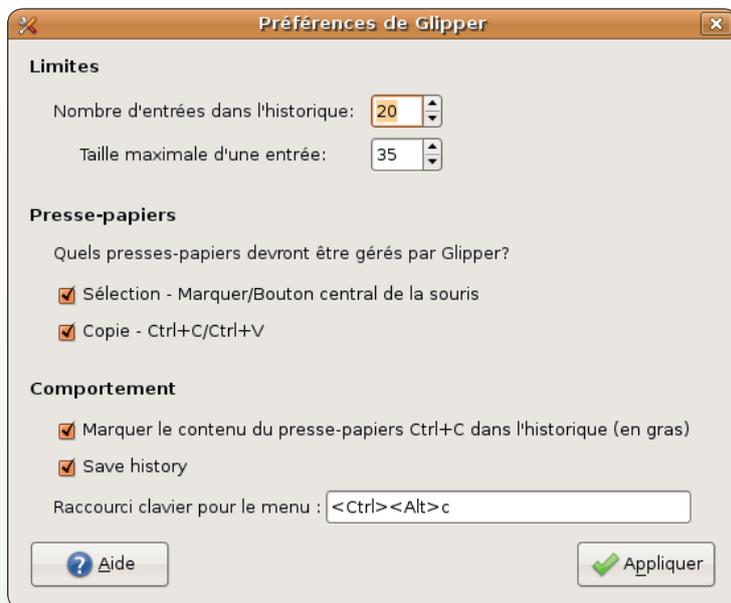
Étendre les capacités du copier-coller



► **Glipper offre la gestion de plusieurs dizaines de presse-papiers accessibles par CTRL-C et CTRL-V.**

La commande CTRL-C permet de copier en mémoire tout ou partie d'un texte ou bien une image. On récupère ces éléments mis en mémoire par la commande CTRL-V. Cette fonction dite du « copier/coller » peut être étendue avec l'utilitaire Glipper qui fonctionne sous Gnome et d'autres environnements graphiques. **Glipper** (accessible depuis le menu

Applications > Accessoires) s'installe dans la barre des menus et permet de gérer plusieurs entrées et non plus une seule. Pour accéder aux réglages de Glipper, faites un clic-droit sur l'icône de Glipper à l'aide du pointeur de la souris. Glipper se remplit aussi bien par la classique combinaison des touches CTRL-C que par la simple sélection d'un texte dans une page.



► **Le panneau des préférences de Glipper permet notamment d'ajuster le nombre d'éléments conservés en mémoire.**

Pour récupérer un élément copié, il suffit de le sélectionner depuis la liste proposée par Glipper puis de combiner les touches CTRL-V ou la fonction coller disponible depuis le menu contextuel (CTRL-clic).

<http://glipper.sourceforge.net/>

• Problème de compilateur

```
checking for gcc... gcc
checking for C compiler default output file name... configure :
error : C compiler cannot create executables
```

Dans Synaptic (paquets .deb) ou Yum (paquets .rpm), recherchez l'élément : g++
Installez g++ (qui devrait installer aussi une version récente de type g++-4.1)

Recherchez aussi les éléments : gcc (bien qu'il y en ait un déjà d'installé).

• Problème de package (ou paquet)

```
no package 'libdv' found
```

Ce message signifie que pour poursuivre la compilation, il faut installer le package libdv car il n'a pas été trouvé (no... found). Commencez par le rechercher avec Synaptic et contentez-vous, s'il existe, de l'installer par cet outil. Sinon, il faudra aller le rechercher sur internet, en compiler les sources pour pouvoir l'installer.

Pour trouver des sources, vous pouvez visiter ces sites :

Il se peut aussi que le package en question soit bel et bien présent et déjà installé. Choisissez alors d'installer la variante du package dont le nom présente un -dev (comme développeur). Par exemple : libdv-dev.

Il se peut aussi que vous ne disposiez pas d'une version assez récente du package. Il faut installer une version plus récente de l'outil en question. La plupart du temps, il faut en passer par les sources depuis le site des développeurs de l'outil.

• X11/Xlib

Lors de la procédure «checking for X ou X11)

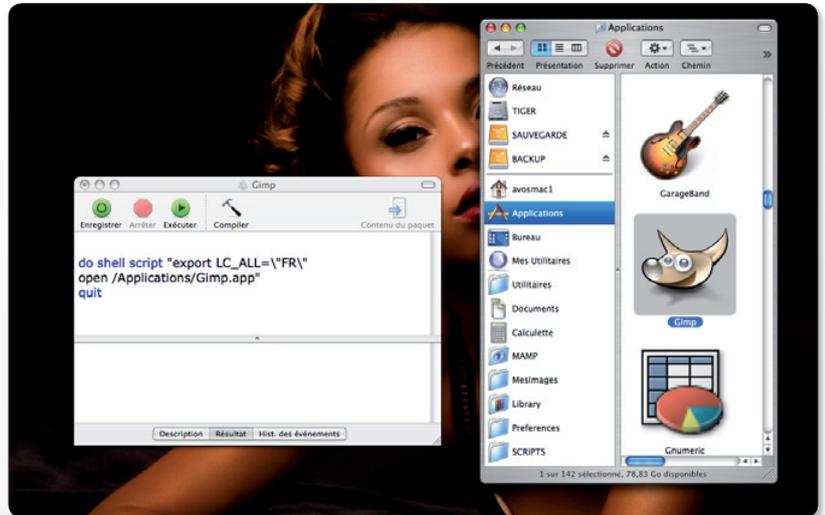
Installez Xdevel (mais vous ne le trouverez pas avec Synaptic)

essayez d'installer alors :
Xlibs-dev

Lancer The Gimp en français sous MacOS X



► Sous MacOS X, The Gimp a parfois bien du mal à parler correctement le français.

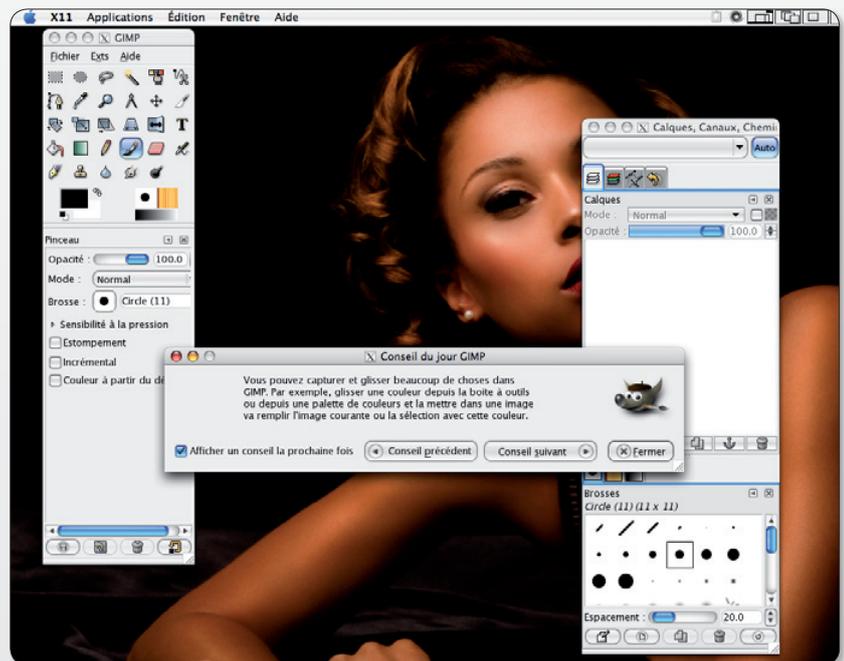


► Créez ce petit script qui servira à lancer The Gimp.

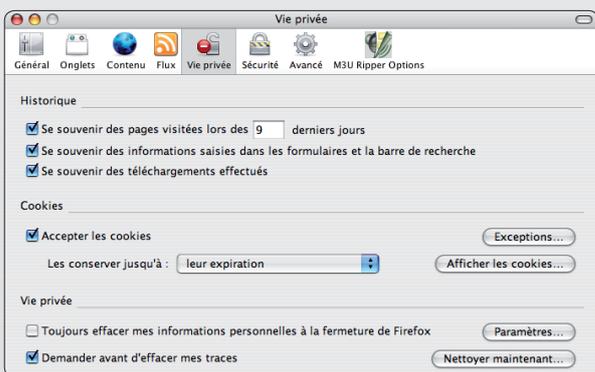
Quelle drôle de surprise sous Mac OS X. En téléchargeant la dernière version de The Gimp et en la lançant, le résultat est catastrophique à l'affichage. Pour retrouver la version française de cet outil de retouche d'image, il faut établir un script AppleScript qui appelle la bonne langue :

```
do shell script "export LC_ALL=\\\"FR\\\"
open /Applications/Gimp.app"
quit
```

Et tout rentre dans l'ordre en lançant The Gimp depuis ce simple script créé avec l'éditeur de script AppleScript.



► Lancé avec le script ci-contre, The Gimp démarre normalement.



Firefox enfin amnésique

Comment faire pour que Firefox ne se souvienne plus des sites visités ?

sélectionnez l'outil Vie Privée pour décocher la fonction : Se souvenir des pages visitées et autres paramètres de votre choix.

OpenSource-Magazine : Dans Firefox, ouvrez les Préférences et

► Firefox est tout à fait capable d'oublier les sites qu'il a visités.

La gestion de la date

La maîtrise de la gestion des dates dans une base MySQL est primordiale. Or, le format d'enregistrement d'une information au format date peut en dérouter plus d'un. En effet, la date est systématiquement enregistrée sous la forme : AAAA-MM-JJ où AAAA est l'année, MM, le mois et JJ le jour.

Cet ordre qui n'est pas celui que l'on utilise par défaut en France (où l'on préfère saisir d'abord le jour, puis le mois et enfin l'année), a sa pertinence. Il permet d'effectuer un tri logique où l'on classe d'abord les années, puis les mois et enfin les jours. Logique, mais pas très pratique à l'heure d'effectuer une saisie.

Voici donc une manière de procéder pour saisir une date au format JJ-MM-AAAA puis pour la convertir au format AAAA-MM-JJ afin de la rendre compatible avec le format utilisé dans une base MySQL.

Dans un premier temps, trois champs d'une simple page écrite en HTML vont appeler les informations correspondant au jour, au mois et à l'année. Soit vous demandez la saisie à la main, soit vous proposez, comme dans l'exemple, de choisir une date dans des menus déroulants. Trois variables seront ainsi générées : jour, mois et année.

Pour que la donnée puisse être correctement intégrée à la base, il suffira d'utiliser ces trois variables pour créer la nouvelle variable date, conforme aux principes MySQL :

```
$dates = "$annee"."$mois"."$jour";
```

A l'inverse, lorsque vous souhaitez afficher des dates stockées dans une base de données MySQL, celles-ci s'afficheront par défaut dans un ordre qui pourra ne pas vous convenir. Il existe heureusement une option de conversion qui se présente sous cette forme :

```
SELECT DATE_FORMAT(dates, '%d-%m-%Y') as date
```

où %d est le jour, %m, le mois et %Y, l'année, « dates » est la variable que l'on souhaite obtenir et « date » est le nom du champ dans la base MySQL qui stocke les données.

En PHP, la commande se traduira par :

-Saisie de la date :

01 | janvier | 2007 | Valider cette date

➔ Cliquez sur le bouton de validation pour enregistrer une date.

```
$requete = "SELECT DATE_FORMAT(dates, '%d-%m-%Y') AS date FROM NomTable WHERE dates>='\$jour' ORDER BY dates";
while ($affichage = mysql_fetch_assoc($resultat))
```

Vous noterez dans cette portion de code que nous avons introduit une condition : **WHERE dates>='\\$jour'**

Cette fonction permet d'introduire une autre notion, celle de date courante. Il est possible d'afficher, d'utiliser et de conserver la date courante correspondant au déclenchement de l'ouverture d'une page écrite en PHP. Ce code est :

```
setlocale(LC_TIME, 'fr_FR');
echo strftime('<br>Nous sommes le : %A %d %B %Y - %T<br><br>');
$jour=strftime('%Y-%m-%d');
```

On commence par caler la date sur la France (fr_FR) puis on affiche la date courante sous un certain format où :

- %A : le jour de la semaine en toutes lettres en français
- %d : le jour du mois en chiffre
- %B : le mois en toutes lettres en français
- %Y : l'année en chiffre
- %T : l'heure.

Pour information, la date standard est appelée par : %c, tout simplement.

```
<?php
#Transformation des 3 variables saisies en une date compatible MySQL
$dates = "$annee"."$mois"."$jour";

#Affichage de la date courante dans la page
setlocale(LC_TIME, 'fr_FR');
echo strftime('<br>Nous sommes le : %A %d %B %Y - %T<br><br>');

mysql_connect("sql.fournisseur.com","NomBase","Password") or die ("erreur de connexion - serveur");
mysql_select_db("NomBase") or die ("erreur de connexion - base");

$requete = "select date_format(dates, '%d-%m-%Y') as date from NomTable order by date";
$resultat = mysql_query ($requete);

while ($affichage = mysql_fetch_assoc($resultat))
echo $affichage['date'].<br>;
?>
```

➔ Ce code gère la date au moment de l'affichage.

```
ftp://aar1_avo0#ftp.aquaray.com/CO/GestionDate.php
Printed: lundi 16 mai 2007 07:40:39

<FORM METHOD="POST" ACTION="GestionDate.php">
<p>-Saisie de la date : <br><br>
<SELECT NAME="jour">
<option value="01">01</option>
<option value="02">02</option>
<option value="03">03</option>
<option value="04">04</option>
<option value="05">05</option>
<option value="06">06</option>
<option value="07">07</option>
<option value="08">08</option>
<option value="09">09</option>
<option value="10">10</option>
<option value="11">11</option>
<option value="12">12</option>
<option value="13">13</option>
<option value="14">14</option>
<option value="15">15</option>
<option value="16">16</option>
<option value="17">17</option>
<option value="18">18</option>
<option value="19">19</option>
<option value="20">20</option>
<option value="21">21</option>
<option value="22">22</option>
<option value="23">23</option>
<option value="24">24</option>
<option value="25">25</option>
<option value="26">26</option>
<option value="27">27</option>
<option value="28">28</option>
<option value="29">29</option>
<option value="30">30</option>
<option value="31">31</option>
</select>
<SELECT NAME="mois">
<option value="01">janvier</option>
<option value="02">fevrier</option>
<option value="03">mars</option>
<option value="04">avril</option>
<option value="05">mai</option>
<option value="06">juin</option>
<option value="07">juillet</option>
<option value="08">aout</option>
<option value="09">septembre</option>
<option value="10">octobre</option>
<option value="11">novembre</option>
<option value="12">decembre</option>
</select>
<SELECT NAME="annee">
<option value="2007">2007</option>
<option value="2008">2008</option>
</select>
<INPUT TYPE="submit" VALUE="Valider cette date">
</FORM>
```

➔ Vous pouvez créer des menus déroulants pour la saisie de la date.

On affecte aussi à la variable %jour, et pendant qu'on y est, la valeur de la date courante au format de la base MySQL pour pouvoir comparer ce qui est comparable.

On affiche donc toutes les dates qui correspondent à la date courante ou à celle qui viendront après dans le temps grâce à la fonction : **WHERE dates>='\\$jour'**

ABONNEZ-VOUS !

Je ne résiste pas, je veux recevoir les prochains numéros !

6 numéros pour 24€ (soit 1 an)

OpenSource

Magazine

Le Magazine des Solutions et Logiciels Libres Multiplates-formes

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Pays :

E.mail :

OpenSourceMagazine

Service Abonnements

La Favrière

79250 NUEIL-LES-AUBIERS

- Abonnement **version papier** 1 an - 6 numéros pour **24 euros** (30 € pour l'étranger et DOM-TOM)
- Abonnement **version papier + PDF** 1 an - 6 numéros pour **34 euros** (40 € pour l'étranger et DOM-TOM)
- Abonnement **version PDF** uniquement 1 an - 6 numéros pour **15 euros**
 - Faites démarrer mon abonnement à partir du numéro :
- Les 9 premiers numéros version **papier** pour **28 euros**
- Les 9 premiers numéros version **PDF** pour **19 euros**



- Je commande le **CD** contenant les numéros 1 à 10 pour **23 euros**



- Je commande le **CD** contenant une année complète pour **15 euros**



anciens numéros

OpenSource Magazine

Le Magazine des Solutions et Logiciels Libres Multiplates-formes

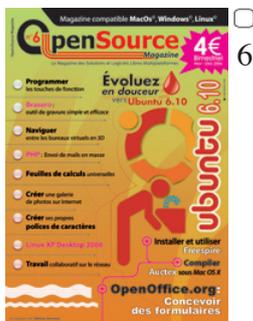
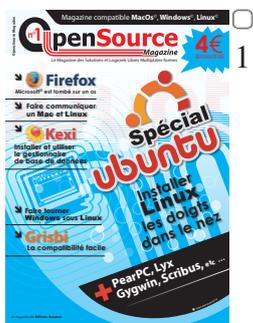
Vous pouvez aussi commander par CB en ligne (Paypal) depuis le site : www.opensource-magazine.com

OpenSourceMagazine
Service Abonnements
La Favrière
79250 NUEIL-LES-AUBIERS
FRANCE

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
E.mail : _____

Je commande les **9 premiers numéros** pour **28 euros** (version PDF disponible depuis le site : www.opensource-magazine.com)

Je commande ancien(s) numéro(s) à **5 euros** (cochez l'exemplaire de votre choix)



Soyez certain de retrouver OpenSource Magazine chaque mois chez votre marchand de journaux : commandez-le en lui remettant ce bon. Il s'engage à réserver votre revue et vous, en laissant vos coordonnées complètes, à venir la chercher dès sa parution.

Je commande le prochain numéro d'OpenSource Magazine (codif. M9514), à paraître en novembre.

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Tél. : _____